

BRUXELLES CULTURE

5 novembre 2022

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : JOËLLE PICQUET



RENCONTRE : JOËLLE PICQUET

Avant de vivre de son art, Joëlle Picquet a travaillé en maternité. Son métier consistait à accompagner le début de la vie. Aujourd'hui comme artiste, elle prolonge ce processus en apportant des couleurs et en faisant jaillir de l'existence ce qu'elle y a de meilleur à travers des œuvres textiles, douces et sereines. Rencontre.

Etes-vous issue d'une famille d'artistes ?

Je ne suis pas issue d'une famille d'artistes comme certaines et certains, mais j'ai toujours vu ma maman et ma grand-mère broder et, assez jeune, je me suis intéressée à cette technique pour m'y mettre à mon tour. Voilà de quelle manière commence une vocation !



A vos débuts, avez-vous été encouragée par vos proches ?

Comme il s'agissait d'une pratique ... disons ... familiale, j'ai toujours été soutenue par mes proches, présents pour me fournir des conseils, me montrer un nouveau point, parler de leurs réalisations ou les comparer avec ce que je faisais. J'ai appris sur le tas, en me perfectionnant par le travail, en osant certaines choses pour aller toujours plus loin et sortir de l'ordinaire. Par la suite, j'ai étudié à l'Académie de Charleroi en section Art textile. Une formation utile pour approfondir mes connaissances.

Quelle est votre technique ?

Je n'aime pas les étiquettes que je trouve trop réductrices. Elles enferment les artistes au lieu de leur offrir un espace de liberté. Pour ma part, j'utilise différentes techniques textiles qui vont de la broderie à la vannerie au fil, en passant par la teinture naturelle d'indigo, le tissage, l'impression sur tissus, le patchwork, la sérigraphie sur tissus, etc. Des procédés découverts au fil des années par le biais de rencontres et de voyages. L'indigo, c'est l'Inde par exemple !

Doit-on parler d'artisanat, d'art ou d'autre chose ?

On doit parler d'Art Textile. Il s'agit vraiment de création. Chaque pièce est unique et je ne crée jamais deux fois la même. Je ne suis pas dans la reproduction de séries mais dans un processus artistique pur, même s'il dénote un peu par rapport à ce qu'on voit ailleurs. Chaque œuvre est faite pour 90% à la main, minutieusement, sans compter les heures.

D'où vient l'inspiration ?

Mon inspiration est multiple. Il n'y a pas de règles. Pour travailler, j'ai besoin de bouger et je suis une incroyable chineuse. Le Marché aux puces est un de mes lieux de référence. J'y découvre de la matière première qui me sert plus tard : des tissus ainsi que des objets que je n'aurais jamais trouvés ailleurs. Rien ne freine mon imagination. De la sorte, je peux partir d'un ancien coussin à dentelles et de sa forme arrondie pour en faire autre chose. Il y a aussi une partie de mon existence dans ce que je propose. J'ai

en effet résidé en Afrique et j'ai beaucoup de liens affectifs avec le Brésil, qui m'a baignée de choses intéressantes dont je garde des souvenirs précis.



Chaque œuvre est-elle le fruit du hasard ou est-elle, au contraire, préparée méticuleusement en amont avec croquis, esquisses, etc. ?

Cela dépend. Pour mes teintures indigo, c'est à chaque fois la surprise du tissu quand on l'ouvre après teinture et c'est cela qui provoque le déclenchement de la création. Il n'existe pas de recette, autrement la chose se saurait. Pourtant, dans certains cas, tout doit être pensé au préalable. Il y a des harmonies de couleurs voulues, une composition, ...

Comment procédez-vous pour les assemblages ?

Il y a un peu de tout dans ma façon de procéder. Je joue avec les tissus, les étire, les plie et les déplie pour voir ce que je pourrais en faire. Rien ne me stoppe. Je jongle vraiment avec les matières avant de leur donner une nouvelle fonction grâce à un assemblage de couleurs, de coutures et de matières.

Qu'en est-il des teintures ?

Je pratique moi-même la teinture. Il s'agit de bains réalisés à la maison. Une technique qui réclame un apprentissage, mais qui comporte aussi une part d'aléatoire. Ce n'est que lorsque les tissus sont ouverts après teinture que je découvre vraiment le résultat.

Où vous procurez-vous les tissus ?

Je me fournis en partie au Marché aux puces dans des boutiques spécialisées et je reçois pas mal de choses de proches, d'amis et de voisins qui connaissent ma passion. Je recycle joyeusement pour un réemploi que peu imaginent sans avoir vu mon travail.

Qu'essayez-vous de faire ressentir à travers vos travaux ?

J'exprime énormément de douceur par mes indigos et de la joie de vivre en travaillant les tissus africains. J'essaie de transmettre ces impressions aux visiteurs. On voyage en regardant ce que je réalise. L'indigo renvoie à l'Inde ? Quant aux bruns, jaunes et orange, ils parlent de l'Afrique. Il faut parfois prendre le temps de se poser. Aujourd'hui, après la crise du Covid et avec la guerre qui fait rage en Ukraine, les gens ont besoin de sérénité et de beau. Même si s'agit de touches, ce que je propose dote l'existence de petites zones lumineuses et de rêve à portée du regard.

En quelle année avez-vous commencé à exposer ?

Il y a une dizaine d'années, je me suis risquée à montrer mon travail en ouvrant la porte de mon domicile dans le cadre du parcours d'Artistes d'Anderlecht. C'était précisément en 2013. Les visiteurs étaient ravis de ce qu'ils ont vu et des professionnels m'ont poussée à persévérer. Bien sûr, je garde un souvenir ému de cet événement.





Pourquoi avez-vous choisi Espace Art Gallery pour exposer ?

En ce qui concerne Espace Art Gallery, j'ai été contactée par une connaissance du patron qui venait de découvrir mes réalisations à la galerie Balthazar au Sablon. Il voyait bien mes œuvres rue de Laeken à l'automne. Nous avons fixé une date et voilà !

Qu'allez-vous y présenter ?

Je compte y dévoiler deux pans de mes mondes : celui des couleurs d'Afrique et mon indigo. Deux univers qui se

complètent tout en contribuant à ma personnalité.

Dans quels quartiers de la capitale peut-on vous croiser ?

Mon quartier de prédilection reste les Marolles, aussi bien pour le Vieux Marché dont je connais chaque recoin que pour le melting-pot des gens qui y vivent. J'adore ce brassage de population et ce mélange de culture. Ce sont eux qui font de chaque habitant des zinneke. Par le passé, j'ai été infirmière à domicile dans ce quartier et j'y suis fort attaché.

Retrouvez les œuvres de Joëlle Picquet à Espace Art Gallery du 5 au 27 novembre 2022.
Plus de détails sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles
Propos recueillis par Daniel Bastié



DÉCÈS DE MARC DANVAL

Après « *La Fleur en papier doré* », une autre voix s'est éteinte. Celle de Marc Danval, l'animateur de « *La 3^e oreille qui entend ce que les autres n'écotent pas* ». Avec lui, la voix du jazz s'en est allée le 22 septembre à Ixelles.

Producteur, réalisateur et animateur de la RTBF depuis plus de trente ans, Marc Danval avait 85 ans. Spécialiste de l'enregistrement rare des 78, 45 et 33 tours, il avait passé toute sa carrière à la radio depuis 1960. Il nous a fait découvrir bien des voix « étonnantes », comme il aimait le dire avec effusion.

Il était branché sur le jazz et le boogie-woogie. Le jazz qui lui a fait connaître Chet Baker, Louis Armstrong, Miles Davis et le trompettiste Boris Vian rencontré à Paris où il se rendait souvent. Duke Ellington, figure marquante du jazz et vedette du Cotton Club de Harlem, était venu chez lui, à Ixelles où il habitait, pour goûter à sa cave. Car Danval était aussi branché sur le champagne. Cela faisait bon ménage pour les soirées où il recevait ses amis.

Il a connu également les célébrités de chez nous : Toots Thielemans à l'harmonica magique, le Grand Jojo rencontré à table ou Bouli Lanners qui lui doit beaucoup. Marc Danval a côtoyé en fait toutes les célébrités du monde dont il nous parlait comme si elles étaient assises à notre table : Salvador Dali, Tino Rossi, Arletty, Brassens, Trenet, Gainsbourg ou Sacha Guitry, dont il avait appliqué la formule *Il faut adorer ce que l'on fait pour bien le faire*.

Il adorait en fait tout ce dont il nous parlait dans ses émissions : avec brio et abondance. Autodidacte, fils et petit-fils de musiciens, Marc Danval, pseudonyme dû à sa mère Marthe Danvoie, avait d'abord songé à devenir comédien. Jusque dans les années 60, il s'était produit sur plusieurs scènes bruxelloises, dont le Théâtre royal du Parc où il avait joué dans *Le soulier de satin* de Paul Claudel. Il a cumulé ensuite plusieurs émissions de jazz à la RTB ainsi qu'à Radio Luxembourg. Il a aussi écrit des articles pour divers périodiques, et il a présenté régulièrement des concerts de jazz en Belgique et à l'étranger.

Nous l'avions souvent croisé, ces dernières années, à la Comédie Volter dont il était un spectateur assidu. Accompagné de sa femme ou de leur fille, il avait la mine ronde et bon enfant. Versé dans les lettres, il est l'auteur d'un recueil de poésie *Parmi moi seul*, récemment réédité dans une brochure, *Pittoresque de la futilité*, que nous avons commentée dans l'édition de novembre 2020. On lui doit plusieurs biographies consacrées à Sacha Guitry, Robert Goffin ou encore Toots Thielemans, outre des notices rédigées pour le *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*.

Le fonds Marc Danval

Créé en 2010 grâce à l'acquisition de sa collection personnelle, un fonds *Marc Danval* a vu le jour à la Bibliothèque royale de Belgique. Douze mille disques 78, 45 et 33 tours, versant tant dans le jazz que dans la musique folklorique, la chanson française, la chanson anglo-saxonne ou encore la musique de films et de variétés, sont venus enrichir la collection de la Bibliothèque. Ce fonds rassemble en outre 2 000 partitions illustrées couvrant la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950, certaines signées Magritte, De Greef ou Van Caulaert. On y trouve aussi 800 ouvrages traitant de musique, plus de 3 000 photographies souvent dédicacées et 500 affiches de cinéma qui témoignent de l'éclectisme de notre auteur-animateur.

Marc Danval en a fait don à la Bibliothèque pour que sa collection, rassemblée au fil du temps, serve à quelque chose. Le salut qu'il adressait chaque samedi à ses auditeurs résonne toujours, avec une saveur accrue : « Amusez-vous bien, c'est important ! ».

Michel Lequeux



THÉÂTRE : LE CANARD À L'ORANGE

Voilà un classique de ce qu'on appelle un impérissable de la comédie de boulevard ! Un texte qui a boulingué et a fait se tordre de rire la moitié de l'Europe. Un incontournable pour passer une excellente soirée et se gausser de nos avatars conjugaux. Rédigé en 1967 par William Douglas-Home, cette pièce raconte l'histoire d'une femme et d'un homme qui décident d'aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte. Un classique matrimonial ! Ainsi, Liz mariée depuis quinze ans à Hugh (et dont elle connaît les infidélités à répétition) décide de lui annoncer qu'elle part le lendemain avec son amant. Schéma traditionnel et jusqu'ici peu original. Mais, tout s'embranchement d'une manière incongrue lorsque le mari décide d'organiser une soirée d'adieux en présence de son concurrent et de regagner le cœur et l'estime de sa chère et tendre. Il va ainsi jusqu'à proposer de prendre tous les torts à sa charge lors de leur inévitable futur divorce. Pour ce faire, il met au point un stratagème qui consiste à entraîner sa secrétaire au lit afin de se faire surprendre en sa compagnie par la domestique qui pourra de la sorte témoigner de son inconstance. Bon plan, si ce n'est qu'il compte piéger le bellâtre que sa femme a introduit dans leur foyer. Durant ce temps, en cuisine, un canard à l'orange mijote pour le repas à quatre. En quelques manches, on assiste à une partie de scrabble que remportera le plus ingénieux. Tania Garbarski, Laure Godisiabois, Michel Kacenenbogen et Marina Pangos s'opposent la réplique dans une mise en scène tonique qui refait le jeu de celui qui veut et ne peut pas, du plus malin qui refuse de se faire surprendre et torche ses réparties avec une tonicité qui fait mouche. Plus les moyens mis en œuvre par le mari prêt à être abandonné sont énormes et davantage le rire se presse au portillon. Cette nouvelle mouture proposée par le Théâtre Le Public repose sur un texte qui fonctionne toujours au quart-de-tour et qui ne s'est pas érodé avec le temps. Mieux, on y reconnaît nos turpitudes, nos lâchetés et tous les mensonges dont nous sommes capables lorsque nous nous trouvons pris au piège de nos propres contradictions. Une pièce à voir au moins une fois dans son existence. Les représentations se déroulent au Théâtre Le Public du 1^{er} novembre au 9 décembre 2022, ainsi que le 31 décembre 2022. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

Daniel Bastié



THÉÂTRE : JACQUES

Créé à l'été 2021, en pleine pandémie, en extérieur dans la cour du Public, ce *Jacques-là* a enchanté les foules. Comme un grand courant d'air frais, il est venu mettre de la liberté et de la joie dans nos esprits trop longtemps confinés. Cet hiver, le comédien Nicolas Buisse, le trompettiste de jazz et comédien Greg Houben, accompagnés du pianiste Matthieu Van, vous entraînent à leur suite dans un parcours guidé par le génie poétique, drôle, tendre, corrosif et contestataire de Jacques Prévert. Ils distillent les mots du grand Jacques dans une promenade surréaliste. En musique, ils nous offrent, le temps d'un moment partagé, le droit fondamental de penser hors des clous et de réenchanter le monde. Un spectacle rêvé par des comédiens/musiciens amoureux d'un Prévert qui nous est restitué tel qu'en lui-même : décalé, magnifique, simple, hyperlucide... et si proche de nous. Avec ces gaillards-là au service de ce poète-là tout un univers s'ouvre, et c'est une bouffée de tendresse et de liberté qui s'offre à nous. *Jacques* c'est du soleil garanti, au coeur de l'hiver. Facétieux et doux, nous ferons les Jacques pour un soir. Et ça fera rudement du bien. Une prestation à applaudir au Théâtre Le public du 2 novembre au 23 décembre 2022. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.be



Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

THÉÂTRE LE PUBLIC

UN MALIN PLAISIR

THÉÂTRE : UNE VIE SUR MESURE

Loin d'être idiot, Adrien Lepage est juste... différent. Tout commence le jour où ce gamin se découvre, presque par accident, une passion absolue pour la batterie. Débordant de joie de vivre et d'enthousiasme, il livre alors le récit « live » de sa romance extraordinaire. On va le suivre en plan serré, accompagné de deux batteries évocatrices de toutes ses rencontres et de son amour pour les rythmes du monde entier. Car il a ça chevillé au corps, Adrien, la musique, toutes les musiques : le blues, le rock, la techno, le jazz et la bossanova. Avec plus de cent représentations au Public à guichets fermés, et comme vous continuez à adorer ça, on reprend ce spectacle atypique, plébiscité par tous les publics pour son humour, sa poésie et son humanisme. Un spectacle sans frontières et sans a priori, à mi-



chemin entre *Forrest Gump* et *Billy Elliot*. L'histoire d'un gamin doué, qui, petit à petit et presque malgré lui, va lever le voile sur sa vie. Avec maladresse et espièglerie, il renversera tous les obstacles. Alors, guidés par sa passion, vous entendrez une histoire déroutante, drôle et bouleversante, plus belle qu'une destinée flamboyante : une vie sur mesure. Un spectacle à revoir au Théâtre Le Public du 3 novembre au 31 décembre 2022. Plus de détails sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles

THÉÂTRE : QUADRILLE

Faut-il encore présenter Sacha Guitry, champion des phrases qui cinglent et maître des bons mots ? Tout un temps, l'émission « Les grosses têtes » (période Bouvard, Sim et compagnie) raffolait de ses réparties. Avec « Quadrille », il signe un vaudeville doux-amer, voire un peu grave, qui le démarque des autres vaudevillistes. Quatre personnages, deux hommes et deux femmes, tout ce qu'il faut pour danser un quadrille admirable et effectuer de jolies figures, se livrent à une partition élégante et drôle. Dès son arrivée au Ritz, Carl Héricksen, une vedette de cinéma américaine, est accueilli par la journaliste Claudine André et le rédacteur en chef de *Paris-Soir* Philippe de Morannes. Tandis que le comédien, assailli d'admiratrices, traverse le hall, une belle inconnue, qui se trouve être Paulette Nanteuil, actrice et maîtresse de Philippe, semble étrangère à cette frénésie. Intrigué, il lui demande un autographe, qu'elle signe du nom de son amie Claudine. Le soir-même, Carl découvre sa véritable identité en allant la voir jouer au *Théâtre du Gymnase*. Il l'invite à dîner, tandis que Philippe est de plus en plus séduit par Claudine, elle-même n'étant pas insensible à son charme, ni à celui de Carl. Tous les ingrédients de la comédie sont réunis pour passer une agréable soirée nourrie de quiproquos, de chassés-croisés, de mots ciselés avec passion et d'une impeccable justesse d'esprit. Comme à son habitude, Sacha Guitry connaît la recette qui fait mouche et nous livre une étude de mœurs taillée sur mesure qui ne perd jamais son rythme. Les questions qui restent sur le bout de la langue jusqu'à la fermeture du rideau demeurent celles-ci : Paulette doit-elle quitter Philippe ou rompre avec Carl ? Philippe succombera-t-il aux charmes de Claudine, laquelle qui risque de tomber dans les bras du jeune acteur ? Des nœuds bien cornéliens à déficeler en compagnie de Fabio Zenoni, Elsa Tarlton, Cécile Florin, Marvin Schlick, Arnaud Van Parys et Juliette Manneback du 19 octobre au 13 novembre 2022 au Théâtre royal du Parc. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.trg.be

Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié

SPECTACLE : HEIN !

Visage récurrent de l'émission « Le grand cactus » avec ses micro-trottoirs désopilants, Freddy Tougaux débarque dans la capitale pour faire le point sur de nombreuses questions. Avec pareil titre, on ne connaît pas le menu de ce qui sera présenté sur scène. S'agit-il d'une interjection, d'une ponctuation ? Ce show se veut à l'image du bonhomme : d'énormes points de suspension ! Un moment particulier en apesanteur que le public viendra partager. Il ne devait pas exister de cette manière, ce spectacle mais il est apparu comme une turgescence sauvage émerge dans le humus fertile de la spontanéité. Durant les périodes compliquées de ces deux dernières années, il a fallu trouver d'autres formes pour se produire sur scène, créer et recréer l'espace scénique. De la sorte, des idées ont fusé, des textes ont émergé et des situations sont nées de ces nouvelles formes pour engendrer « HEIN ! ». En bref, c'est du Freddy en toute liberté qui lâche les brides du cheval fougueux de son enthousiasme. En grand écart, il passe aussi d'une analyse pointue de la conjoncture actuelle sans cesse en évolution à la réinterprétation très personnelle des grands classiques de la chanson française. En somme, il ne s'agit pas d'un spectacle au sens habituel, mais d'une expérience à vivre ! Rien que pour voir l'artiste en dehors de la lucarne du petit écran et l'écouter raconter avec son accent inimitable, cela mérite le déplacement. Il est à voir le 19 novembre 2022 à 20h15 au Théâtre Le Fou Rire. Plus de détails sur le site www.fourire.be

Avenue des Grenadiers, 48 à 1050 Ixelles

Sam Mas



THÉÂTRE : LA FERME DES ANIMAUX

Les animaux de la ferme souffrent de la maltraitance du fermier, alors ils décident de se révolter. Mayor leur sert de mentor et, ne faisant qu'un, ils le suivent. Forts de leur nouvelle liberté, ils s'imposent une charte de vivre ensemble. Les règles précisent que personne ne sera supérieur aux autres. Les cochons semblent néanmoins vouloir assurer une suprématie sur le groupe. Comme dans le diocèse des humains, très vite, les règlementations dérapent pour être tordues et les droits des uns sont disqualifiés au profit des autres. A mesure que le temps passe, une nouvelle dictature s'impose. Georges Orwell signe ici un petit livre qui possède l'allure d'un conte pour enfants et qui se transforme assez vite en satire sociale pour dénoncer la tyrannie imposée par d'ex-persécutés qui dictent leur férule sur leurs semblables. La charge est féroce et cogne sans aménité. Après une lueur d'espoir, les ténèbres reviennent assombrir le quotidien. Comme dans la société des hommes, il apparaît que la mainmise sur l'appareil politique métamorphose les rapports. A l'époque de la publication de cet opus, de nombreux regards se sont tournés vers le communisme, plaçant dans le viseur le régime soviétique avec ses purges et ses exactions. Plus qu'un simple récit, « La ferme des animaux » se veut une diatribe contre tous les totalitarismes quels qu'ils soient et décrit la mécanique implacable qui pousse de trop nombreux dirigeants à prendre le peuple en otage et à profiter des lois qu'ils ont ratifiées pour mieux les tordre. Il n'est évidemment jamais trop tard pour découvrir ce récit, si la chose n'a pas été entreprise auparavant. Le Théâtre royal du Parc propose de l'applaudir dans une adaptation scénique haute en couleurs dirigée sur les planches par Emmanuelle Lamberts et Thierry Debroux et dont les rôles principaux ont été confiés notamment à Manuel Chemla, Camille Decock, Guillaume Druetz, Béatrix Ferauge, Fabian Finkels, Thierry Janssen, Hélène Philippe, David Pion, Guy Pion, Gaspard Rozenwain et Malika Temoura. Les représentations se dérouleront du 10 novembre au 10 décembre 2022 au Théâtre royal du Parc. Voyez tous les détails sur le site www.theatreduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles
Daniel Bastié



THÉÂTRE : BELGIUM, BEST COUNTRY

En 2019, des bénévoles ont proposé quelques 50.000 nuitées à des migrants qui ont ainsi pu dormir à l'abri et ce, à travers tout le pays. On estime les familles d'hébergeurs belges à plus de 10.000, qui ont accueilli au moins une fois un migrant chez elles. Plus qu'un toit et de la nourriture, ces familles, en les logeant, protègent les migrants des arrestations arbitraires et expulsions à répétition. 10.000 familles de hors-la-loi : un véritable mouvement ... Edgar Szoc, chroniqueur impertinent à la RTBF, nous fait entendre ici la multiplicité des voix de ces hébergeurs. Et parle des migrations à travers le regard de ceux qui accueillent. Ces hébergeurs qui tentent de trouver une forme d'intégrité à travers des sentiments fatalement ambivalents, tiraillés entre leur éthique et leur réalité quotidienne (et émotionnelle). *Belgium, best country* est l'hommage que nous rendons, aujourd'hui, avec un peu de recul, à ces hébergeurs. Il est également un spectacle sur le vivre-ensemble, un acte finalement moins simple qu'il n'y paraît. C'est étrange, l'hébergement. On donne un peu, un tout petit peu... Et ça fait apparaître toute notre richesse. J'ai un aspirateur de table... Un aspirateur de table, bordel ! Comment vous expliquez l'aspirateur de table à un Soudanais ? Une création à découvrir au Théâtre de Poche du 8 au 26 novembre 2022. Voyez toutes les informations complémentaires sur le site www.poche.be

Chemin du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles



CIRQUE BOUGLIONE

Après deux années difficiles liées à la crise du Covid, le cirque Bouglione peut enfin reprendre ses activités et partager des étoiles dans les yeux des spectateurs avec un spectacle égal en qualité aux précédents. Des numéros exceptionnels qui se déroulent dans les airs ou dans la sciure de la piste, emmenés par des artistes venus de partout. Sensible à ce qui se déroule aujourd'hui en Ukraine, Alexandre Bouglione a invité des circassiens issus de la prestigieuse école du cirque de Kiev à se joindre à la tournée actuelle. Né le giron de la tradition, l'homme n'a jamais été passiste mais respecte la tradition tout en cherchant à dynamiser ses représentations, quitte à se remettre en question. Pour lui, ce qui importe demeure la qualité de ce qui sera découvert par le public jeune et moins jeune, pourvu que les surprises ne soient jamais entravées. Cette année encore, il signe un spectacle 100% humain dans lequel chacun se donne à fond avec des numéros séculaires remis au goût du jour faits pour éblouir, engendrer des éclats de rire ou susciter quelques petits instants de frayeur. Une heure quarante de rêve en compagnie de Marianna aux cordes aériennes, Selena la fameuse antipodiste, le clown Angelo, l'équilibriste Reinaldo, le jongleur Ilja Smyslov, Team Nogueira et leur globe infernal, Skating Chaves et leurs patins à roulettes, ainsi que beaucoup d'autres spécialistes qui ne demandent qu'à être applaudis jusqu'au 7 décembre 2022 sous le chapiteau dressé sur l'esplanade de l'Atomium. Voyez les heures exactes des représentations sur le www.alexandrebouglione.be

André Metzinger



FESTIVAL : BRUXELLES SUR SCÈNES

Et c'est reparti pour une cinquième édition bien achalandée, avec une palanquée d'artistes qui viendront vous présenter leur spectacle tout endimanchés ou pas ! L'occasion de voir ou de revoir des professionnels de diverses disciplines et de les applaudir sur plusieurs scènes bruxelloises. Afin de ne pas modifier une formule qui cartonne, une série de cafés-théâtres se sont prêtés au jeu et ont ouvert leur porte au Festival « Bruxelles sur scène » qui n'entend pas tirer sur le frein à main. Une manière de découvrir des officiants qu'on ne verra peut-être pas ailleurs et qui n'ont pas à rougir de leur talent. L'opportunité surtout de franchir le seuil de salles que les grands médias feignent d'ignorer et qui fonctionnent généralement grâce au bouche-à-oreille de connaisseurs qui ont adopté la formule du spectacle intimiste, avec un artiste à proximité du public, parfois limité à trente ou à quarante places. Des endroits qui se dénomment Le jardin de ma sœur, L'os à moëlle, Le Fou rire, Le petit chapeau rond, Côté village, le B'izou, Jazz Station, Music Village et, encore, ZoArt. Des lieux dans lesquels il fait bon passer une soirée seul, en couple ou avec des amis. Si vous ne connaissez pas ces enseignes, voilà sans doute un événement pour vous familiariser avec une autre façon d'applaudir de vrais créateurs et celles et ceux qui leur permettent de se produire chez nous pour vivre de leur art. Le festival s'achève le 30 novembre 2022. Découvrez le programme complet sur le site www.bruxellesurscenes.be

Paul Huet



CONCERT : DISNEY

La tournée DISNEY EN CONCERT a déjà débuté en octobre et sillonne la France avant de faire escale chez nous. De « Mary Poppins » à « La Reine des Neiges » en passant par « Le Livre de la Jungle », « La Petite Sirène », « Aladdin », « La Belle et la Bête », « Le Roi Lion », « Pocahontas », « Pirates des Caraïbes », « Raiponce » ... c'est à une expérience musicale et visuelle unique dans l'univers merveilleux du grand Walt que sont conviés les plus jeunes comme leurs aînés. Face à un écran géant haute définition, un orchestre symphonique complet accompagné des talentueux artistes Emily Pello, Dan Menasche, Judith Derouin, Igor Bouin et Yoni Amar interprètent en live des extraits des bandes originales de ces films inoubliables avec, en point d'orgue, la présence de Cerise Calixte, voix française de Vaïana dans le dessin animé « Vaïana : La Légende du Bout du Monde », ainsi que Charlotte Hervieux voix française d'Elsa dans « La Reine des Neiges 2 » Un voyage forcément enchanté de plus de deux heures qui à n'en pas douter séduira toutes les générations. Alors que l'on soit nostalgique ou grand rêveur, seul ou en famille, cet événement devrait être un rendez-vous à ne pas manquer. Le concert s'arrêtera à Bruxelles au Palais 12 le 18 novembre à 20 heures. Voyez tous les détails précis sur le site www.palais12.com

Avenue de Miramar à 1020 Bruxelles



THÉÂTRE : PRÉLUDE ET FUGUE

Clara Haskil a été une pianiste exceptionnelle, dont le destin a été marqué par la ténacité, la souffrance et la gloire. Petite fille roumaine surdouée, elle savait à trois ans reproduire au piano une mélodie de Schumann. Soixante ans plus tard, après avoir fait face à des épreuves de la vie qui ne l'ont pas épargnée, la voilà reconnue à sa juste valeur, enfin. Elle a centuplé les concerts, a voyagé partout dans le monde sans rien modifier à ses habitudes, comme si son enfance ne l'avait jamais quittée, luttant toujours contre les mêmes démons, la même difficulté pour une femme de se faire une place dans le monde musical. Laetitia Casta incarne la pianiste, tandis qu'Isil Bengi donne vie au piano. Ce duo rend justice aux deux faces de cette même personne, dont le jeu était pur et fulgurant. L'écriture de Serge Kribus et la mise en scène de Safy Nebbou s'emparent subtilement de la vie de cette femme d'une maturité exceptionnelle pour dévoiler un spectacle sobre, grandiose et d'une intense sensibilité. Le destin contrarié et victorieux d'une femme pianiste, talentueuse et déterminée. «Prélude», le récit du début de sa vie, et «Fugue», lorsque celle-ci s'arrête brutalement. L'ex-top model Laetitia Casta a été nommée aux Molières pour sa performance dans la catégorie « Révélation féminine ». Laissez vous émouvoir le mercredi 16 novembre 2022 au Centre culturel d'Uccle. Plus de détails sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



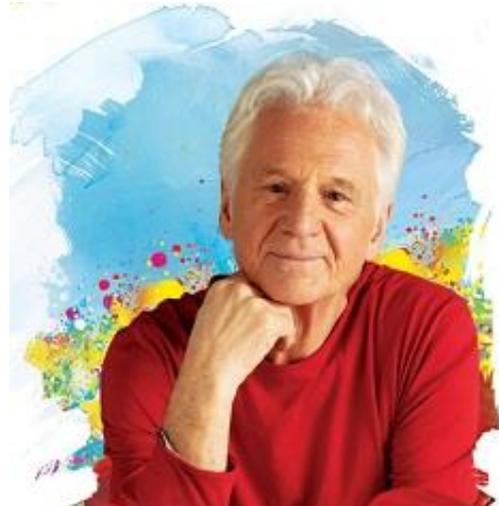
CONCERT : ABBA GOLD

Voilà le meilleur hommage au groupe ABBA, considéré comme l'un des plus fameux quatuors pop de tous les temps ! Ce spectacle live nous fait revivre à l'identique les chansons inoubliables d'Agnetha, Anni-Frid, Björn et Benny. Pas de doute : le sentiment *ABBA is still alive* ! Par respect pour le groupe mythique et pour son caractère unique dans les annales de la chanson, il fallait que le spectacle *ABBA Gold* soit impressionnant de vérité aussi bien musicalement que par sa mise en scène, ses lumières et ses costumes. Le succès de cette formule est fondé sur l'authenticité de chaque note, la précision de chaque geste et la copie exacte de chaque costume. On y retrouve également tous les accessoires : chaussures à semelles compensées, piano électrique blanc sur son socle, globe disco à facettes... Offrez-vous une cure de nostalgie le jeudi samedi 10 novembre 2022 à 20 heures 30 au Centre culturel d'Uccle. Plus de détails sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



CONCERT : GÉRARD LENORMAN

Une tournée acoustique au goût du bonheur, voilà le menu de cette soirée. Icône de la chanson française et messager du bonheur, Gérard Lenorman chantait la joie avant même que l'art d'être heureux ne gagne nos quotidiens. De retour sur scène en 2022 avec de nouvelles compositions, l'artiste prouve que ses chansons romantiques ont toujours une place dans le cœur des gens heureux et qu'il reste le représentant d'une chanson française poétique et nostalgique toujours pertinente. À l'occasion de ses cinquante ans de scène, il poursuit sa tournée dans une configuration acoustique. Une façon intimiste de permettre au public de redécouvrir la force de ses textes et surtout d'être encore plus proche de lui. Gérard Lenorman emmène son public dans un magnifique univers de poésie où, tel un funambule, il se remet en question chaque soir en revisitant ses plus grands succès. Les arrangements prouvent, une fois de plus, que les voix seules peuvent suffire à faire se lever une salle et entraîner une ovation émouvante. Un chanteur à applaudir le samedi 12 novembre 2022 à 20 heures 30 au Centre culturel d'Uccle. Plus de détails sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



SPECTACLE : FEMME DE VIE

Après « Vie de mère », Véronique Gallo présente son nouveau spectacle, qui présente les femmes telles qu'elles le sont vraiment, sans chichis, sans artifices et au quotidien. Un spectacle qui fait rire et réfléchir sur les injonctions reçues par les femmes et dont elles se servent pour se construire. Avec légèreté, Véronique Gallo réussit à sensibiliser au féminisme à travers différentes saynètes de la vie. « Femme de vie » c'est la réalité de Véronique Gallo, mais aussi celle de

nombreuses de ses semblables. Elle n'invente rien et se met à nu. Impossible de ne pas se reconnaître dans ses exemples plus que sincères. « *Ça fait peur de vieillir, car là où l'on dira d'un homme qu'il s'embellit en devenant poivre et sel, on se contentera d'affirmer pour une femme qu'elle ne vieillit pas trop mal, qu'elle est bien conservée* ». Véronique Gallo est humoriste, comédienne, auteure, créatrice de la série "Vie de mère" sur YouTube, chroniqueuse radio et télé. Son spectacle est à la fois touchant, subtil, extravagant, et, surtout, il fait du bien ! Ne manquez pas ce rendez-vous qui a été fixé le mercredi 23 novembre à 20 heures au Centre culturel d'Uccle. Plus de détails sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : L'ÉCOLE DES FEMMES

Quelle est la morale de « L'école des femmes » ? La morale semble être que les plaisirs devraient être libres. Arnolphe est condamné pour sa bêtise, car il a retenu Agnès prisonnière. Toutefois, ceux qui triomphent semblent aller contre la morale de l'époque puisque le désir et l'amour l'emportent. « L'École des femmes » est la pièce qui rendra Molière célèbre. Il nous livre ici sa première grande comédie, pleine de cynisme et d'âpreté. En cette année d'anniversaire des quatre cents ans de sa naissance, quoi de plus évident de programmer sa première comédie, un peu passée derrière d'autres pièces ('L'avare', 'Le bourgeois gentilhomme', 'Le misanthrope') qui l'ont supplantée dans le cœur du public ! L'auteur mêle ici toute la quintessence de son talent et propose de grands moments d'anthologiques moments, de comédie et de farce. Au-delà des situations, il parle avant tout de la condition humaine, des envies et de la dure condition des femmes assujetties à leur père avant de passer sous la férule de leur époux. Anthony Magnier signe la mise en scène défendue sur les planches par Eva Dumont, Victorien Robert et Mikaël Fasulo et à voir du 15 au 19 novembre 2022 au centre culturel d'Auderghem. Plus d'informations sur le site www.ccauderghem.be

**Boulevard du Souverain, 183 à 1160
Bruxelles
Sam Mas**



THÉÂTRE : OUTRAGE POUR BONNE FORTUNE

Dans les Alpes italiennes, non loin de la frontière française, règne le calme tranquille d'une petite abbaye de montagne. Une humble communauté monastique y vit, toute dévouée à son quotidien paisible, loin des vacarmes du monde. Soudain, un bruit sourd déchire le silence. Un avion du Vatican s'est écrasé sur la montagne voisine avec, à son bord, une délégation d'évêques. En percutant la roche, l'engin a emporté deux jeunes alpinistes en pleine ascension. N'ayant pas prévu de mourir si vite, ces nouveaux fantômes décident alors de rendre une petite visite aux habitants du monastère.

Héloïse Ravet signe ici son premier long spectacle et nous plonge dans une fiction subversive et inattendue, à la lisière du monde des morts et de celui des vivants. Son humour très décalé s'enfoncé sans prévenir dans des profondeurs archaïques et incandescentes. Elle y ausculte les mystères de la foi, en organisant la rencontre de personnages bien vivants mais retirés du monde et d'autres irrésolus à mourir, révoltés contre une éternité qu'ils n'attendaient pas de sitôt. Convaincue que le théâtre nous permet d'inventer de nouveaux rituels, de nouvelles porosités entre la vie et la mort, elle bâtit un travail d'une richesse foisonnante, constamment réinventé, plein de surprises et de revirements, *Outrage pour bonne fortune* se révèle à la fois profondément intuitif et nourri d'une puissante réflexion dramaturgique. Une création déconcertante à applaudir du 8 au 19 novembre 2022 au Théâtre Varia. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : BAAL

Au sortir de la Grande Guerre, Bertolt Brecht a tout juste vingt ans. Profondément marqué par l'ivresse dévastatrice dans laquelle l'Europe s'est précipitée, il écrit « *Baal* », comme une réponse sanglante à un siècle naissant et déjà condamné. Tout au long de sa vie, Brecht fut hanté par l'écho scandaleux de sa première pièce. Jusqu'à sa mort, il ne cessa de remanier ce texte qui, aujourd'hui encore, se détache comme une parenthèse brutale et dissonante, au sein de l'œuvre de l'un de nos plus grands auteurs de théâtre. En choisissant de se confronter à la deuxième version de « *Baal* », datée de 1919, Armel Roussel s'empare du nihilisme violent et sauvage de l'auteur et nous invite à suivre l'errance tragique d'un poète en rupture totale avec le monde qui l'entoure. Ivre d'alcool, de sexe et de sang, Baal apparaît comme une figure chaotique de la dévoration. Broyant l'existence de tous ceux qui croisent sa route, il plonge peu à peu dans les noirceurs de l'âme et s'enfoncé dans la nuit, seul à même de mettre un terme à sa course effrénée vers la destruction. Depuis ses débuts, Armel Roussel n'a cessé de puiser son inspiration dans les textes de répertoire, qu'il confronte aux enjeux contemporains. Son goût des classiques est électrisé par la modernité de sa démarche esthétique. Généreux et impudique, souvent provocant mais toujours sincère, son théâtre agit comme une déflagration, qui met les œuvres en mouvement. Cette nouvelle création est à découvrir du 17 novembre au 2 décembre 2022 au Théâtre Varia. Voyez tous les détails pratiques sur le site officiel www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles



DANSE : GISELLE

Après un premier volet consacré à Phèdre, François Gremaud poursuit sa trilogie sur les grandes figures féminines tragiques des arts vivants en adaptant « Giselle », chef-d'œuvre du ballet classique et pièce incontournable du répertoire romantique, elle s'invente une sorte de conférence dansée et se pare de trois points de suspension. Cette ponctuation, apparue dans la langue française avec le romantisme pour figurer le caractère inexprimable d'une chose, annonce que Giselle est à la fois là et absente. Manière programmatique d'affirmer que, en deçà du ballet, il y a tous les sortilèges de la forme et de la fiction. Tout devient question de circulation entre la mémoire et l'imaginaire, la voix et le pas de danse, le dedans et le dehors.



Servie par une esthétique dépouillée, Samantha van Wissen commente, paraphrase, danse et documente « Giselle ». L'interprète iconique de la pièce *Rosas Danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaecker joue magnifiquement de tous les registres à travers une forme composite et constamment inventive, soutenue par la musique du compositeur Luca Antignani, inspirée de la musique d'Adolphe Adam, et interprétée par quatre instruments solistes (flûte, harpe, saxophone et violon). À la fois pédagogique et évocateur, ce spectacle donne à voir toute l'émotion contenue dans le ballet autant que la magie de l'une des plus belles héroïnes de l'histoire de la danse. Une première à applaudir au Théâtre National du 29 novembre au 3 décembre 2022. Plus d'informations sur le site www.theatrenational.be
Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles

TN THEATRE NATIONAL WALLONIE - BRUXELLES

THÉÂTRE : JE CROIS QUE DEHORS, C'EST LE PRINTEMPS

D'origine italienne et mariée, Irina vit en Suisse. Un jour, le père de ses jumelles de six ans décide de les emmener. Quelques jours plus tard, on retrouve le corps sans vie de celui-ci, mais aucune trace des fillettes. L'enquête conclut au suicide. Si Gaia Saitta et Giorgio Corsetti s'emparent de ce fait divers qui s'est déroulé en janvier 2011, c'est moins pour le détailler que pour capter le souffle de la résistance de la maman qui reste après le drame. Dans une approche humaine, Gaia Saitta, seule en scène, invite des spectateurs à l'accompagner, à endosser un rôle discret sur le plateau, donnant ainsi corps à l'histoire autant qu'aux émotions d'Irina. Forcément, le texte va droit au cœur. Comment vivre après pareille tragédie ? Puis, a-t-on droit à nouveau au bonheur ? Une création à découvrir du 16 au 26 novembre 2022 au Théâtre National. Toutes les informations ont été mises en ligne sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

L'action se déroule de nos jours, quelque part en Europe, Andréas rejoint une communauté qui vit hors de l'agitation du monde. À travers son regard, on découvre la sensibilité des résidents, leurs étonnantes activités et le vertige de leurs préoccupations. Un nouveau rapport au temps ainsi qu'une délicatesse de rapports humains s'établissent. Progressivement, nous découvrons le bonheur rare d'une société à l'abri du délire dans lequel nous sommes happés tous les jours. Néanmoins, dans cet îlot de sérénité, le monde n'a de cesse de se rappeler à travers différentes époques et une série de récits et de rêveries singulières sont convoqués au point d'étonner par leur persistance. Une brèche s'ouvre et amène des tensions, bouleverse les attentes et les désirs. Inspiré par « La montagne magique » de Thomas Mann, « Des caravelles et des batailles » relate une aventure qui nous détourne de l'horreur, nourrit nos tendresses et nous invite à adopter un regard neuf sur le réel. Ce récit initiatique met en lumière la nature pure, pudique et un peu naïve de femmes et d'hommes qui cherchent d'autres voies à celles imposées par les systèmes mis en place par leurs semblables. Salim Djaferi, Éléna Doratiotto, Gaëtan

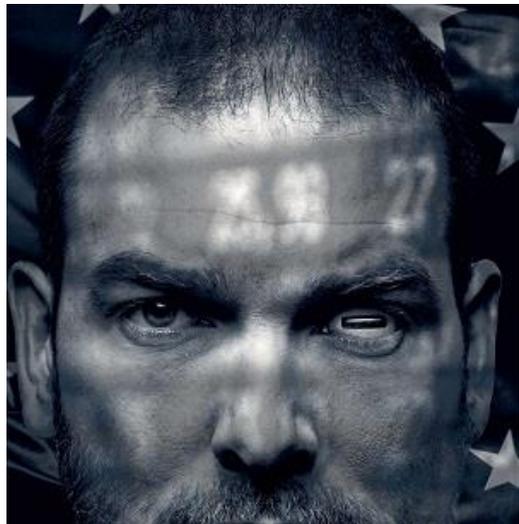


Lejeune, Benoît Piret, Jules Puibaraud et Anne-Sophie Sterck campent les protagonistes du 8 au 11 novembre 2022 au théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be
Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles
Paul Huet



THÉÂTRE : EUROPE CONNEXION

Dans *Europe Connexion*, Alexandra Badea dépeint le quotidien d'un lobbyiste qui met tout en œuvre pour modifier les textes de lois votés à la Commission Européenne afin de servir les intérêts de l'agro-business. Derrière chacun de ses succès réside un désastre pour l'humanité. Le G.I.E.C. crie ! Le monde fait preuve de surdité et notre système économique engloutit le vivant dans une boulimie démesurée. Nous sommes devenus nos propres prédateurs. Les monstres mythologiques étaient censés inspirer au public de la terreur et de la pitié, mais nos monstres modernes ont compris qu'il faut donner des gages, du moins en apparence. Devenus prescripteurs des normes et règles de nos vies, ils remplacent tout ce qui a été écrit par une fiabilité et une admiration, aidés du pouvoir de la rhétorique qui transfigure le réel, et dont Alexandra Badea nous aide à disséquer les mécanismes impitoyables. Il s'agit effectivement d'un texte de résistance avec un engagement politique. À découvrir du 9 au 26 novembre 2022 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be



Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles

CONCERT : JULIEN CLERC

Date déplacée pour le concert de Julien Clerc qui, initialement, devait se produire chez nous en décembre et qui, finalement, viendra un mois plus tôt. Pas un véritablement problème pour l'éternel jeune homme de presque 75 ans. On se doute que les places seront fort demandées avec un programme qui reviendra sur les classiques et quelques nouveautés. Place donc à la nostalgie pour retrouver l'artiste seul devant un micro ou un piano, entouré de ses musiciens. Un chanteur qui confirme son potentiel de sympathie et qui s'adresse à un public essentiellement féminin sur un ton proche de la confiance. Une fois n'est pas coutume, nombreux seront les bruxelloises et les bruxellois à se presser aux portes de Forest National pour acclamer l'idole de leurs vingt ans et le découvrir en toute simplicité, sa marque de fabrique. Comme à chaque fois, il va gratifier le public de quelques anecdotes, prendre le temps de communier avec les spectateurs pour réaliser de vrais instants de partage et donner cette sensation incroyable d'être venu en Belgique dans l'unique intention de les rencontrer. Une belle histoire d'amour qui dure depuis cinq décennies et qui n'a jamais connu de passages à vide. Dès que les lumières s'allumeront, il lèvera la nuque face aux applaudissements et fera ce qu'il réalise de mieux : enchâter ! Pour participer au concert, rendez-vous à Forest National le dimanche 6 novembre 2022 à 18 heures. Voyez les détails pratique sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

André Metzinger



SPECTACLE : LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE

Il a été présent à la télévision pendant deux décennies, avant de disparaître de la petite lucarne, mais pas des mémoires. « Le plus grand cabaret du monde » a bouleversé les audiences, fédérant les familles devant le poste de télévision, révélant au passage une kyrielle de nouveaux talents (Shirley et Dino, Jeff Panaoloc, ...) tout en offrant une vitrine à des artistes venus du monde entier, qu'ils soient danseurs, magiciens, clowns, équilibristes, humoristes, etc. Un spectacle destiné à en jeter plein les mirettes et présenté tambour-battant par Patrick Sébastien, qui n'a jamais hésité à faire *tourner les serviettes* pour acclamer le talent, celui qui se pratique sans filet, sans trucages et qui parle au cœur. Le mystère, la beauté, le frisson, le bonhomme parvenait à fédérer tous ces sentiments en deux heures de diffusion captée en temps réel, avec les aléas du direct. Un feu d'artifice de performances uniques qui part désormais en tournée et qui fait une halte à Bruxelles. Retrouvez le présentateur et son show ne tient qu'à vous ! « Le plus grand cabaret du monde » à Forest National le mardi 29 novembre 2022. Voyez les détails pratique sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

André Metzinger



CONCERT : SHEILA

Voilà 60 ans que Sheila a fait son apparition dans nos vies avec une carrière jalonnée de tubes passant du Yéyé au Disco, de la Pop au Rock, avec pas moins de vingt-six albums qui se sont écoulés à plus de quatre-vingt millions d'exemplaires. Un concert attendu par ses fans des débuts et qui s'étonnent toujours que le temps soit passé si rapidement. Toujours en forme, elle n'a rien perdu de sa superbe et connaît le métier pour enflammer la salle. Une petite ado aux couettes qui s'est métamorphosée en artiste internationale en se classant à plusieurs reprises dans le *Billboard américain*. Un concert chorégraphié et magnifié par des jeux de lumière, une ambiance qui soulève le public et qui revient sur une série de chansons que nous avons chantonnées un jour ou l'autre. L'opportunité également de présenter son nouvel album studio entre mélancolie et joie, piano et disco, Pop et rock. Un disque que certains considèrent comme étant une autobiographie en musique. Pour se faire un avis en *live*, soyez au concert le 5 décembre 2022 au Cirque Royal. Plus d'informations sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles

Paul Huet

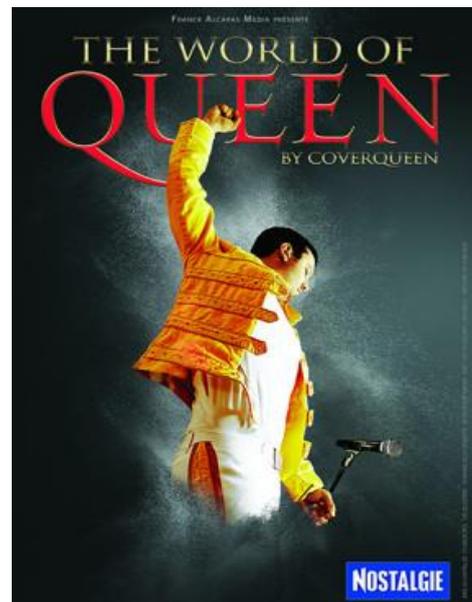


CONCERT : THE WORLD OF QUEEN

C'est à l'âge où les petits garçons foulent les terrains de foot que les frères Caramia découvrent la guitare et la batterie au conservatoire. Puis c'est à l'âge où les jeunes hommes découvrent la vie, que Frederick Caramia lui découvre que la maladie d'Hodgkin pourrait lui ôter la sienne. Un an de thérapie avec une chanson en tête : " The show must go on ", de Queen. Un an pour une rémission totale de la maladie. L'épreuve terminée, il décide d'aller au bout de ses rêves et plaque tout pour rendre hommage au groupe créateur de cette chanson. Aidé par ses frères, il fait de sa passion un spectacle. Hasard ou destin, Frederick Caramia a hérité d'une voix rappelant étrangement celle de Freddie Mercury. Entourés de quatre musiciens, les frères Caramia se lancent en tournée pour interpréter des titres connus du public. Ils se produiront au Cirque Royal le 17 novembre 2022. Découvrez les informations pratiques sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



OPÉRA : DER ROSENKAVALIER

A Vienne, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, tandis que la Maréchale se réveille d'une nuit d'ivresse dans les bras de son amant Octavian, son cousin le Baron Ochs vient la déranger pour lui annoncer ses fiançailles avec la jeune Sophie. Selon les usages en cours, il convient qu'un chevalier aille porter une rose d'argent à sa fiancée avant le mariage. Octavian est choisi pour cette tâche. Néanmoins, lorsqu'il vient présenter la rose à Sophie, tous deux succombent à un coup de foudre immédiat. Désormais, la jeune femme n'est plus pressée de s'unir à Ochs, aussi

pleutre et grossier que prompt à s'encanailler avec la première femme de chambre venue. Surpris en galante compagnie, le prétendant officiel n'aura plus qu'à renoncer à ses noces pour s'effacer devant l'amour solaire de Sophie et Octavian. Avec son écriture pétillante, Richard Strauss nous convie à écouter une œuvre généreuse et froissante, servie par un livret très spirituel de Hugo von Hofmannsthal, pour lequel Richard Strauss s'était peu auparavant posé en compositeur avant-gardiste avec « Salome » et « Elektra ». Valsant dans le style néoclassique, déployant un sublime lyrisme vocal et une palette orchestrale délicate, cette œuvre aux accents mozartiens évoque avec nostalgie le temps enfui, la beauté déchue, les amours perdues. Le metteur en scène Damiano Michieletto situe cette immersion au cœur de la psyché humaine dans un monde onirique teinté d'humour et de surréalisme, tandis que la merveilleuse composition de Strauss s'épanouira pleinement entre les mains du chef d'orchestre Alain Altinoglu. Cet opéra est à applaudir à La Monnaie du 28 octobre au 18 novembre 2022. Plus de détails sur le site www.lamonnaiedemunt.be

Place de La Monnaie à 1000 Bruxelles

Andrea Cerasi



CONCERT : DULCE PONTE

Depuis trois décennies, Dulce Pontes est devenue une des voix les plus incontournables pour les amateurs du fado. Pianiste, compositrice et interprète, voilà trois fonctions que l'artiste assume avec talent. Ses qualités artistiques, sa formation classique et ses inquiétudes culturelles en ont fait une voyageuse infatigable à la rencontre de collaborations avec les plus grands artistes du monde, dont celle avec le maestro italien Ennio Morricone en 2003 qui donna lieu à la sortie du disque "Focus" avec trois cent mille exemplaires écoulés et plusieurs tournées mondiales. Accompagnée par Yelsy Heredia à la contrebasse, Luis Guerreiro à la guitare et Sergio Fernandez au piano, elle nous fera voyager au Brésil et à Cuba pour (re)découvrir des chansons pleines de force et de sensualité, avec un hommage à la diva Elis Regina décédée prématurément dans les années 80. A applaudir le 12 novembre 2022 à La Madeleine. Voyez tous les détails concrets sur le site www.la-madeleine.be

Rue Ducquenoy, 14 à 1000 Bruxelles



MARIONNETTES POUR ENFANTS : LES SOUTERRAINS DU VIEUX CHÂTEAU

La Compagnie « Les Cœurs de Bois » tire son nom de l'histoire de Pinocchio. « Mon Petit Cœur de Bois », c'est bien de cette manière que Gepetto appelait le fils qu'il avait fabriqué dans une bûche de bois. C'est donc tout naturellement que Félix Bonjean et Antoine Durer, deux amis passionnés par les marionnettes, ont repris ce nom lorsqu'ils ont créé leur compagnie à la sortie de la guerre 1946. Par la suite, ils ont connu des partenariats divers en animant la garderie d'enfants de l'Expo 58 ou en collaborant avec la Metro Goldwin Mayer dans le cadre du lancement du film « Lili ». Depuis les années 60 jusqu'en 2015, le Théâtre a vagabondé entre le Chalet Robinson au Bois de la Cambre aux espaces verts de la capitale (parc de Robebeeck, parc Josaphat, parc royal, etc.) En 2015, le Théâtre s'est installé à Laeken dans le bâtiment de l'ancien Hôtel de Ville. A deux pas du Palais Royal et de l'Atomium, la salle dispose d'une capacité de quatre-vingts places. Hormis les spectacles, on peut également y admirer une partie de la collection de marionnettes qui y est exposée. Certaines d'entre elles datent de plus de cinquante ans !



Actuellement à l'affiche : « [Les souterrains du vieux château](#) » ou de quelle manière des bruits bizarres résonnent dans les souterrains d'un vieux château abandonné. Le Comte de Beaufort-Rochefort convie les braves des environs à dormir une nuit dans les souterrains pour découvrir ce qu'il s'y passe. Une belle récompense est promise à celui ou à celle qui apportera une réponse pour mettre un terme à ce mystère. Bien sûr, rien d'effrayant au programme puisqu'il s'agit d'un spectacle de marionnettes à gainses pour enfants à partir de trois ans qui déroule du 15 octobre au 20 novembre 2022. Durée de la représentation : quarante minutes. Voyez les horaires sur le site www.lescoursdebois.be

Rue Hubert Stiernet (entre le 2F et le 4) à 1020 Bruxelles

TOONE : LES QUATRE FILS AYMON

Lorsque les Comédiens Routiers Belges (notre futur Théâtre National de Belgique) créèrent sous l'impulsion des frères fondateurs Maurice et Jacques Huisman, "Le Jeu des Quatre Fils Aymon" de Herman Closson, au Théâtre Royal des Galeries, le 8 décembre 1941, la pièce fut rapidement censurée. Comme l'écrit Philip Tirard dans son remarquable ouvrage consacré à Jacques Huisman, "une pièce qui engageait parfois les spectateurs à se lever et à entonner La Brabançonne". Interdite à Bruxelles en raison de ses appels à la résistance, l'œuvre sera présentée en tournée dans toute la Wallonie sous l'appellation déguisée de "Cheval Bayard". Elle suscitera l'enthousiasme général. Inspiré par la tradition populaire et par la pièce de son professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, Herman Closson, le jeune Toone VII a réécrit cette chanson de geste des vassaux rebelles en une savoureuse adaptation bruxelloise. Cette version emprunte son premier acte à la tradition orale des Toone du passé (avant la naissance des fils Aymon) tandis que le deuxième acte est conçu dans l'esprit de Closson et grâce à la complicité bienveillante de leur auteur. Dans cette sombre histoire de famille, Charlemagne va poursuivre les quatre fils rebelles qui ne devront leur salut qu'au cheval bondissant, Bayard, envoyé par l'enchanteur Maugis. Ce dernier va substituer la ruse à la force brutale des chevaliers. Le suzerain va prendre le timbre de voix "vieille France" d'un autre Charles (de Gaulle), grand lui aussi par la taille et le prestige. Des faits héroïques mais aussi de l'amour émaillent cette épopée du Moyen Âge. A la vue de la belle Aléïs de Provence, le cœur du redoutable Renaud fait des "cumulets" dans sa poitrine. La partie d'échecs, véritable joute intellectuelle entre Bertholet et Renaud dans la tradition médiévale, sera à l'origine d'une rébellion inéluctable. Qu'importe le siège qui doit affamer les héros, ils seront ravitaillés par catapultes à coups de ... jambons. "Un jambon ? Mais c'est toute la terre des Ardennes qui sauve ses enfants !" La voix de Nicolas Géal - Toone VIII prend toutes les intonations : solennelles, altièrres, sépulcrales, gouailleuses, minaudantes, dédaigneuses ... Cette pièce sera présentée au Théâtre de Toone du 10 novembre au 3 décembre 2022. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.toone.be

Rue du marché-aux-Herbes, 66 (Impasse Sainte Pétronille) à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : VILLA

Chili, trois femmes qui ne se connaissent pas doivent décider de l'avenir de la Villa Grimaldi, haut lieu de torture et d'extermination de la dictature de Pinochet. Nous ne savons pas qui elles sont ni pourquoi elles ont été choisies. Nous savons juste qu'elles ont deux options. Au final, rien ne se passe comme prévu et elles doivent improviser de nouvelles solutions. Que faire du passé, de la mémoire ? À quoi cela sert-il de se souvenir ? Devons-nous garder nos lieux d'histoire ? Quelle est la place de l'art dans le présent ? Sarah Siré s'empare de « Villa » de l'auteur chilien Guillermo Calderon. Grâce à la force d'une parole réelle, ironique et grinçante, le monde du passé et celui du présent s'affrontent, se questionnent, se réconcilient. L'œuvre théâtrale devient ainsi une invitation à la réflexion sur notre « devoir de mémoire » et une réponse au monde de la violence et du capitalisme sauvage. De la même façon, nous devenons les héritiers, la génération d'après, incarnée par ces trois femmes chargées d'une mission. Avec elles, nous comprendrons que les faits du passé sont indéniables, mais qu'il y a toujours une différence dans l'existence entre ce qui a été vécu et ce qu'on vit au présent. Une création à découvrir du 8 au 12 novembre 2022 au Théâtre de la Vie. Plus de détails sur le site www.theatredelavie.be.

Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : NOTHINGNESS

Voilà un projet qui interroge notre rapport à la non-existence et à la page blanche. Il fait référence au vide, avec toutes les contradictions que celui-ci éveille en nous. Ce moment suspendu entre fin et recommencement, inertie, latence. Cet entre-deux où s'entrecroisent le désespoir et l'élan créateur. Maria Eugenia Lopez tente de saisir comment la crainte du vide peut nourrir le besoin de garder toutes traces de ce qui nous échappe, jusqu'à vouloir prévoir l'imprévisible, fixer l'éphémère et figer le mouvement, l'échange, la transformation... et la vie. Ou comment, d'autre part, un présent rompu, un arrêt du film, un écran blanc peut activer une aventure spéculative, une autre manière de se remettre au monde, une façon différente de créer et d'exister pour entreprendre une nouvelle histoire. Dans « Nothingness », Maria Eugenia Lopez parle de la peur du vide, de ce qu'il y a de terrifiant dans l'idée de tout perdre, de se perdre et de l'obsession de figer ce qui par essence est en constante transformation. Ce projet est conçu comme un terrain neutre où les événements émergent et se transforment à tout moment. Par le contraste et le basculement de situations, l'autrice souhaite évoquer sur le plateau tout ce qui est de l'ordre de l'imprévisible et de l'éphémère, ce qui nous échappe. Une création avec Shantala Pèpe et Louis Nam le Van Ho à découvrir au Théâtre de la Vie du 22 au 26 novembre 2022. Voyez les détails complémentaires sur le site www.theatredelavie.be.

Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles

THÉÂTRE : DENA, PRINCESSE GUERRIÈRE

Un pied à Bruxelles, un pied en Flandre, le cœur en Iran. Dena, c'est 100.000 watts d'énergie positive ! D'origine iranienne, cette jeune femme navigue entre deux cultures, entre Orient et Occident, avec énormément d'humour, d'autodérision, de tendresse et d'intelligence. Après avoir assuré les premières parties de Guillermo Guiz, Kyan Khojandi, Fanny Ruwet, Kody, Pablo Andres et bien d'autres, après avoir rodé son stand up dans des tas de lieux, la voilà dans la grande salle du TTO avant, demain, le Madison Square Garden, la Lune ou Mars. A applaudir au Théâtre de la Toison d'Or du 26 octobre au 12 novembre 2022. Voyez les renseignements pratiques sur le site www.tto.be

Galerie de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : L'ASCENSEUR

Venez donc découvrir « L'Ascenseur », qui n'a rien à voir avec le film de Dick Maas ! Le Théâtre de la Toison d'Or vous promet que ce spectacle sera mieux qu'un réveillon de Fin d'Année à table à côté de votre belle-mère ! *L'Ascenseur* est une pièce pleine d'humour, ciselée par le regard de feu Marc Moulin, génie de la musique, chroniqueur et champion de l'humour. Avec cette pièce, il nous raconte l'histoire horridable de deux couples coincés entre deux étages alors qu'ils se préparaient à passer une soirée formidable chez des amis communs. Et comme on s'en doute, la tension va crescendo avec les caractères qui s'exacerbent, les mots qui dérapent et qui, forcément, deviennent de moins en moins agréables et sereins. Cet espace ultra-confiné révèle rapidement la monstruosité de ses occupants, leur ego, leurs penchants scabreux et font éclater les non-dits pour une franche partie de tir au pigeon. Dès que les écrous se relâchent, chacun y va de sa méchanceté pour cracher toute sa bile et dire des vérités jamais bonnes à entendre lorsqu'on souhaite conserver ses amis. Un vrai jeu de massacre au sens figuré qui prouve à quel point l'être humain peut s'avérer égoïste et d'une rare monstruosité lorsque la situation vole en éclats. Pour servir le texte, une poignée d'artistes s'offre en pâture. L'occasion de voir ou de revoir sur les planches Nathalie Uffner, Aurelio Mergola, Emmanuel Dell'Erba, Nicole Oliver et Ariane Rousseau dans des rôles aussi variés que ceux d'une présentatrice météo qui se croit LA reine du petit écran, un British par procuration, une dinde de première classe et une femme BCBG. Un huis-clos qui flingue tous azimuts et qui fera grincer des dents tout en procurant d'immenses fous rires. In fine, voilà la question qui se pose : Et moi, dans pareille situation, de quelle manière réagirais-je ? Deviendrais-je également abominable ? A chacun d'apporter sa réponse en se regardant objectivement dans la plaque de son miroir de salle de bains. « L'ascenseur » est à applaudir du 24 novembre au 31 décembre 2022 au Théâtre de la Toison d'Or. Voyez les renseignements pratiques sur le site www.tto.be

Galerie de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles

André Metzinger



SALON DU MEUBLE

Depuis 1937, ce salon professionnel rassemble et connecte les fabricants et les commerçants de meubles. S'adressant dans un premier temps uniquement au secteur belge, le salon s'est rapidement internationalisé et attire aujourd'hui la branche du meuble d'autres pays d'Europe de l'Ouest, parmi lesquels les Pays-Bas, la France, le Luxembourg, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Allemagne et la Scandinavie. À travers les 66 000 m² du salon, des exposants belges, néerlandais, allemands, italiens et bien d'autres présentent leurs toute nouvelles collections orientées sur l'apport d'une plus-value commerciale en magasin. Visiteurs et exposants apprécient grandement l'atmosphère tant chaleureuse que professionnelle du Salon du Meuble de Bruxelles. Un cadre agréable devenu la marque de fabrique du salon, qui favorise les rencontres et les bonnes affaires entre les acteurs du secteur. Un événement à découvrir à Brussels Expo du 6 au 9 novembre 2022. Plus de détails sur le site www.brussels-expo.com.
Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles



**BUBBLE UP
YOUR BUSINESS**

Meubelbeurs
Brussel
Salon du Meuble
Bruxelles

||| ≡
6 • 9 NOV. 2022
Brussels Expo

A woman in a black blazer is sitting on a white chair, smiling and resting her chin on her hand. The background is a light pink color with a large teal bubble shape behind the text.

SALON ART 3F

Plus que des salons et foires de marchands, art3f se veut avant tout un espace d'échanges et de rencontres qui invite à se laisser porter par tout ce qui fait l'art actuel sans préjugés et en se laissant emporter par l'émotion, tout en prenant le pas sur un niveau d'exigence en phase avec les tendances du marché international de l'art tel qu'il est défini, sans pour autant perdre son identité. Art3f bouge donc les lignes des traditionnels salons marchands en donnant à cet événement un côté humain et chaleureux. Sans code et décomplexé, ce salon se veut un savant mélange entre l'art coup de cœur, l'art abordable et la plus belle représentation artistique du moment. Autant de raisons de partir à la découverte de l'art en famille du 25 au 27 novembre 2022 à Brussels Expo. Vous trouverez tous les renseignements pratiques sur le site www.brussels-expo.com.

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles



Salon international d'art contemporain

6^e ÉDITION
art3f
BRUXELLES

25 > 27 Novembre 2022
Brussels Expo - Heysel - Palais 1
Ven 16h-23h Sam 10h-20h Dim 10h-19h

www.art3f.com

Gemeenschap LE GEANT Brussels Expo

A colorful, abstract face sculpture is on the left. The background features a collage of art gallery images.

EXPOSITION : THE ART OF BRICK

Après un énorme succès dans plusieurs métropoles, l'exposition « The art of brick » revient à Bruxelles. Elle plonge les visiteurs dans l'univers de Nathan Sawaya, l'artiste le plus créatif et le plus original récompensé par l'Art Awards 2011 de New York, grâce à ses œuvres non traditionnelles et non conventionnelles réalisées à partir de briques de Lego afin de créer des sculptures en 3D. L'occasion de découvrir des réalisations merveilleuses, ludiques et amusantes qui se veulent le fruit d'un travail minutieusement acharné et d'une imagination presque sans limites. En fusionnant Pop Art et surréalisme, il réussit à surprendre. Par son savoir-faire et une patience à toute épreuve, il a réalisé des pièces qui nous inspirent et qui donnent vie à nos émotions. Bref, un monde plein de joie et de couleurs. Avec plus de cent millions de briques de Lego, il a conçu pas moins de quatre-vingts œuvres qui séduisent les enfants autant que les adultes, tout en les conviant à réfléchir sur le sens de l'art sans s'endommager les méninges. Cet événement rassemble une large variété de sculptures originales, mais aussi des versions réimaginées de certains chefs-d'œuvre artistiques les plus célèbres du monde tels que le *David* de Michel-Ange, la *Nuit étoilée* de Van Gogh et la *Joconde* de De Vinci. Parmi les curiosités de cette manifestation, les visiteurs pourront observer un squelette de Tyrannosaure Rex de six mètres de long et une collection multimédia très innovante de photos réalisées par le photographe Dean West. Cette exposition a déjà ébloui plus de dix millions de visiteurs à travers le monde ! Alors, pourquoi hésiter ? A ce jour, la date de clôture n'est pas précisée, mais il ne s'agit pas pour autant de traîner. Plus d'informations sur le site www.theartofthebrickexpo.com



Grand Place, 5 à 1000 Bruxelles
Sam Mas

FANTASTIC BRUSSELS

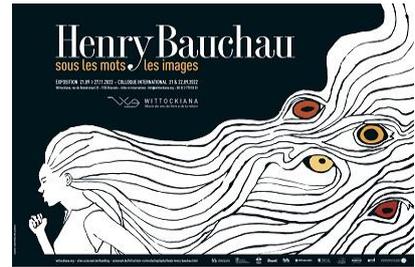
Voilà tout simplement un voyage à travers le temps, un bond dans le passé grâce à une création qui fait appel à des artistes pluridisciplinaires, des hologrammes, des lasers et de la vidéo-mapping. Une manière d'évoquer l'histoire de Bruxelles et de la Belgique à travers une approche narrative originale et en totale immersion à 360° selon une formule déjà expérimentée pour faire découvrir l'univers de Claude Monet, Vincent Van Gogh ou Frida Khalo. D'une durée approximative de quarante minutes, ce parcours bénéficie d'une scénographie évolutive pour aller à la découverte du Bruxelles d'hier et d'aujourd'hui par le truchement d'un découpage soigné et dynamique en compagnie de guides munis de lampes de poche. Pour servir d'écrin à ce trajet initiatique, l'hôtel Métropole cède son espace pour accéder à des découvertes attrayantes. Une entrée en matière qui débute dans la pénombre pour progresser doucement, étape par étape à la manière d'explorateurs bien décidés à suivre la reptation du temps, afin de découvrir des secrets oubliés. Une façon ludique d'entreprendre un cheminement sinueux au cœur des salons aujourd'hui désertés de ce qui a été (avant sa faillite survenue en pleine crise Covid) le plus bel hôtel de Bruxelles. L'ancien palace invite de la sorte les visiteurs à se plonger dans l'exactitude des faits et des contextes qui ont marqué l'histoire de la ville, passant d'une décennie à l'autre pour revivre ce Bruxelles qui *bruxellait* chanté par le regretté Jacques Brel et qui survit grâce à la *swanze* de « Le mariage de mademoiselle Beulemans » et les pièces répertoriées chez Toone, celui de la Belle-Époque à nos jours, en passant par les Années Folles et les Golden Sixties ! Une visite qui met en avant notre patrimoine et notre Histoire. Une aventure à vivre à l'Hôtel Métropole jusqu'au 28 février 2023. Plus de détails sur le site www.fantasticbrussels.be

Place de Brouckère, 31 à 1000 Bruxelles
Paul Huet



EXPOSITION : HENRY BAUCHAU

Henry Bauchau (1913-2012) est un écrivain majeur, traduit dans toutes les langues européennes, le chinois et le japonais. Membre de l'Académie de Langue et littérature française de Belgique. À la fois poète, dramaturge et diariste, il a fait sa renommée grâce à son art du roman. Or sous ses mots réside toujours des images. D'une part, il y a celles qui l'inspirent : les tableaux de grands maîtres ou les créations de ses contemporains qui l'interpellent au point de les intégrer à ses écrits, ou d'engager une collaboration avec des plasticiens ou des photographes. Lui-même dessinateur et sculpteur amateur, Henry Bauchau entreprend de faire émerger ce qu'il appelle « les vérités de la main » et confie à ses dessins le rôle d'illustration de couverture de ses livres. En tant que psychanalyste et thérapeute, il encourage ses patients à pratiquer les arts plastiques en atelier. Son accompagnement du jeune Lionel donne matière au roman L'Enfant bleu (2005) et à des projets éditoriaux. D'autre part, il y a les images que son écriture génère, depuis les illustrations graphiques ou photographiques de ses récits aux livres d'artistes et aux créations les plus improbables, telles cette marionnette de glace ou cette usine conçue par un architecte au départ du roman Œdipe sur la route (1990). Les innombrables adaptations scéniques et musicales déborderaient le cadre de la présente exposition. L'exposition montre l'importance des images à l'origine du travail littéraire d'Henry Bauchau et la capacité de l'œuvre à générer chez autrui un imaginaire visuel innovant. Les vitrines sont organisées par thème : influences et inspirations picturales de l'écrivain, collaborations avec des artistes, travail plasticien exercé par l'auteur, initiatives extérieures de mises en images de ses textes. Sont exposés aussi les résultats du concours organisé en 2022 à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre portant sur des créations de narration graphique, des reliures ou des livres-objets : ils livrent le regard de la jeunesse contemporaine sur l'œuvre. Cette exposition est à découvrir jusqu'au 27 novembre 2022 à la Bibliothèque Wittockiana. Plus de détails sur le site www.wittockiana.org
Rue de Bemel, 23 à 1150 Bruxelles



EXPOSITION : ARIÉ MANDELBAUM

Souvent exposé en Belgique comme à l'étranger, le travail du peintre Arié Mandelbaum (°1939, Bruxelles) n'avait pourtant jamais fait l'objet d'une rétrospective. Pour la première fois, productions anciennes et créations récentes sont mises en dialogue, dans un riche parcours présentant une quarantaine d'œuvres s'étalant de 1957 à 2022. Fils d'immigrants juifs polonais, Arié Mandelbaum commence à peindre à l'âge de seize ans. Dès 1960, il présente une première exposition personnelle, avant de remporter cinq ans plus tard le prix de la Fondation belge de la Vocation. À l'expressionnisme exacerbé de ses débuts, succède à partir des années 1980 une expression plus retenue, donnant naissance à des œuvres à la fragilité troublante qu'il poursuit jusqu'à aujourd'hui. Les œuvres présentées proviennent des collections du Musée Juif de Belgique, mais aussi d'institutions comme le Musée d'Ixelles, le Musée de la Banque nationale de Belgique ou encore les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nombre de collections privées ont également été mobilisées, notamment celles de particuliers ou encore la Belfius Art Collection. L'exposition s'articule en différents chapitres thématiques. On découvre d'abord la manière dont le peintre traite la question de l'intimité et la famille, avant que la politique – la contestation de 1968, la guerre du Vietnam – ne vienne télescoper ces questionnements intérieurs. Le parcours se poursuit par l'exploration de l'autoportrait et du corps, deux thèmes qui montrent comment le travail d'Arié Mandelbaum se transforme en une réflexion sur la trace, l'absence, l'effacement. La violence politique – la torture à Abu Ghraib, l'assassinat de Lumumba – fait alors un retour marqué dans son travail. Au cours des deux dernières décennies, celui-ci est toujours plus marqué par la mémoire de la Shoah – comme un retour du refoulé chez cet enfant caché durant la Seconde Guerre mondiale. Des œuvres à découvrir au Musée juif de Belgique jusqu'au 5 mars 2023. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.mjb-jmb.org
Rue des Minimes, 21 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : WHEN WALLS TALK !

L'exposition « Quand les murs parlent ! » présente cent cinquante affiches provenant du continent entier et datant des cent dernières années. Les visiteurs peuvent découvrir comment ces affiches ont influencé nos idées, nos opinions et nos perceptions de l'Europe. De la propagande des guerres mondiales et de la Guerre froide à l'essor des échanges culturels, du tourisme et des mouvements sociaux après la Seconde Guerre mondiale, cet événement révèle les couches complexes de la division et de l'unité européennes. L'occasion de comprendre que les affiches fonctionnent comme des véhicules d'information mais aussi d'éducation et même de manipulation. Elles ont dominé l'espace public, se bousculant pour attirer notre attention et nous confronter aux idées de notre temps. Si les affiches offrent un aperçu inestimable de la vie européenne et de ce que c'est que d'être européen.ne, elles peuvent également révéler des histoires plus sombres sur la façon dont la société a été façonnée par les forces économiques et politiques. L'exposition est disponible en français, néerlandais, anglais et allemand. Le programme pédagogique encourage les visiteurs à apprécier l'évolution historique de la sphère publique en Europe, grâce à des stations interactives qui leur permettent de concevoir leurs propres affiches et de mettre en contexte des affiches qu'ils viennent de découvrir. Les écoles primaires et secondaires sont invitées à participer à des ateliers autour de l'histoire européenne par le biais d'affiches présentant les droits humains, les migrations, les élections européennes, les conflits, ou encore les événements culturels et sportifs. Née en Europe à la fin du XIXe siècle, l'affiche illustrée reflète un monde de plus en plus marchand, puis un monde dans lequel s'opposent des idéologies politiques. Par leur taille et leur présence imposantes, les affiches ont conquis l'espace public et ont participé à modeler le paysage



urbain. Les affiches sont éphémères et conçues pour un moment bien précis, mais de nombreux éléments sont recyclés et se sont inscrits dans la mémoire culturelle, si bien qu'ils trouvent encore écho aujourd'hui. De la propagande des deux guerres mondiales et de la guerre froide à l'explosion des échanges culturels, l'essor du tourisme et l'émergence de mouvements sociaux hétérogènes après la Deuxième Guerre mondiale, la sélection d'affiches issues de la collection de la Maison de l'histoire européenne témoigne d'un entrelacement complexe entre division et unité européennes. Ces affiches témoignent du développement et de la

transformation de la sphère publique dans les villes européennes. Elles donnent à voir les évolutions majeures dans l'esthétique des affiches européennes au fil du temps, ainsi que les parallèles, les corrélations et les interrelations entre les affiches de différents pays. A découvrir jusqu'au 13 novembre 2022 à Maison de l'histoire européenne. Voyez les informations concrètes pour votre visite sur le site

www.historia-europa.ep.eu

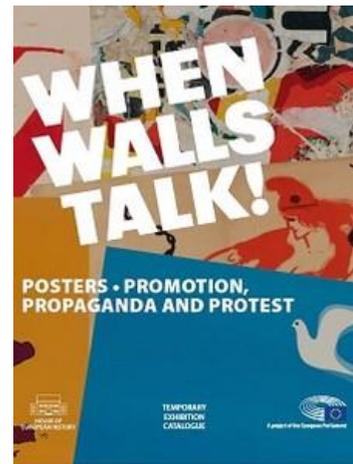
Rue Belliard, 135 à 1000 Bruxelles

MAROLLES TV

Marolles Tv revient avant tout à valoriser le quartier des Marolles, ses habitants, ses commerçants et ses artisans à travers une WebTV jeune, moderne et dynamique. Elle a pour objectif de devenir à long terme une vitrine virtuelle qui permettra aux acteurs majeurs de ce quartier de partager leurs passions via le biais des capsules vidéo qui inviteront chacun à parler de son travail, de ses créations ainsi que de son amour pour son habitat et son environnement. Mais elle sera également l'opportunité de pousser les personnes qui n'habitent pas les environs des Marolles à venir le découvrir ou à le redécouvrir. On le sait, il s'agit du cœur typique de la ville, un des plus anciens lieux liés au folklore et dans lequel on parlait le *brusseleir*. Si cela vous intéresse, n'attendez plus et abonnez-vous gratuitement via

www.facebook.com/Marollestv

Sam Mas



EXPOSITION : PICASSO & ABSTRACTION

En collaboration avec le Musée national Picasso-Paris, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique proposent une exposition majeure consacrée à Pablo Picasso (1881-1973) et ses rapports à l'abstraction en rassemblant près de cent quarante œuvres exceptionnelles. L'opportunité d'aborder les étapes charnières qui ont rythmé les liens entre l'œuvre du peintre et l'histoire de l'art abstrait, des premières expérimentations cubistes de 1907 réalisées en marge des *Demoiselles d'Avignon* à son œuvre tardive, parfois située aux frontières de la peinture gestuelle. Cette surprenante relation, faite de petites avancées, de retraits et de retours en arrière, est présentée dans le subtil parcours chronologique et thématique de l'exposition, révélant ainsi au fil des décennies le mouvement de balancier que l'artiste opère entre abstraction et figuration. Un autre thème majeur de l'exposition propose un angle intimement lié à la collection du Musée Picasso-Paris : celui de l'atelier de l'artiste, véritable laboratoire formel de l'œuvre. Cette thématique exhume le processus créatif de Picasso à travers diverses séries (dessins et estampes). L'atelier, à la fois lieu de création et de mise en scène de l'œuvre, se transforme fort vite en espace de réalisation de l'imaginaire du peintre, laissant entrevoir l'ambiguïté entre le réel et la fiction. Le spectateur est invité à apprécier d'une part la créativité extraordinaire de l'artiste et sa capacité à sans cesse se réinventer. Il peut, d'autre part, mesurer à travers son œuvre comment les élans vers l'inconnu restent une excellente manière de mieux se connaître et de se libérer des étiquettes qui nous entravent. Un événement qui célèbre dignement les cinquante ans d'un créateur phare du XXe siècle. Cette se déroule aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MIRADAS DE MUJERES

Miradas de Mujeres (que l'on traduit par *Regards de Femmes*) est une exposition qui met en exergue le regard de l'artiste Isabelle de Borchgrave sur Frida Kahlo et met à l'honneur un dialogue entre deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées. La première étant née peu de temps avant le décès de la seconde, mais qui partagent l'une et l'autre l'amour du tissu, des motifs et des couleurs. Isabelle de Borchgrave a mis près de trois ans pour réaliser *Miradas de Mujeres*, un travail titanesque peint à la main, qui a nécessité plus de quatre kilomètres de papier et de carton pour réaliser robes, tapis, meubles, arbres et autres éléments reconstituant l'univers si particulier de Frida Kahlo et de sa maison, la Casa Azul (La maison bleue). Grâce à ce projet, les visiteurs déambulent à travers le salon, l'atelier, la cuisine, le dressing ou le jardin de l'artiste mexicaine pour vivre une expérience unique, en trompe l'œil, du monde de Frida Kahlo. Loin de l'image de souffrance et de douleur liée au handicap de l'icône mexicaine, Isabelle de Borchgrave se concentre ici par la couleur sur la joie de vivre de l'artiste, parvenue dans son rôle de femme, d'artiste et de repère culturel à transcender les épreuves. Un événement qui propose de se plonger dans l'univers joyeux et entièrement fait de papier d'Isabelle de Borchgrave pour se laisser inspirer par la générosité de cette artiste contemporaine dont la pratique créative reste résolument incomparable. A découvrir aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JEAN-PIERRE GHYSELS

Conçue en étroite collaboration avec Colette Ghysels, l'épouse de l'artiste avec qui il partage la passion pour les voyages, l'art tribal et les bijoux ethniques, cette sélection rend hommage au regard que Jean-Pierre Ghysels accorde à ses proches. Il confiait récemment que son *vrai bonheur est quand ma femme entre dans mon atelier, regarde et dit qu'elle aime mon travail. Alors j'y crois et cela me réchauffe intérieurement. A ce moment, il me semble que ma sculpture nous reflète*. Né à Uccle en 1932, ce créateur a été élève de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Cette exposition propose au public de découvrir une série de sculptures réalisées dans les deux matériaux de prédilection de l'artiste : le cuivre battu et le bronze, œuvres qui, même lorsqu'elles sont de petit format, surprennent par leur monumentalité et leur sensualité. Parmi la sélection de travaux retenus : *Angle secret* (1973), bronze poli qui a rejoint en 1976 la collection du musée, dont le conservateur en chef était alors Philippe Roberts-Jones. Il s'agit également de l'œuvre la plus ancienne de l'ensemble de cuivres battus et de bronzes présentés. Jean-Pierre Ghysels vient récemment de fêter ses 90 ans. Des pièces à découvrir du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be



Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

INSTALLATION : PRUNE NOURRY

Le grand hall accueille une œuvre monumentale de l'artiste multidisciplinaire de la jeune artiste Prune Nourry, figure montante de la création contemporaine internationale. *L'Amazone Érogène* (2020), montrée pour la première fois au Bon Marché Rive Gauche Paris en 2021, est une œuvre directement liée à son combat personnel contre le cancer du sein et s'inspire de la figure mythologique des amazones. Un arc gigantesque de cinq mètres de haut pointe en direction d'une cible-sein de quatre mètres de



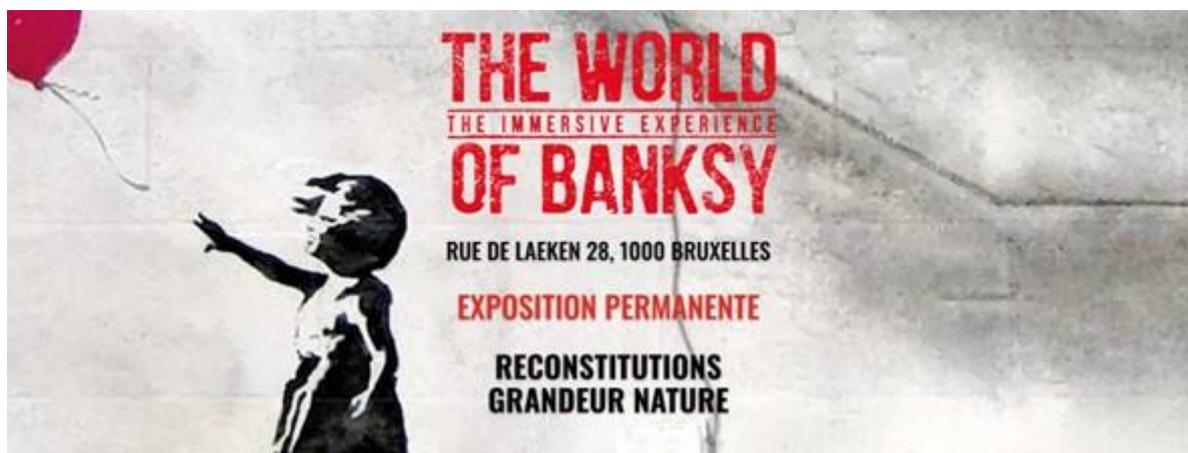
diamètre, évoquant la métaphore du combat contre la maladie. Au-delà de sa vocation cathartique, l'installation réalisée en bois, plumes et laiton, représente aussi la procréation, la cible faisant office d'ovule prêt à être fécondé par la flèche décochée par l'arc. *L'Amazone Érogène* met ainsi en exergue la tension qui existe entre douceur, espoir et violence et confère à une expérience personnelle une véritable résonance universelle. Prune Nourry s'est spécialisée dans la sculpture, mais ne regimbe jamais à explorer d'autres médiums comme la photographie, la vidéo et la performance. Le diagnostic de son cancer et la mastectomie qu'elle a subi à l'âge de trente-et-un ans lui ont d'ailleurs inspiré le documentaire introspectif *Serendipity*. Très engagée dans la cause féministe, elle travaille sur des sujets allant de la bioéthique aux droits des femmes et au genre et souligne dans son travail les rapports qui existent entre l'art et la science. Cette artiste a d'ailleurs pour habitude de collaborer avec des anthropologues et des généticiens dans le but de nourrir sa pratique artistique. Formée à la sculpture sur bois à l'École Boulle à Paris, elle vit et travaille entre Paris et Brooklyn, New-York depuis 2011. Un arc à découvrir du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : THE WORLD OF BANSKY

« The World of Banksy Brussels » est une exposition qui se déroule dans les locaux uniques d'une ancienne maison de tissus du centre-ville. Banksy est sans aucun doute l'artiste de rue le plus célèbre et le plus controversé d'aujourd'hui. L'exposition se propose résolument de faire découvrir son art et son approche atypique à travers la créativité dont il a fait preuve dans les rues du monde entier. Depuis ses débuts, l'artiste fascine et interpelle par ses nombreuses créations aussi belles qu'engagées, mais aussi par son côté mystérieux. Créateur de renommée mondiale, personne ne sait qui se cache derrière ce pseudonyme même si beaucoup cherchent à percer le secret. Une équipe d'artistes internationaux (aussi anonymes que lui !) a été conviée à reproduire les œuvres originales (dont une partie ont disparues) pour les proposer dans un lieu fermé et les scénariser avec mission d'immerger les visiteurs dans la tête d'un homme qui, bombe de peinture à la main, a disséminé ses dessins sur les murs de Londres avant de les essaimer aux quatre coins des plus grandes capitales. Initialement clôturée cet été, l'exposition a été prolongée jusqu'en janvier prochain à La Tentation. Découvrez les modalités pratiques pour les visites sur le site www.theworldofbanksy.be

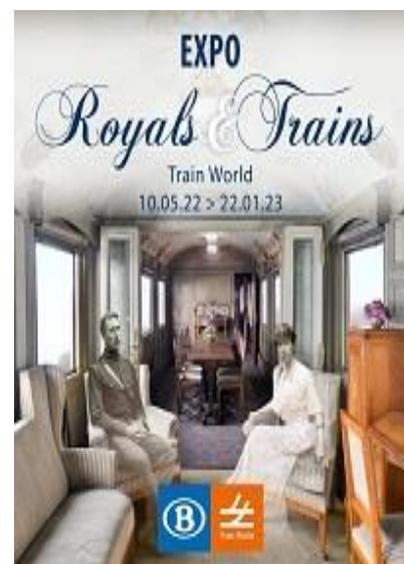
Rue de Laeken, 28 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ROYALS AND TRAINS

Cet événement vous offre une occasion unique de découvrir le lien particulier qui unit la famille royale belge au monde ferroviaire. Des photos exclusives, des objets et documents d'époque provenant de nos collections et de celles du Palais royal ainsi que des *talking heads* de personnalités du passé, vous feront revivre le faste de ces voyages royaux. Exceptionnellement, cinq voitures royales sont dévoilées dans toute leur splendeur pour la première fois à Train World. De la construction de la première ligne ferroviaire en 1835 à aujourd'hui, la famille royale belge a toujours montré un soutien sans faille au développement des chemins de fer en Belgique et en Europe. Léopold Ier, premier chef d'État au monde à voyager en train, a tout mis en œuvre pour que la Belgique se dote d'un réseau ferroviaire qui contribuera au développement économique de notre pays au XIXe siècle, et au-delà. Cette proximité est aujourd'hui tout aussi forte sous le règne du roi Philippe. C'est la raison pour laquelle Train World et la SNCB ont décidé de consacrer une exposition temporaire et de publier un livre de référence destinés à mettre en lumière l'histoire passionnante de notre Monarchie avec le train. Vous pourrez découvrir, au fil de cette exposition, des documents rares relatifs au premier train de Léopold Ier, des véhicules royaux ayant disparu, des plans de construction, les services à thé ou à souper d'Albert Ier et Léopold III, des objets des membres du personnel des convois royaux ainsi que des éléments de la garde-robe de voyage de la reine Astrid. La vie à bord de ces convois est également abordée. Une visite à effectuer à Train World jusqu'au 22 janvier 2023. Voyez toutes les modalités pratiques sur le site www.trainworld.be

Place Princesse Élisabeth, 5 à 1030 Bruxelles

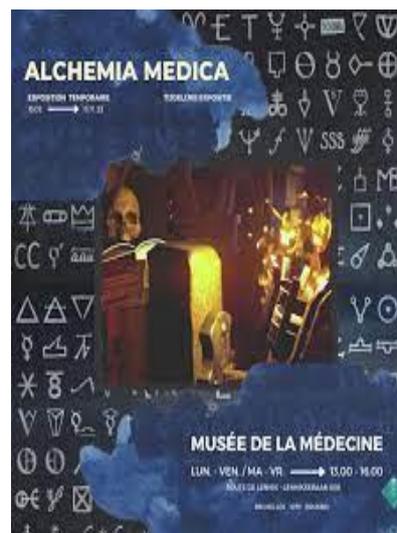


EXPOSITION : ALCHEMIA MEDICA

Histoire de la pensée et de la pratique médicale dans l'art, l'histoire et la littérature, de l'Antiquité à nos jours, au moyen d'instruments médicaux, objets archéologiques, tableaux et modèles anatomiques. Institution créée en 1995, ce musée fait le pont entre la médecine et l'art. Il propose aux visiteurs un patrimoine composé d'objets archéologiques, d'œuvres d'art ainsi que d'outils et d'instruments médicaux anciens qui illustrent la longue évolution de l'Art de guérir à travers le temps et l'espace. Le musée abrite également de multiples cires anatomiques, issues des grands musées forains du siècle passé, qui illustrent les maladies les plus diverses. Une salle entière dédiée aux maladies vénériennes est réservée à un public averti.

Trouver l'élixir de vie qui guérit tous les maux et procure l'immortalité a été la finalité de l'alchimie qui s'est progressivement dégagée du charlatanisme pour évoluer vers un art de guérir scientifique et offrir des médicaments efficaces. Le parcours rappelle qu'il a inspiré la littérature (Dante, Baudelaire, Marguerite Yourcenar...), le cinéma (Harry Potter...), la bande dessinée (Gargamel, le Grand Schtroumpf...). Jeunes et moins jeunes trouveront donc du plaisir à la découvrir. Les portes du Musée de la Médecine rouvrent avec l'exposition *Alchemia Medica*, un voyage alchimique à travers les pratiques de cette pseudo médecine et de son évolution au cours des époques historiques. A voir jusqu'au 15 novembre 2022. Plus de détails sur le site www.museemedecine.be

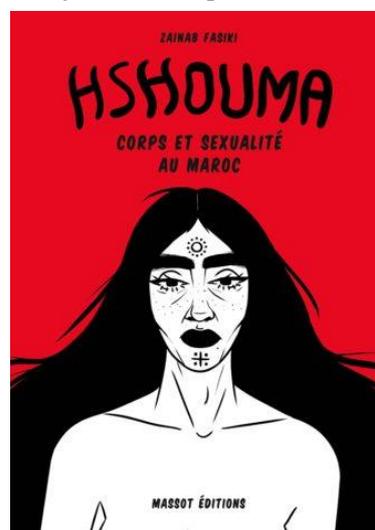
Route de Lennik, 808 à 1070 Bruxelles



EXPOSITION : HSHOUMA

Hshouma signifie *honte* dans le dialecte marocain. Il est aussi utilisé pour dire : « Tais-toi ! » et ainsi arrêter la conversation. Plus précisément, ce mot désigne l'ensemble des sujets tabous que l'on ne doit pas aborder en société ou en famille. Mi-projet artistique, mi-initiative éducative, *Hshouma* est une bande dessinée qui se veut une tentative d'ébrécher les tabous liés au genre, à l'éducation sexuelle et aux violences faites aux femmes. Les femmes dessinées par Zainab Fasiki peuvent sembler provocantes et fatales, parfois même sarcastiques. Nues, en lingerie ou portant le voile, en ville ou au hammam, elles se moquent d'un masculinisme hypocrite et effrayé par les corps, faisant ainsi fi des canons de beauté imposés par les autres. Les dessins et planches de l'artiste sont ainsi autant de manières de célébrer les corps et leur beauté, mettant à mal un des piliers sur lequel repose nos sociétés patriarcales, autant au Maroc qu'en Europe. Outre la beauté du trait, *Hshouma* est un livre important, qui milite pour la libération de la femme dans le monde arabe. Une exposition à découvrir à l'espace Magh du 25 octobre au 19 novembre 2022.

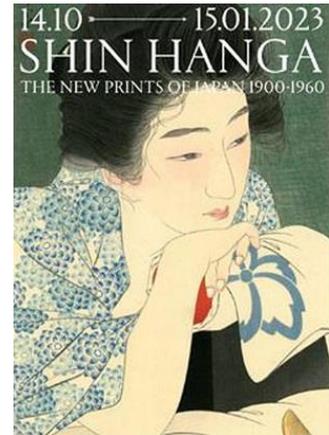
Rue du poinçon, 17 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : SHIN HANGA

L'exposition *Shin Hanga* présente pas moins de deux cent vingt estampes japonaises provenant de deux collections privées des Pays-Bas, ainsi que des croquis, épreuves et estampes provenant de la collection du petit-fils de l'éditeur Watanabe. Ces œuvres seront complétées par un choix d'estampes Shin hanga de la riche collection du Musée Art & Histoire. Le mouvement Shin hanga (littéralement : « nouvelle estampe ») est un mouvement de renouveau de l'estampe traditionnelle (ukiyo-e) au début du 20e siècle. L'éditeur Watanabe Shōzaburō (1885-1962), constatant la diminution de la production xylographique due à la concurrence des nouvelles techniques importées telles que la photographie et la lithographie, sera le plus grand promoteur du mouvement. Il rassemblera autour de lui des artistes dont il fit réaliser les dessins selon les techniques traditionnelles de l'impression sur bois. Tout en reprenant les thèmes classiques comme les paysages, les jolies femmes (bijin), les acteurs de kabuki, les fleurs-et-oiseaux, les estampes Shin hanga reflètent aussi le Japon qui se modernise et elles séduisent par une nouvelle esthétique et une qualité de production extrêmement soignée. Les artistes exposés sont Kawase Hasui, Itō Shinsui, Ohara Koson, Kasamatsu Shirō, Komura Settai, ... Cette exposition est une suite logique de la grande exposition Ukiyo-e qui s'est tenue au Musée en 2016-2017. Elle reprend l'histoire de l'estampe traditionnelle au Japon, là où l'exposition de 2016 se terminait. Pour cette exposition, le musée collabore avec Chris Uhlenbeck, commissaire invité. L'exposition a été présentée au Museum für Ostasiatische Kunst de Cologne et, dans une version réduite, à la Sieboldhuis de Leyde. Un événement à découvrir au Musée Art & Histoire du 14 octobre 2022 au 15 janvier 2023. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum

Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BÉNÉDICTE VANDERREYDT

« Depuis la nuit des temps, la femme est associée à la matière, au sensible, à l'irrationnel, à la sexualité ou encore à la nature. Je m'interroge sur ce corps féminin qui a le pouvoir d'être le seul à matérialiser la vie sur terre. Je m'interroge également sur la Science qui a libéré le corps féminin de la domestication et qui en même temps le garde sous contrôle. Mon intention n'est pas de poser un jugement ni d'opposer deux mythes, le scientifique versus le féminin, mais de soulever des questions relatives à l'emprise de l'esprit sur la matière, de la culture sur la nature, du contrôle sur le sensible, ou encore du pouvoir sur le pouvoir-du-dedans, le pouvoir de la vie. Ma recherche s'est enrichie de récits féminins sur leur parcours intime et de récits de femmes biologistes, gynécologues, psychanalystes. De là est née une exploration filmique, photographique et multimedia. » Voilà de quelle manière Bénédicte Vanderreydt parle de son travail en ces termes.

Diplômée de l'IHECS à Bruxelles et de l'école de théâtre Xavi Gratacos à Barcelone, cette artiste a suivi une formation continue en photographie à l'école des Gobelins à Paris. Ses séries ont gagné plusieurs prix comme le Grand Prix Winner of Tokyo International Photography Competition. Son travail a été exposé internationalement avec comme expositions récentes, The Photographic Centre Nykyai en Finlande, la galerie United Photo Industries à New York, le Lagosphoto en Nigeria ou encore le Salon D'Art Contemporain de Montrouge à Paris. Ses images et récits ont été publiés dans plusieurs magazines internationaux comme Cicero Magazine, Stern, Gup, Volkskrant ou Der Grief. Bénédicte Vanderreydt est de fait une créatrice interdisciplinaire incluant la photographie, la vidéo et l'installation qui explore les différents niveaux de construction sociale de la féminité en passant de l'adolescence à l'âge adulte au point d'envisager les rôles successifs que la femme est à même d'incarner. La mythologie familiale, les rituels ancestraux ou encore l'identité féminine sont les points de départ de ses recherches. Ses travaux sont à découvrir à la galerie Arielle d'Hauterives jusqu'au 23 novembre 2022. Voyez tous les détails précis sur le site officiel de cette jolie galerie www.arielledhauterives.be

Rue Blaes, 118 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : CHANTAL ACKERMAN - SELFPORTRAIT

En prélude à la grande rétrospective qui lui sera dédiée en 2024, Bozar présente à l'automne 2022, une installation rarement montrée de la cinéaste belge Chantal Akerman. *Selfportrait/Autobiography: A work in progress* (1998) se décline de façon spectaculaire à travers six à huit moniteurs et contient des images de plusieurs de ses films qui ont marqué et jalonné sa carrière : *Hôtel Monterey* (1972), *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce à 1080 Bruxelles* (1975), *Toute une nuit* (1982) et *D'Est* (1993). Des plans simples et rigoureusement choisis où des personnages s'attèlent à des tâches de la vie quotidienne ou sont figés dans l'attente, à l'image des files interminables immobilisées dans les rues de Moscou enneigées. La voix off de l'artiste constitue le fil conducteur de l'installation, restituant à travers des extraits de son livre *Une famille à Bruxelles* le parcours intime de l'une des plus grandes réalisatrices belges du XXe siècle. A découvrir du 6 octobre au 15 janvier 2023 à Bozar. Voyez les informations complémentaires sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ALEXANDRIE - FUTURS ANTÉRIEURS

Cet événement revisite la mégapole antique à l'apogée de son histoire à travers quelque 200 œuvres issues des plus importantes collections muséales européennes. Ouvrant une nouvelle perspective sur Alexandrie, l'exposition met en lumière son organisation urbanistique, politique, religieuse, la vie quotidienne de ses habitants ainsi que le rayonnement scientifique et philosophique de ce haut-lieu civilisationnel dans le monde antique entre le IVe siècle avant J.-C. et le IVe siècle de notre ère. Une vingtaine d'œuvres d'art contemporaines augmenteront le propos de l'exposition, suscitant des associations critiques et poétiques à travers les différentes sections grâce à une scénographie ambitieuse. De plus, les thèmes abordés seront fréquemment enrichis par des incursions dans d'autres époques - byzantine, arabe, moderne - offrant une compréhension plus large d'Alexandrie à travers l'histoire. A découvrir à Bozar jusqu'au 3 janvier 2023. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : DIDIER VERMEIREN

Didier Vermeiren (Bruxelles 1951) vit et travaille à dans sa ville natale et à Paris. Répliques, renversements, dédoublements et inversions sont autant de stratégies artistiques récurrentes dans sa pratique. Il est un des sculpteurs majeurs en Europe. Intitulée « Double exposition », elle présente une sélection de sculptures et de photographies récentes ou réalisées au cours des quatre dernières décennies. Un visage double de son mode créatif placé sous le mode de l'imagination et qui fait la part belle à la matière. Un événement à découvrir au Wiels du 9 septembre 2022 au 8 janvier 2023. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.wiels.be
Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles



WIELS

EXPOSITION : DESIGN ET TRANSFORMATION. HISTOIRES DU DESIGN TCHÈQUE 1990-2020

Dans le cadre de la présidence tchèque de l'UE, l'exposition "Design et transformation. Histoires du design Tchéco 1990-2020" présente la République tchèque comme un lieu où naissent des innovations bénéfiques dans un contexte international et où les traditions locales spécifiques sont également préservées et valorisées. L'exposition explore les projets sélectionnés de treize entreprises à succès qui reflètent les bouleversements de l'histoire tchèque et dont les produits sont connus bien au-delà des frontières de la République Tchèque, comme le constructeur automobile international Škoda et le producteur de meubles TON, ainsi que d'autres jeunes entreprises. L'exposition rendra également hommage à des domaines tchèques plus traditionnels, comme la verrerie. Une présentation de l'Académie des arts, de l'architecture et du design de Prague accompagnera l'exposition avec une projection vidéo sur la façade de la Maison de Prague à Bruxelles. A découvrir du 7 septembre 2022 au 8 janvier 2023 au Design Museum. Voyez tous les détails concrets sur le site

www.designmuseum.brussel

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles



EXPOSITION : TOUTÂNKHAMUN – HIS TUMB & HIS TREASURES

L'exposition Toutânkhamun : His tumb & his treasures propose une plongée inédite dans l'Égypte Antique. Avec ses centaines d'objets parfaitement reconstitués, ses décors époustouflants et ses explications passionnantes, il s'agit de l'expo la plus complète au monde pour découvrir la vie du jeune roi. Alors, prêt(e) à voyager dans la légende des pharaons ?

La découverte de son tombeau

Le 4 novembre 1922 à Louxor, après cinq années de fouilles infructueuses dans la Vallée des Rois, l'archéologue britannique Howard Carter a fait une découverte incroyable qui reste à ce jour sans précédent. Éclairé par la lueur d'une bougie, il s'est retrouvé face à l'impressionnante tombe dorée du pharaon Toutânkhamon, mort il y a plus de trois mille ans, entouré de tous ses trésors. Un monarque dont on ne connaissait pas grand-chose et qui

Le tombeau

Son tombeau recélait un fastueux sarcophage de cent dix kilos doté d'un masque d'or et de plus de deux mille objets en parfait état. Il est à noter qu'il s'agissait d'une des rares tombes à avoir été trouvée dans un état impeccable avec du mobilier dont un splendide trône, plusieurs lits, des bijoux, des statuettes, des cannes, des vases, des éventails, des diadèmes et bien d'autres choses. Le fabuleux trésor retrouvé dans ce tombeau qui n'a pas été visité par les pillards laisse augurer de la magnificence des demeures ultimes offertes aux monarques.

Il y a plus de trois millénaires

Toutânkhamon est monté sur le trône en 1332 av. J.-C. à l'âge de neuf ans en tant que l'un des derniers rois de la XVIII^e dynastie. Son père était le roi hérétique Akhénoton. La réalisation la plus importante de son règne a été le rejet des réformes religieuses radicales de son père qui avaient déstabilisé tout le pays. Selon les dernières études, le jeune roi souffrait de graves maladies qui ont précipité son décès à même pas vingt ans. Les raisons de sa disparition n'ont pas été totalement élucidées, même si les experts s'accordent à affirmer qu'il souffrait de diverses pathologies. Certains parlent même d'un accident de char lancé à toute allure et qui lui aurait été fatal.

Que voit-on dans l'exposition ?

Il y a cent ans, le Metropolitan Museum avait envoyé Harry Burton comme photographe des fouilles. Ce dernier était « l'œil et la mémoire de Carter ». Avec son énorme appareil photo et ses plaques négatives encombrantes, il arpentait inlassablement le lieu de la découverte et avait installé son laboratoire et sa chambre noire dans la tombe voisine. Chaque étape des travaux d'excavation a ainsi été documentée en photographies jusque dans les moindres détails. En tout, deux mille huit cents négatifs sur verre grand format ont été tirés et répertorient toutes les découvertes et leur emplacement dans la tombe.

Cette exposition reproduit le plus fidèlement possible ces clichés et les redistribue tels qu'ils sont apparus aux explorateurs. Grâce à la 3D, les visiteurs ressentent ce qu'a vu l'archéologue britannique lors de la découverte de cet inestimable trésor funéraire égyptien. Trois mille mètres carrés accueillent aujourd'hui et durant tout l'été plus de mille objets pour une immersion aussi réaliste que possible pour côtoyer l'une des momies les plus célèbres. Cela se passe à Tour et Taxis jusqu'en décembre 2022. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.tutankhamunexpo.com

Av. du Port, 86C à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LE PETIT PRINCE PROLONGÉE !

Bonne nouvelle, l'exposition « Le Petit Prince » est prolongée pour répondre à la demande croissante des visiteurs. Alors qu'elle devait fermer ses portes fin juin, elle se voit jouer les prolongations pour quelques nouveaux mois. Un monde qui joue à faire se croiser deux univers. Celui d'Antoine de Saint-Exupéry, le romancier, et celui de son personnage le plus célèbre. C'est toutefois Marie de Saint-Exupéry, la maman de l'écrivain qui sert de guide. Comme elle l'a fait de son vivant lors de conférences ou d'entretiens, elle raconte la vie et l'œuvre de son fils par le truchement d'enregistrements. Une mise en contexte émouvante que justifient les liens particuliers, denses qui unissaient la mère à son fils. Ce fil rouge se dévide dans l'audioguide qui accompagne le visiteur tout au long du parcours.

Si Le Petit Prince est connu à travers le monde, la vie de son auteur l'est sans doute moins. Pourtant, celui-ci a toujours nourri son œuvre de sa propre vie. Et quelle vie ! Aviateur passionné, pionnier de l'aviation, notamment de l'Aéropostale à l'égal d'un Mermoz ou un Guillaumet, écrivain combattant lors de la Seconde Guerre mondiale, Antoine de Saint-Exupéry est un personnage de roman aux multiples facettes. Et un homme amoureux de la vie et de l'humanité. C'est la première fois qu'autant d'objets personnels, photos, manuscrits et dessins sont ainsi rassemblés pour raconter la vie de l'auteur. Le visiteur feuillette ce roman vrai dont chaque chapitre est mis en scène pour le plonger au cœur d'une vie et d'une époque, celle des fous volants. Des répliques d'avions voisinent avec des projections de films, des montages audiovisuels, des témoignages de l'écrivain, de sa famille, de ses amis. Jusqu'à sa disparition mystérieuse au-dessus de la Méditerranée, un jour de juillet 1944. Sa dernière mission.



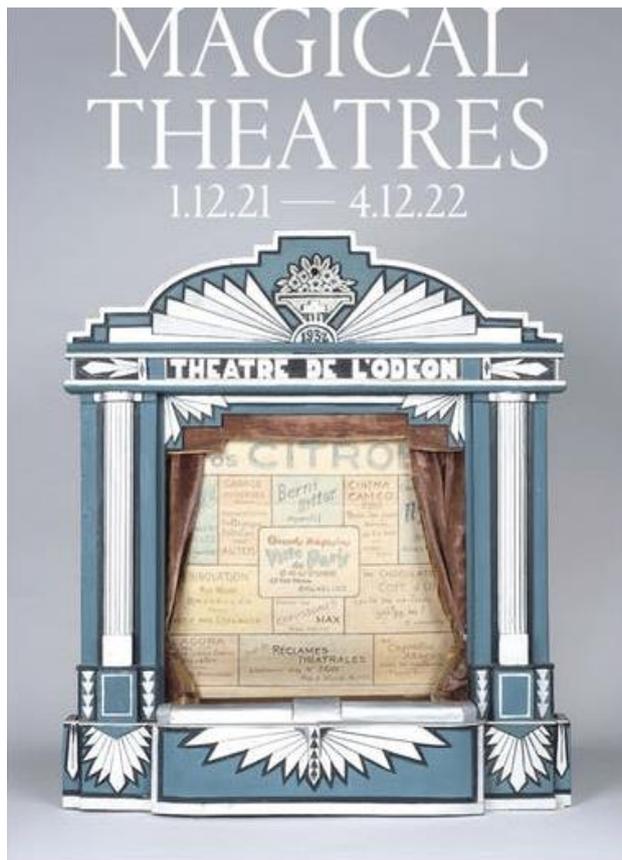
Le monde du Petit Prince et celui de son créateur vont se rejoindre dans un espace immersif grandiose où le visiteur assiste à un jeu de cache-cache entre l'auteur et son célèbre personnage. Au milieu d'un décor fabuleux, ils se trouvent, se perdent, se poursuivent dans un show qui sollicite toutes les ressources audiovisuelles actuelles. Au point que la vie réelle de l'un finit par se confondre avec celle, rêvée, de l'autre. Un chassé-croisé haletant qui se termine par un happy end en apothéose.

Le visiteur est appelé à s'exprimer, à réagir, à faire des choix dans un atelier interactif. Mis face à des situations issues de la vie et l'œuvre de l'écrivain, il devra choisir parmi des réflexions, des attitudes et des réactions celle dont il se sent le plus proche. Il pourra aussi y laisser des messages à destination des autres visiteurs mais aussi de tous ceux qui, à travers le monde, soutiennent la Fondation Saint-Exupéry. Une exposition dans laquelle on s'immerge et à voir et à apprivoiser à Brussels Expo jusqu'au 16 novembre 2022.

Plus de détails sur le site www.expo-petitprince.com

Place de Belgique, 1 à 1000 Bruxelles





EXPOSITION : MAGICAL THEATRES

La Porte de Hal vous ouvre les portes d'un univers rempli d'histoires, des pièces de Shakespeare aux contes des frères Grimm. Vous pourrez découvrir le charme de ces petites œuvres d'art apparues il y a deux siècles, reflétant la grandeur des scènes théâtrales de Londres, Paris ou Vienne. Au cœur de l'exposition, le chat botté en version animée guidera petits et grands. Il vous emmènera dans les salons bourgeois de l'époque pour vous conter l'histoire et le contexte de ce patrimoine exceptionnel. Venez découvrir la diversité et la sophistication des décors d'autrefois mais aussi les versions d'artistes actuels. L'exposition se déroulera au troisième étage du bâtiment féérique du Musée de la Porte de Hal. Ce vestige de la seconde enceinte de Bruxelles dévoile dans une présentation permanente l'époque où la ville était fortifiée et propose un panorama impressionnant depuis son chemin de ronde. Les expositions temporaires qui y sont présentées annuellement mettent l'accent sur divers aspects de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui, en puisant régulièrement dans les collections d'Ethnologie européenne des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le théâtre en papier, théâtre miniature ou théâtre de table, était, autrefois, une

HALLE GATE MUSEUM

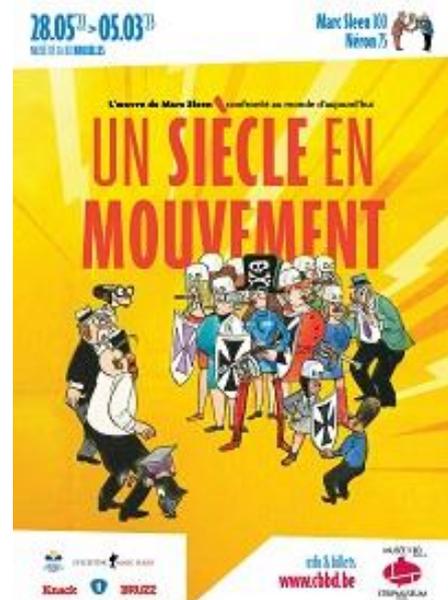
source de plaisir pour petits et grands. Il est, aujourd'hui, un peu tombé dans l'oubli. L'exposition « Magical Theatres » va vous faire revivre ce monde magique du théâtre jouet, ses merveilleux décors colorés et ses petits acteurs de papier. Un événement qui écarte le châssis du rêve pour le concrétiser jusqu'au 4 décembre 2022 et qui est à découvrir à la Porte de Hal. Plus de détails sur le site www.brusselsmuseums.be

Boulevard du Midi, 150 à 1060 Bruxelles

EXPOSITION : UN SIÈCLE EN MOUVEMENT

Marc Sleen a dessiné deux cent dix-sept albums de Néron. Autant d'albums d'une même série, voilà tout simplement un record du monde consacré par le *Guinness World Records Book* ! Sleen a été anobli par le roi, mais son œuvre et sa carrière se sont révélés le reflet précieux d'une époque. Le temps passe et parfois pousse dans les oubliettes ce qui a réjoui toute une génération de gamins. Pour le centième anniversaire de la naissance de cet artiste prolifique, le Centre belge de la Bande Dessinée confronte son travail avec le monde actuel, question de souligner l'évolution de la société, les progrès techniques mais aussi de confronter les images d'hier à celles d'aujourd'hui. Marc Sleen est souvent présenté comme l'un des pères de la bédé flamande avec Bob de Moor, Willy Vandersteen et Jef Nys. Né dans le quotidien de *Nieuwe gids*, le personnage de *Néron* est devenu récurrent au rythme de deux strips par jour pendant plus de cinquante ans. Cette exposition est à découvrir jusqu'au 5 mars 2023 au Centre belge de la Bande dessinée. Plus de détails sur le site www.cbdb.be

Rue des sables, 20 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JULES BUYSENS, ARCHITECTE PAYSAGISTE

Jules Buysens est une figure majeure de l'art des jardins et du paysage. Les Bruxellois lui doivent, entre autres, la conception du parc d'Osseghem et la restauration des jardins de l'abbaye de la Cambre, mais son œuvre singulière et variée a dépassé les frontières de la Belgique. L'exposition retrace le parcours de cet homme qui a marqué l'histoire de l'art des jardins mais tente aussi de répondre à des questions contemporaines, telles que la relation entre écologie et architecture du paysage, la vocation et les ambitions de la formation, le rôle des supports visuels dans la création et la diffusion des idées. Après une formation internationale qu'il termine comme chef



de bureau dans la célèbre agence d'Édouard André à Paris, Jules Buysens conçoit près d'un millier de projets en Belgique et dans une dizaine de pays européens (France, Russie, Suisse, Pays-Bas, Luxembourg, Monaco, Pologne, Lituanie).

Inspecteur des plantations de la Ville de Bruxelles pendant plus de 30 ans (1904- 1937), il fut aussi le responsable des aménagements paysagers de l'Exposition universelle de 1935 au Heysel. Avec la restauration des jardins de l'abbaye de la Cambre à Bruxelles, il est aussi l'un des premiers en Belgique à aborder la dimension patrimoniale de l'architecture du paysage.

Enfin, Buysens est la cheville ouvrière de l'association et de la revue Le Nouveau Jardin Pittoresque (1913-1940) qui défendent de manière systématique et structurée une inspiration reposant directement sur les exemples de la nature sauvage. Il développe cette réflexion 'pré-écologique' à travers des relations étroites avec le monde des botanistes de l'Université de Bruxelles, notamment Jean Massart.

Cette personnalité centrale de la première moitié du XX^e siècle n'a pas fait l'objet d'une présentation globale depuis près de 40 ans. L'exposition est l'occasion de combler cette lacune dans l'histoire des jardins belge et internationale, de montrer des documents d'une qualité graphique exceptionnelle en grande partie inédits (photos anciennes, plans, archives écrites, objets), mais aussi de répondre aux questions contemporaines liées à l'architecture du paysage.

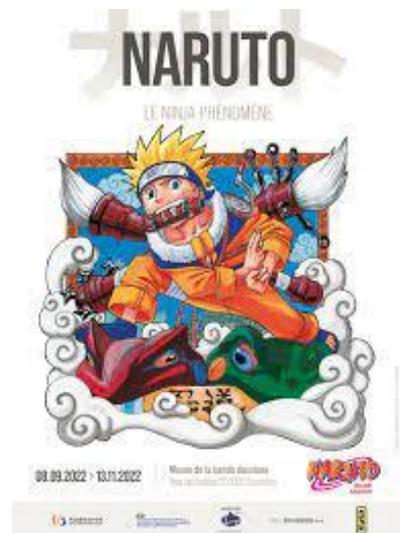
Une exposition à découvrir au Civa jusqu'au 12 février 2023. Plus d'informations sur le site www.civa.brussels

Rue de l'Ermitage, 55 à 1050 Ixelles

EXPOSITION : NARUTO – LE NINJA PHÉNOMÈNE

Le Musée de la Bande Dessinée célèbre les vingt ans de parution française du manga Naruto en proposant une exposition inédite permettant de redécouvrir les temps forts d'une œuvre devenue culte. Depuis le lancement au Japon de la série en 1999, le manga Naruto n'a cessé de conquérir les lecteurs et d'étendre son univers pour être aujourd'hui encore le troisième manga le plus vendu dans le monde. Pour fêter les vingt ans de parution française de cette série incontournable, le Musée de la Bande Dessinée est heureux de célébrer l'œuvre de Masashi Kishimoto avec une exposition inédite qui invite à (re)découvrir les temps forts de l'aventure et les atouts de ce manga devenu culte. En collaboration avec Kana & Shūeisha. Une exposition à découvrir jusqu'au 13 novembre 2022 au Centre belge de la bande dessinée. Plus de détails sur le site www.cbbd.be

Rue des sables, 20 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MARC BREES

Marc Brees a étudié l'histoire de l'art et pose ses pas dans les empreintes laissées par les artistes qui l'ont précédé, avec une prédilection pour le mouvement surréaliste et ses chantres. Ses compositions abordent des thèmes tels que la vie, l'amour, la nature et la mort. Au sein d'univers remplis d'incertitudes, l'espoir jaillit. La majorité de ses tableaux sont accompagnés d'un commentaire manuscrit qui complète la démarche créative initiale et qui permet, le plus souvent, un décryptage. Mais tout est-il à expliquer ? Après un cursus classique, il a été amené à exercer diverses fonctions dans le monde de la décoration et de la communication, tout en s'essayant à des dessins sarcastiques en dilettante ou en se faisant, étudiant, de l'argent de poche en décorant des vitrines de boutiques pour les fêtes de fin d'année, avant de participer à l'aventure des studios Dupuis comme coloriste. Puis, peu à peu, il a atteint un poste de direction dans cette même maison. Quant à ses travaux personnels, ils se sont d'abord inspirés de Jérôme Bosch, Marc Chagall, Salvador Dali et Claude Verlinden pour la fécondité de l'imagination de ces derniers, Rembrandt et Georges de La Tour pour leur rapport à la



lumière, sans oublier Delvaux, Giorgio De Chirico, René Magritte, Gaston Bogaert et bien d'autres. Des références autant que des repères ! Doté d'une véritable patte artistique, Marc Brees refuse d'être étiqueté et préfère parler de ses tableaux plutôt que de lui-même. En ce qui concerne son processus créatif, il affirme ne pas avoir de secrets. Il admet que rien de particulier ne le prédispose à créer. Pour lui, il s'agit de périodes durant lesquelles il ressent l'envie de dessiner ou de peindre. Cela peut se produire n'importe où et de jour comme de nuit. Pas de rituel. Le plus souvent, il installe un 33 tours de jazz ou de musique classique sur la platine du tourne-disque ou allume le poste de radio et se laisse imprégner par ce qui sort des baffles. Hormis la présence de son chien qui le plus souvent vient se coucher près du chevalet, il se coupe totalement du monde réel pour créer. Le résultat de ses gestations est à voir du jeudi au samedi jusqu'au 3 décembre 2022 à la Coworkingallery. Plus de détails sur le site www.coworkingallery.com

Avenue de Mai, 200 à 1200 Bruxelles

Sam Mas



LES TRIBULATIONS DE LA FAMILLE ZOEGEMEEL À BRUSSELLES 1.18

— *Awel* P'pa, j'ai un nouveau copain dans ma classe. Il vient de très très loin.

— *Och Lowieke*, ça c'est pas nouveau, t'sais ! Moi j'ai *ossi* eu un nouveau dans ma classe quand j'étais à l'école. Il venait du Congo. Mais il était tout blanc comme les autres, hein ? Comme nous autres allez. Il s'appelait Isidore Van de Put. Il savait nous raconter des choses, fieu ! Comme le Congo c'était loin et de l'autre côté de la mer, il allait en bateau, tu te rends compte ?

— Moi mon nouveau copain il est venu en train.

— Attends ! De son bateau il voyait des poissons qui volaient, *ket*. *Wa paasde doevan* ? Et puis quand il était au Congo il a vu un grand serpent qui avalait une poule sans la plumer, les pattes avec !

— Oué j'ai vu ça à l'école, car le maître nous a expliqué. C'est un *boa contracteur* qu'on appelle ça. Même qu'il nous a montré un Tintin où Milou est avalé par un comme ça et que tout d'un coup le serpent il a des pattes. C'était rigolo.

— Mon Isidore il avait pas un chien, t'sais ? Il avait un petit singe pour jouer avec. Un vrai, hein ? Un qui vit et que tu dois donner à manger des bananes.

— Mon camarade Georges il a un chien. Il voulait pas le laisser chez lui dans son pays car il dit que les Russes vont le bouffer, tellement ils ont faim.

— Les Russes ? D'où il vient ton copain ? D'Ukraine ? Ils ont dit comme ça à la télé que des familles s'enfuient de là-bas à cause que les Russes arrivent.

— Quelque part par là. Ils sont partis en train et ici ils logent chez de la famille à eux. Georges *mennant* il vient à l'école avec moi. L'embêtant, c'est qu'il cause pas comme nous autres.

— *Oué*, c'est comme Isidore racontait *ossi*. Les Noirs du Congo ils savaient *juchte* parler comme par là-bas et nous les *Belches* on comprenait rien. Et eux ils nous comprenaient pas non plus. Ça a dû être un fameux bazar. Mais ils ont *quamême* réussi à construire des villes comme Léopoldville et Elisabethville. C'est déjà ça. À ce qu'il paraît qu'en Ukraine, c'est le contraire, ils s'amusent à casser plein de villes.

— Georges il dit que c'est à cause que *put in* veut annexer son pays à la Russie, et que eux ils veulent pas.

— C'est aussi malin de s'appeler « Put in » ! Déjà que mon Isidore il s'appelait Van de Put ! Put in ! Tu te rends compte ? Heureusement pour lui que c'est pas *Sterfput in, potverdekke* !

— Georges il dit...

— Attends une fois. Tu dis que ton Georges il cause pas comme nous, mais il arrête pas de *babbeler* avec vous. Comment ça se fait ?

— Eh ben il y a sa tante, à Georges, qui habite à Saint Josse depuis douze ans. Elle vient avec et elle parle comme lui et comme nous. Donc lui il fait « Weulle skritch camaradsky » et elle elle nous dit « Nous allons être des copains ». C'est *tof*, non ?

— *Oué* mais c'est parfois *dur de comprendre*, et puis ça prend du temps. Moi par exemple, sur mon chantier, si il y a un *kepper* qui tombe et que je dois dire au *peï* qui est en bas « *Makker ! Past op ! De plank es oent valle* » et que je dois attendre que la tante traduit ça en Chinois, eh ben mon Chinois il est *verpletterd* comme du *kip-kap*, ça je peux te le dire.

— C'est l'école, hein, P'pa ! Ça peut rester durer un peu plus longtemps. C'est déjà bon que la tante est là pour dire quoi et qu'est-ce, car sinon on serait là *avec notre bouche pleine de dents* et le maître *ossi*.

— Et ses parents sont là ? Comment ils font pour vivre tous dans un appartement ?

— *Oué* mais non, la famille de Georges elle habite dans une maison avec plein de pièces et il y a que la maman de Georges et Georges et le chien.

— Ah oué, le chien que les Russes voulaient bouffer ?

— Je l'ai vu hier, c'est pas un comme Cramique, il est beaucoup plus grand et il est tout noir. Georges il dit que c'est un Terrier. Il pèse cinquante-deux kilos.

— *Janvermille* heureusement qu'ils sont pas venus en avion. Qu'est-ce qu'ils auraient payé comme excédent de bagage !



— C'est un chien russe...

— Un chien russe ? Et les Russes veulent le manger ? C'est des *honnefretters* comme ça, les Russes ? Ils bouffent leurs propres races de chiens ?

— Ça je sais pas mais Georges a préféré amener son chien, mais pas son père.

— Son père voulait pas ? Je comprends ça, *ket*. Un *lobas* comme ça dans un train, ça doit être embêtant comme tout. Et puis pour pisser, il fait comment ? Contre la jambe du contrôleur ou quoi ?

— Non, P'pa, Georges son père il est pas venu avec. Il est resté pour défendre son pays.

— *Awel* ça je trouve courageux, tiens ! Je lui serre la main de loin. Brave *pei* ! Les parents d'Isidore ils ont fait ni une ni deux, en 1960, ils ont foutu le camp avant que ça tourne au vinaigre.

— La semaine prochaine, le maître va faire une soirée de soladirité, de soradilité, enfin je sais plus, c'est un truc comme ça pour les Ukrainiens. Tous les parents sont invités et il va demander des sous pour le pays de Georges.

— *Arra* ! C'est encore une fois pour le *portemoneï* ! Si on veut je sais donner Liliane comme gros lot pour calmer les Russes. Avec celle-là ils n'auront pas le dernier mot.

— Qu'est-ce que tu es encore en train de *lameire* derrière mon dos, Jeuf ?

— Ah *schûumoema* ! *Awel* je t'avais pas entendu descendre l'escalier. Dire derrière ton dos, c'est dire devant toi, *newo* ? Je disais que si les Russes arrivent ici, et que tu les rencontres, ça ira très mal pour eux.

— Ça tu peux le dire ! C'est pas avec toi qu'ils auraient beaucoup de *ruses*, hein, Jeufke ? Toi, c'est tes jambes à ton cou et *salue en de kost*.

— Tiens *Karabitje*, voilà déjà cinq euros pour ton copain Georges. Je suis pas comme ton *zievereir* de père, moi. Moi j'irai à ta réunion, t'en fais pas, et je donnerai un gros billet.

— Sûrement un billet de Lotto perdant du mois passé.

— Et tu diras à ton copain Georges que ta Mamy c'est comme une bonne fée.

Et Jeuf, en aparté :

— Carabosse, *da ge doe lupt*.

Georges Roland

LEXIQUE

<i>Awel</i> :	<i>eh bien</i>
<i>Wa paasde doevan</i> :	<i>qu'en penses-tu</i>
<i>contracteur</i> :	<i>constricteur</i>
<i>put in</i> :	<i>dans le trou</i>
<i>babbeler</i> :	<i>parler</i>
<i>Makker ! Past op ! De plank es verpletterd</i> :	<i>attention camarade, un planche tombe écrabouillé</i>
<i>avec notre bouche pleine de dents</i> :	<i>surpris</i>
<i>honnefretters</i> :	<i>mangeurs de chiens</i>
<i>lobas</i> :	<i>molosse</i>
<i>lameire</i> :	<i>bavasser</i>
<i>schûumoema</i> :	<i>belle maman</i>
<i>da ge doe lupt</i> ;	<i>que tu cours là</i>

Petit rappel : Les expressions bruxelloises utilisées dans les textes se basent sur les travaux de Louis Quiévreux, de Jean-Pierre Vanden Branden et de Jean-Jacques De Gheyndt, d'autres me viennent de mon père. Je les remercie tous vivement.



NETFLIX : CALIBRE

Vaughan goûtera bientôt au plaisir de la paternité. Il ne réalise pas encore bien et, par moments, cette idée le stresse. Aussi, pour se changer un peu les idées, il part pour un week-end de détente dans un petit village perdu entouré de bois aux couleurs de l'automne, faire une partie de chasse en compagnie de Marcus, un ami d'enfance qui, lui, représente cette part d'insouciance propre à l'adolescence. Cette virée est l'occasion pour Marcus de rappeler à Vaughan tout ce à quoi il devra renoncer dans la nouvelle vie qui l'attend (rencontres d'un soir, refus de s'engager, etc.) Lors de leur première journée de chasse, un drame épouvantable se produit. Marcus prend aussitôt les choses en main dans une fuite en avant d'une ampleur inouïe où Vaughan n'est qu'un pantin tentant vainement d'y résister dans un premier temps avant de céder rapidement à la solution aussi cruelle que facile proposée par Marcus. Cette décision commune marquera le début d'un engrenage infernal dans lequel les deux hommes vont perdre pied, cherchant par tous les moyens d'esquiver l'inévitable retour de bâton qui s'annonce. Car face à eux, il y a ce petit village et ses habitants. Une communauté apparemment soudée mais qui est en réalité déchirée entre s'ouvrir à la modernité ou se refermer encore un peu plus sur elle-même. Le spectateur est sans cesse sur le qui-vive comme les deux principaux protagonistes de l'histoire, guettant ce geste, cette parole, qui va trahir l'ensemble de leur plan.

Les dernières minutes seront suffocantes et représenteront, dans la forme d'instinct de survie la plus brutale qui soit, une leçon de vie pour Vaughan, celle de cette acceptation obligatoire de prendre ses responsabilités, de ce passage à l'âge adulte l'obligeant ainsi à abandonner un passé synonyme d'échappatoires illusoire pour évoluer. Un thriller anglais que je conseille vivement.

Alain Magerotte



NETFLIX : BLONDE

Biopic fiction brutal, choquant, épuisant sur Marilyn Monroe d'après le roman de Joyce Carol Oates. Avant tout, dommage que ce film de 2h45 passe uniquement sur Netflix. Sur grand écran, cela aurait été génial. Le casting est vraiment excellent, avec en tête de distribution Ana de Armas qui est excellente dans le rôle de Norma Jeane. Déjà, elle a le physique parfait pour incarner cette icône du sex-symbol et, de plus, elle est touchante dans le rôle de cette femme prisonnière de la célébrité d'Hollywood. Le reste du casting est également très bon : Adrian Brody (Arthur Miller), Bobby Cannavale (l'ancien sportif Joe DiMaggio), Xavier Samuel (Charles « Cass » Chaplin Jr.), ... La réalisation est au diapason du générique avec beaucoup de plans séquences, de formidables scènes visuelles, des changements d'ambiance en alternant couleur et noir et blanc, ainsi que le changement de ratio de l'image sont superbes. Un film à découvrir absolument si l'on est Fan de Marilyn Monroe.

Philippe Braud



CINÉMA : *CLOSE*

Drame de Lukas Dhont, avec Eden Dambrine, Gustav De Waele, Emilie Dequenne et Léa Drucker. Belgique-Hollande-France 2022, 105 min. Sortie le 2 novembre 2022.

Résumé du film – Léo et Rémi sont deux gamins de 12 ans qui courent les champs à la poursuite de leur amitié. Deux enfants qui partagent tout, et qui se le racontent la nuit, quand ils partagent le même lit. Mais quand ils entrent à l'école secondaire, cette tendresse amoureuse va devenir pesante à Léo qui ne supporte plus que leurs condisciples les voient comme « un couple indissociable ».

Commentaire – Ce second film de Lukas Dhont va dans le sens qui tient à cœur au réalisateur, comme il l'a déclaré en cherchant les deux jeunes acteurs pour interpréter *Close*. *Girl*, réalisé en 2018, explorait la transsexualité. *Close*, d'un mot anglais qui signifie « tout près », explore, lui, l'amitié amoureuse entre deux enfants, qu'on perçoit à travers les regards échangés, les mains qui s'effleurent, les souffles qui se mêlent.

Ces deux jeunes découvrent les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre depuis longtemps, et ils les cultivent comme les fleurs blanches, les fleurs de la naïveté, que les parents de Léo sèment et cueillent chaque année. Tout cela sera malheureusement gâché par les cancans de l'école, par les condisciples qui leur reprochent une homosexualité sous-jacente. Ils ne sont pas encore passés à l'acte, mais c'est tout comme quand on les voit si proches, si « close » sous les draps, en train de se regarder avec tendresse. Cette tendresse ne résistera pas à la jalousie des autres qui finira par séparer les deux garçons et mener leur histoire au pire.

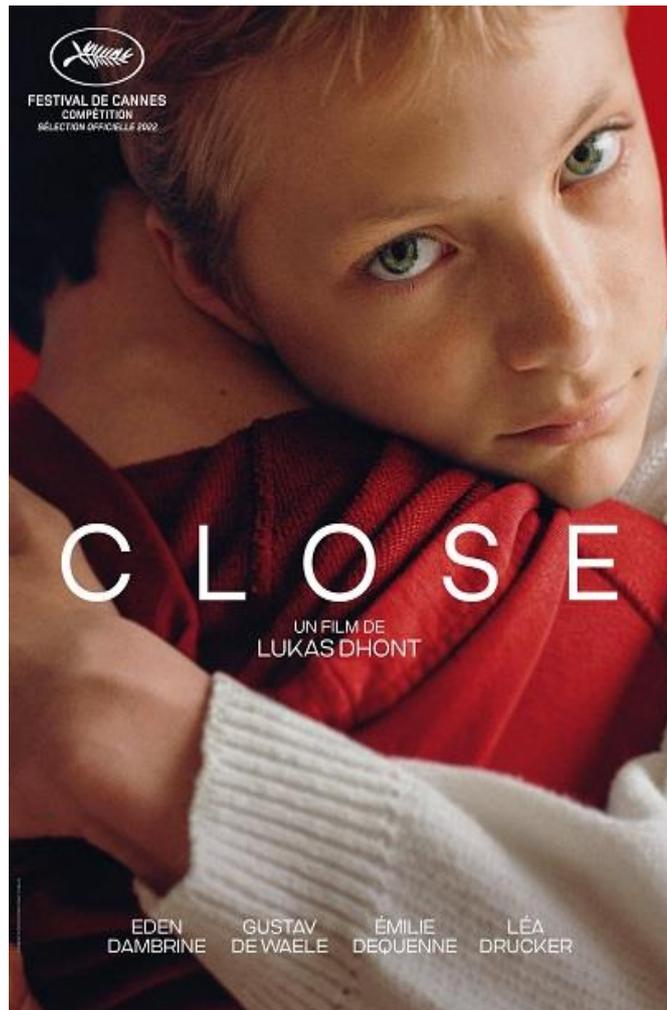
Eden Dambrine et Gustav De Waele, qui font leurs premiers pas à l'écran, sont d'une fraîcheur et d'une spontanéité remarquables, primées à Cannes. Ils incarnent magnifiquement ce bourgeon qui ne demanderait qu'à éclore si on lui en laissait le temps. Tout se lit dans leurs yeux que capte la caméra de Frank van den Eeden, qui en fait une histoire des regards.

Regards encore entre Léo et la mère de Rémi, interprétée par Emilie Dequenne, lorsqu'elle lui demande ce qui est arrivé entre eux et s'il y est pour quelque chose. C'est le trentième film à l'actif de l'actrice belge, révélée en 1999 par le drame *Rosetta* des frères Dardenne, qui lui a valu le prix de l'interprétation féminine. Elle a d'ailleurs reçu le César de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret en 2021. Elle joue ici la mère de Rémi avec une présence poignante.

Le tournage a commencé le 9 juillet 2021 dans la périphérie de Bruxelles, où l'on reconnaît la patinoire du Poséidon. *Close* a obtenu le grand prix du Jury de Cannes, qui récompense un film en compétition montrant le plus d'originalité ou d'esprit de recherche. C'est une palme en effet pour le cinéma belge, déjà consacré par les frères Dardenne, primés eux aussi à Cannes cette année pour *Tori et Lokita*, lors de la remise des prix. En lice pour l'Oscar du long-métrage international.

Avis – Entre l'enfance et l'adolescence où chacun se cherche, l'amitié amoureuse de deux jeunes garçons. Grand prix largement mérité du Jury de Cannes.

Michel Lequeux



CINÉMA : MASCARADE

Comédie satirique de Nicolas Bedos, avec Pierre Niney, Isabelle Adjani, Marine Vacth, François Cluzet, Laura Morante, Emmanuelle Devos et Charles Berling. France 2022, 134 min. Sortie le 2 novembre 2022.

Résumé du film – Lorsqu'un jeune gigolo tombe sous le charme d'une belle arnaqueuse, c'est le début d'un plan machiavélique doré par le soleil de la Côte d'Azur. Les deux amoureux sont prêts à tout pour s'offrir une vie de rêve, quitte à sacrifier celles d'une ancienne gloire du cinéma et d'un agent immobilier qui seront les dindons de la farce.

Commentaire – Après *La Belle Époque* (2019) qui était une comédie dramatique, Nicolas Bedos plonge dans la satire avec *Mascarade*. Le bobo de gauche, digne fils de son père, vise les riches de la Côte d'Azur. Il les a dans le collimateur et s'en donne à cœur joie avec les faiseurs d'éclats et de divorces. Coureur de jupons et tombeur de ces dames, il sait y faire, notre réalisateur de quatre comédies déjà.



Les deux jeunes amants, incarnés par Pierre Niney et Marine Vacth, vont manger à la petite cuillère leurs deux soupirants : une actrice sur le tard, à la taille de guêpe, qui possède une luxueuse villa donnant sur mer, et un agent immobilier tombé sous la griffe d'une belle inconnue qui se prétend Anglaise. Le décor est brossé à Nice (où le film a été tourné), avec des gens d'un certain âge qui vivent dans l'opulence et qui ne savent que faire de leur argent, sinon le dépenser pour garder la taille fine et entretenir la jeunesse. La jeunesse de tout près, au corps à corps, en cherchant leurs jeunes amants et amantes qui leur fourniront l'extase amoureuse. Ils en rêvent malgré leur peau fripée.

Ne cherchez pas plus loin, le scénario (écrit également par Nicolas Bedos) est cousu de fil blanc : les riches ont beau l'être trop, ils ne sont pas dupes à ce point devant les gigolos qui se pressent à leurs portes pour leur sucer le cœur. Le cœur et tout le reste. N'empêche, la satire fonctionne bien, la comédie va bon train et l'on s'amuse à voir tout ce beau monde se déchirer à belles dents, avec un procès à la clé qui ne rétablira pas la justice. Y en a-t-il une pour l'argent ?

Le jeu est dominé par Fanny Ardant dans le rôle d'une actrice qui revient à la scène, ayant trop cru à son gigolo d'amant, et qui donne ici toute la mesure de son talent. Elle en a beaucoup. A ses côtés, le jeune Pierre Niney, au top de sa forme et de la trentaine qu'il ne paraît pas, affiche sa fausse candeur sous le projet machiavélique qu'il prépare avec son âme sœur incarnée par Marine Vacth (*L'Amant double*).

Seul regret toutefois : la présence de François Cluzet en tant qu'agent immobilier, dont le jeu sonne vraiment faux dans cette mascarade. Il en fait des tonnes pour paraître étourdi. On se demande ce qu'il est venu faire dans cette galère amoureuse, alors qu'il avait habitué son public à des rôles plus soutenus comme dans *Intouchables*. Il joue ici à contre-rôle. Un égarement sans doute, comme sa passion de sexagénaire pour une jeune et trop jolie arnaqueuse.

Avis – D'une ironie grinçante sur les riches désœuvrés de la Côte d'Azur qui s'offrent l'amour à gogo malgré leur âge. Léger par le ton mais avec des moments cyniques qui nous rappellent le fêtard qui a écrit cette comédie.

Michel Lequeux

LES BRÈVES À L’AFFICHE

Black Adam, premier long-métrage consacré à ce super-héros de l’univers DC Comics, est réalisé par Jaume Collet Serra (*Jungle Cruise*). Près de cinq millénaires après avoir reçu les pouvoirs des anciens dieux de l’Égypte et être emprisonné dans la foudrèe, Black Adam est libéré de sa tombe terrestre. Le voilà prêt à exercer sa justice dans le monde moderne avec ses terrifiants pouvoirs divins. Film d’action et d’aventures produit par New Line Cinéma, d’après les personnages créés par Otto Binder et C.C. Beck en 1945. Avec Dwayne Johnson dans le rôle de Black Adam et Pierce Brosnan dans celui du Dr Fate. Sortie le 19 octobre.



Boiling Point de Philip Barantini nous entraîne dans un restaurant gastronomique de Londres. Son chef étoilé tente de trouver un équilibre entre ses problèmes personnels et professionnels. Une visite surprise de l’inspection sanitaire, le soir du réveillon de Noël, met le personnel à bout de nerfs, alors que la salle commence à se remplir et que l’avenir du restaurant se joue avec des clients difficiles qui peuvent ruiner la réputation de l’enseigne. Tout cela est filmé dans une longue prise de vue ininterrompue, parfois époustouflante. Sortie le 26 octobre.

Avec **Zillion** de Robin Pront, on débarque dans une boîte de nuit. Frank, génie informatique, est fasciné par la vie nocturne. Il rêve d’ouvrir sa propre discothèque. Piste de danse tournante, spectacles laser, feux d’artifice, le Zillion en met plein la vue. Pour mettre toutes les chances de son côté, Frank noue une alliance avec le roi du porno local pour s’assurer la présence des plus belles filles. Sexe, drogue et musique techno sont de la partie. Mais le succès attise la jalousie, et Frank ne tarde pas à se faire des ennemis, aussi bien parmi ses employés que parmi ses concurrents. *Zillion* est une coproduction flamande au goût sulfureux. Sortie le 26 octobre.



Yuku et la Fleur de l’Himalaya sacré vient d’être récompensé du prix principal au Festival du film et des médias Cinekid des Pays-Bas. Cette production belgo-franco-suisse des réalisateurs Arnaud Demuynck et Rémi Durin raconte l’histoire poétique d’une petite souris courageuse, Yuku, qui utilise son ukulélé pour partir à la recherche d’une fleur légendaire poussant dans l’Himalaya. Un bijou cinématographique plein de simplicité et de beauté intemporelle, complété par une magnifique bande sonore, pour les petits à partir de 4 ans. Et pour les grands aussi. Sortie le 19 octobre.

Michel Lequeux



CHANGER LE COURS DES FLEUVES

Il n'est pas toujours heureux de se plonger au cœur d'une biographie pour différentes raisons dans lesquelles, bien souvent, on se retrouve confronté à une approche plus mercantile que littéraire. Je veux parler de ces écrits décrivant une idole éteinte, d'un autre que l'on adule en s'offrant par la résonance d'un nom, l'envie de dépenser quelques sous afin de se procurer un livre même si, de l'ouvrage on n'ouvrira peut-être jamais les pages.

J'en étais là à me débattre avec mille arguments ne se fondant sur rien, une approche totalement irrationnelle se basant sur des aprioris débiles et ce, juste avant de me lancer dans la découverte de « changer le cours des fleuves » rédigé par Manuel Verlange.

Écrivons-le d'emblée, la plume de l'écrivain aligne les mots en fluidité jolie, un équilibre juste, oscillant entre la description d'un destin hors norme et le régal d'une narration portée par l'admiration que l'on devine, séduction sincère du rédacteur par la personne qu'il se doit de décrire.

Le destin d'Alfred Grosjean n'est pas qu'une simple anecdote, c'est également l'*Histoire* du pays noir, sa réhabilitation peut-être, car avouons-le, longtemps il fut regardé de haut par des régions moins engraisées par la noirceur due à la poussière de charbon. Le bassin carolorégien vous disais-je, au cœur duquel un enfant porte le fardeau de la souffrance car la loterie de la vie n'a rien à lui offrir. La misère en particulier, cette damnée qui asservit ceux qui la fréquente en les forçant à prendre des décisions pouvant nous paraître inhumain à nos yeux d'enfants gâtés s'autoproclamant civilisés.

Alfred Grosjean commence ainsi ses premiers pas. Déposé dans un orphelinat par une mère aimante et pourtant, n'ayant d'autre choix pour survivre que faire ablation de sa maternité tout en offrant à son gavroche une chance d'éducation. L'enfance est chiffonnée, blessée par l'incompréhension alors qu'au fond de la caboche résonne déjà un besoin de revanche sur la fatalité. Viennent les heures de la débrouillardise, le travail harassant, la chance qu'il faut saisir tout en gardant à l'esprit le dogme de la parole donnée, de la fidélité, des engagements à respecter. Un destin vous disais-je, dans lequel on aimerait puiser à l'infini afin que nous guide l'exemple d'un homme que l'on aimerait rencontrer, juste pour écouter sa voix nous parler des écoles de la rue bien plus méritantes quelquefois que les culottes usées sur les bancs de nos si nobles universités. Parti de rien, le voici presque Dieu à la différence probablement que cet homme-là ne s'abrite pas dans une église, un temple ou une mosquée, il ne porte aucun jugement sur la classe ouvrière sauf probablement qu'il les connaît par longues fréquentations, la douleur des ampoules, le froid de la sueur, les efforts du labeur qu'il déployait jadis et qu'il ne reniera jamais.

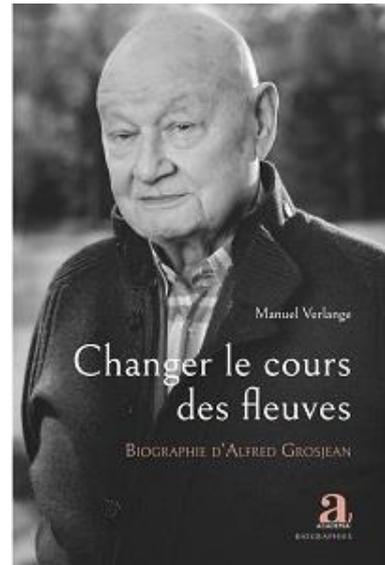
Si j'ai adoré l'histoire de ce destin hors norme, je le dois probablement au narrateur. Ici, Manuel Verlange semble se surpasser. Il utilise pour ce faire un phrasé agréablement sculpté, élagué oserais-je ajouter, alors que sans rechercher la facilité des narrations faciles, il pose des mots agréables, des phrases modelées comme s'il voulait créer le plaisir d'une œuvre digne de celui dont il nous conte le destin.

Si je n'ai qu'un regret c'est d'avoir frôlé les réussites de Monsieur Grosjean alors que par leçon de vie j'aurais aimé en apprendre un peu plus sur ses échecs. N'est-ce pas ainsi que l'on apprend ?

En conclusion je coucherai ces quelques mots : ce livre est un ouvrage précieux.

Ed. Academia – 346 pages

Philippe De Riemaeker

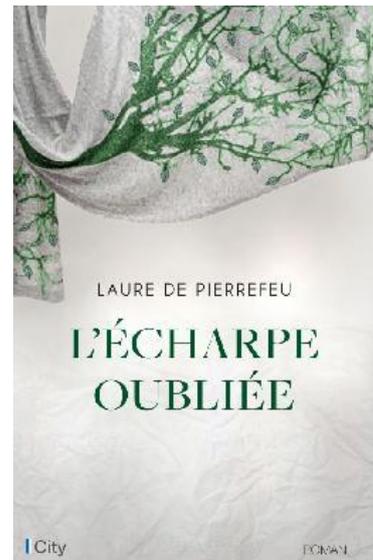


L'ÉCHARPE OUBLIÉE

Avec un sens profond d'humanisme et une connaissance des sentiments, Laure de Pierrefeu nous parle de l'accompagnement des malades en fin de vie. Un sujet délicat à aborder avec un regard empreint d'empathie, sans mettre un mot plus haut que l'autre et traité ici sous la forme d'une fiction qui met en scène Claire, travailleuse amenée à vivre au quotidien dans un lieu où la mort frôle les murs, rampe au plafond, se colle à l'épiderme des patients et rime avec fatalité. Là, elle offre le meilleur d'elle-même pour panser les blessures, broder ses paroles de réconfort et ne jamais flancher. Une rencontre bouleverse cependant ses certitudes. Il s'agit de la venue d'Henri, un homme de 90 ans qui souhaite mourir, mais qui garde une main fermement accrochée à l'existence. Un peu comme s'il devait achever une mission, accomplir une dernière volonté avant de partir ou soulager sa conscience. Petit à petit, Claire parvient à l'apprivoiser et leurs entrevues se transforment en relation quasiment pareille à celle qu'entretiennent un père et sa fille. Confiant, Henri accepte de se raconter pour abandonner le mutisme qu'il l'étreint. Son secret a pour origine la Libération, des heures tellement fortes pavoisées de drapeaux tricolores mais également sombres pour certains. En l'écoutant sans le juger, Claire le libère d'un poids qui lui permet de mourir avec sérénité. L'auteure déploie une écriture elliptique, faite de flashbacks, avec des protagonistes qui revisitent le passé pour allumer les flammèches nécessaires à la rédemption. On le sait, la prise de parole libère. Ceux qui en doutent sont invités à lire ce roman pour s'en assurer pleinement. Un roman de toute beauté qui n'enfoncé jamais la pédale pour forcer l'allure et qui imbrique la petite Histoire dans les grands faits historiques.

Ed. City – 284 pages

Julie Plisnier



City
éditions

LA FORMULE 1, MA FAMILLE

Jean-Louis Moncet fait partie de ces journalistes sportifs qui ont marqué l'histoire de la Formule 1 grâce à une érudition rare, mais surtout par le truchement d'un intérêt qui l'a mené à aller toujours plus loin dans ses recherches, dans ses investigations et sans regarder au temps que cela lui prenait ni aux déplacements nécessaires. Durant quatre décennies, il a foulé le bitume de tous les circuits du monde. En tant que reporter, il a côtoyé les champions, est entré dans les coulisses de ce sport et a vu énormément de choses. Il a surtout été le témoin privilégié de l'évolution des voitures, des avancées technologiques, de la formidable ascension des compétitions dans l'intérêt du public et des secrets des grandes écuries. A travers ses souvenirs, il nous dévoile la face cachée des grands compétiteurs et mille anecdotes bonnes à lire quand on s'intéresse aux courses automobiles. Qui étaient vraiment Senna, Schumacher, Fangio, Hamilton et, parmi beaucoup d'autres, Verstappen ? La petite histoire rejoint ici la grande pour des heures de plaisir. Avis aux amateurs !

Ed. City – 336 pages

André Metzinger

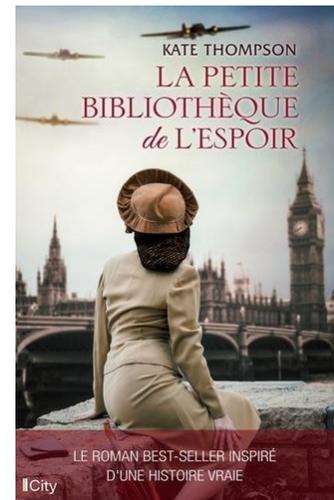


LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ESPOIR

Même au cœur de la tourmente, il peut exister des éclats de lumière. Alors que Londres est écrasée sous les bombes allemandes et que les habitants prient pour ne pas être broyés sous le fer, Clara a ouvert une minuscule bibliothèque dans le souterrain du métro. Un lieu où elle accueille les gens du quartier au cours de chaque alerte et où elle tente de les réconforter avec une réelle chaleur. Pour leur faire oublier la violence extérieure, elle les invite à emprunter un livre, à le lire et à en parler. Là, chacun peut également partager un thé ou un verre de gin. Pas énormément si on se réfère à nos besoins actuels, mais beaucoup en temps de crise et de péril. L'occasion de trouver un havre de sérénité loin du chaos et de surmonter l'horreur d'un conflit qui dépasse tous les entendements. Kate Thompson montre que la lecture est un refuge, ouvre des portes plutôt que de les fermer et prouve que quelques pages suffisent quelquefois à quitter son univers pour la voie d'autres possibles. Même si l'odeur de la mort règne dans les rues de la capitale et que la menace se fait journalière, elle nous permet de découvrir un personnage atypique, saisi d'une grande empathie et qui cherche à poser des graines de bonheur là où tout est devenu noirceur de suie et larmes salées. Un roman qui prend aux tripes et que ne laissera insensible que les bourrus et les égocentriques.

Ed. City – 447 pages

Julie Plisnier



City
éditions

CES MEDECINS QUI ONT RÉSISTÉ

Embrigadés dans une guerre venue d'Allemagne, les médecins n'ont guère eu d'alternative que de prendre position. Que faire ? Comment réagir ? La détresse était immense et ils ne pouvaient pas oublier leur serment d'Hippocrate. Alors, s'engager (même de la manière minimum) ne faisait aucun doute. Les blessés réclamaient des soins souvent urgents. Face au désespoir, ils ne pouvaient que se retrousser les manches. A l'époque, ils étaient tous nés dans le giron de la haute bourgeoisie ou de la noblesse et faisaient partie de l'élite intellectuelle et des notables, votant plutôt à droite, voire à l'Extrême-droite avec une sympathie assez naturelle pour le maréchal Pétain et le gouvernement ensuite installé à Vichy. Pourtant, au fil des événements, ils ont progressivement été amenés à prendre du recul par rapport à cette figure présentée comme tutélaire de la France, à s'insurger contre les iniquités et la barbarie, à écouter leur conscience. On ne reste pas endigué dans la rhétorique quand il devient urgent de sauver des vies, qu'elles soient celles de militaires ou de résistants impitoyablement traqués par l'ennemi, torturés pour être ensuite exécutés sans distinction d'âge ou de sexe. Cécile Tartakovsky revient sur le récit de plusieurs médecins qui ont souvent pris des risques inconsidérés pour ne pas se trahir et pouvoir continuer à se regarder dans le miroir de leur salle de séjour sans avoir honte. Au gré de journaux intimes, de témoignages et de rencontres avec les survivants, l'auteure brosse le portrait d'une époque par le truchement d'une profession et redonne une place dans l'Histoire à ces inconnus qui ont dressé le front au nom de l'humanité plutôt que de se voiler le regard.

Ed. Flammarion – 302 pages

Elisa Duchamps

Cécile Tartakovsky
**CES
MÉDECINS
QUI ONT
RÉSISTÉ**
(1940-1945)

**Au péril de leur vie,
ils ont sauvé des milliers
d'hommes, de femmes
et d'enfants**

Flammarion

LA VENGEANCE DU PETIT BAGNARD

On l'a oublié, mais au XIXe siècle, la France avait mis sur pied des bagnes pour enfants. Des endroits où croupissaient des gamins ou des orphelins dont personne ne voulait, qui avaient commis des bêtises ou dont les adultes souhaitaient se débarrasser. Sur l'île du Levant, un des ces lieux carcéraux représentait un pan de purgatoire sur terre, un périmètre dans lequel les coups pleuvaient liés à de la maltraitance, de la malnutrition et des viols. Une aire dans laquelle les gardiens agissaient à leur guise au nom de l'Etat, jouissant d'une totale impunité grâce à leur fonction. Marius a fait partie de ces jeunes livrés aux sévices de tortionnaires qui profitaient de leur omnipotence sans avoir de comptes à rendre à quiconque. Puis, les années ont passé et l'enfant d'hier est devenu adulte. Il a grandi et est à présent devenu l'homme de confiance des puissantes filatures Redon, bien connues en Normandie. Lorsqu'il retrouve celle qui a pourri quatre années de son existence en lui imposant une souffrance sans nom, il sait que l'heure de la vengeance a sonné.

Florence Roche signe un roman qui traite de brutalité, tout en ravivant une époque dont les épisodes nous semblent extrêmement lointains, voire totalement inconnus. Des pages arrachées des cahiers du cours d'Histoire pour être enfouies dans les abysses de la mémoire. On a beau dire que c'était dans l'air du temps, mais la bourgeoisie du XIXe siècle ne voulait pas des gavroches, des rapineurs et autres orphelins qui gênaient le confort en train de naître avec la révolution industrielle en expansion, de ces petits bouts d'hommes et de femmes obligés de mendier et de voler dans les venelles ou de se prostituer pour survivre. Une tache qui éclaboussait la prospérité de la nouvelle classe sociale en train de naître. Ce roman mêle tragédie familiale, suspense, enquête policière tout en se parant vaguement d'un ton à la Monte-Cristo.

Ed. Presses de la Cité – 284 pages

Daniel Bastié

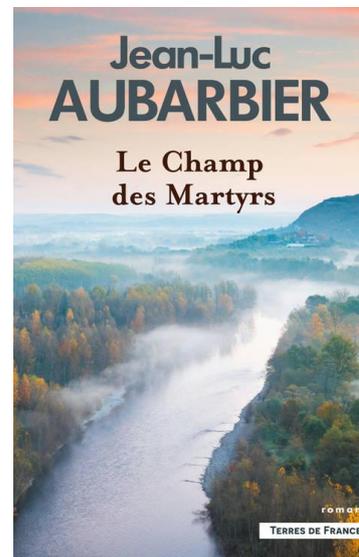


LE CHAMP DES MARTYRS

La guerre et son cortège de non-dits. Venu écrire un roman dans un petit village du Périgord, Julien découvre bien vite qu'il ne faut pas exhumer le passé, surtout lorsqu'il se greffe sur les années les plus sombres de notre histoire. Qui était réellement Gilberte de Montastruc, la dernière châtelaine ? Les avis s'entrechoquent, laissant beaucoup de place aux supputations. Pour certains, elle était une héroïne, une vraie résistante décidée à faire reculer l'envahisseur nazi. Pour d'autres, elle n'a pas hésité à se vautrer dans la collaboration. En cherchant la vérité, le jeune auteur rompt le statu quo qui avait été adopté jusqu'ici. A l'évocation de la simple idée d'en faire le personnage principal de son manuscrit, les esprits s'échauffent et les passions s'agitent. Pire, certains habitants semblent prêts à tuer pour qu'on ne réveille pas les morts. Jean-Luc Aubarbier fait en notre compagnie un saut dans le temps et met en scène des voisins liés dans un silence abyssal, carrés dans un secret dont on n'imagine pas la teneur. Puis, à force d'investigations progressives, la vérité émerge au gré des lézardes qui apparaissent dans les témoignages, à mesure que les douleurs s'apaisent et que les rancœurs se lénifient. Voilà un récit sur la nécessité de libérer la parole, d'accéder au vrai et d'endiguer le flot de souffrances héritées d'autrefois pour tout redémarrer avec d'excellentes résolutions.

Ed. Presses de la Cité – 375 pages

Paul Huet

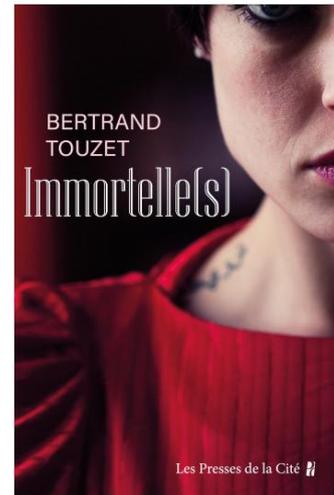


IMMORTELLE(S)

Partir, aller ailleurs pour tout oublier, se ressourcer et surtout ne pas regarder derrière soi. Anna fait partie de ces personnes qui s'engouffrent dans la fuite. Une attitude qui peut s'avérer salutaire dans certains cas. Pour elle, il est avant tout question de ne plus s'appesantir sur une relation amoureuse qu'elle juge toxique et de se reconstruire. Alors qu'elle s'apprête à entamer une seconde existence, une tumeur au sein la rattrape, freinant irrémédiablement ses ardeurs. Puis, vient l'opération requise qui mute son corps de femme. Elle se retrouve laminée par un sentiment d'amoindrissement que lui renvoie le reflet du miroir de sa salle de bains. Que faire ? Comment réagir ? Pleurer l'ensemble des larmes qu'elle possède n'a pas plus de sens que de se griffer les joues jusqu'à l'os. Il reste donc à se redresser et à avancer ? Elle croise Camille, une tatoueuse qui met son art au service des femmes blessées après avoir vécu elle-même un douloureux accident. Au lieu de demeurer les bras ballants le long de la couture de sa jupe, Anna décide de réagir. Une manière de reprendre goût aux choses qui passera peut-être par un tatouage réparateur ? Bertrand Touzet nous offre un roman tout en finesse, qui murmure plutôt qu'il véhicule des idées, en prenant dans le creux de la paume des sentiments fragiles qui pourraient se fracasser contre le socle de notre indifférence et qui, ici, adoptent une dimension qui tire vers le haut. En accompagnant l'histoire de ces deux femmes, on se rend compte que rien n'est jamais endigué par la fatalité, que les épreuves (aussi terribles soient-elles !) permettent de rebondir, que l'espoir renaît après les épreuves et qu'aimer à nouveau passe forcément par l'amour qu'on prodigue à autrui. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, elle se pare d'une intensité qui aidera sûrement l'une ou l'autre personne à espérer.

Ed. Presses de la Cité – 253 pages

Amélie Collard



LA PETITE

Fin du XXe siècle, les mentalités ne se sont pas accrochées à la modernité dans cette maison flanquée au cœur de la Savoie à flanc de la montagne. Deux orphelins ont été recueillis par leurs grands-parents ancrés dans le passé, avec un travail paysan à abattre, des fêtes religieuses qui scandent les saisons et quelques rares visites lors desquelles les enfants ne peuvent pas s'exprimer. Un silence pesant se déploie tout autour du périmètre familial, avec ses secrets, ses non-dits, une violence qui sourd par instants et exulte en certaines occasions. Sarah Perret nous conte l'histoire de Jean et Ophélie (la petite du titre) attelés dans un lieu intrigant, bourrelé de légendes et nourri de terreurs venues de partout. Lorsque les enfants découvrent une boîte contenant le journal intime d'une grand-tante dont ils ignoraient l'existence, ils prennent conscience des drames familiaux tout en découvrant des liens intimes avec celle-ci. L'auteure ne se contente pas de signer un énième livre sur l'enfance, mais raconte un récit qui virevolte entre cruauté, insouciance, instants d'allégresse et de repli sur soi. Il ressort de sa prose qu'il convient toujours de se libérer d'un mal par la prise de la parole pour se désentraver de lourdes chaînes, confronter les avis et laisser pousser la vérité qui n'est jamais une herbe folle qui croît dans la tourbe de l'esprit.

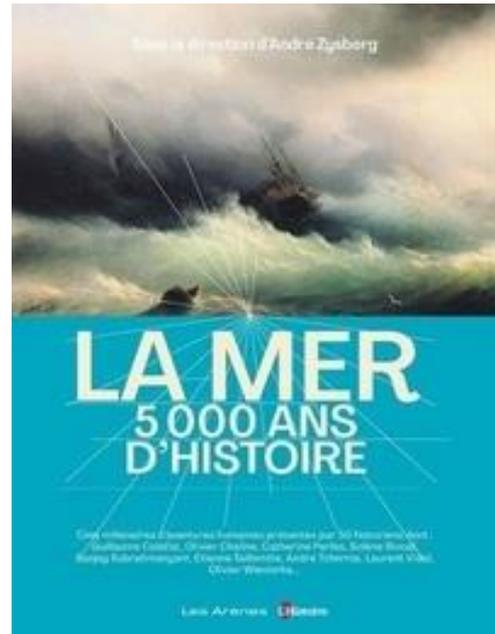
Ed. Presses de la Cité – 254 pages

Sylvie Van Laere



LA MER 5.000 ANS D'HITOIRE

Aussi loin que l'on puisse investiguer en remontant les layons du temps, les hommes ont toujours entretenu des liens intimes avec la mer. Cinq mille ans d'histoire connue qui prouvent à quel point les uns ne peuvent pas se passer de l'autre. Lien étroit qui a permis de développer les voyages, le commerce et de bâtir des civilisations insignes. Aussi, il fallait un livre qui revienne sur la manière dont l'humanité s'est progressivement familiarisée avec le monde marin et ses nombreuses ressources. Un récit passionnant qui retrace une histoire d'amour, de défiance et parfois de terreur. Bien des légendes ont surgi des flots avec des poignées de récits devenus mythiques dans le bassin méditerranéen. Faut-il raviver le souvenir des périples d'Ulysse ou d'Enée ? Aujourd'hui, toujours, la mer reste connotée *espace de liberté*, avec des zones encore mal connues tels ces fonds abyssaux aux mystères sujets à supputations. Il ne s'agit pas ici de retracer l'histoire de la conquête des océans, mais de revenir sur plusieurs périodes historiques importantes en



parlant de ceux qui se sont aventurés loin de chez eux pour trouver des horizons vierges, depuis les premiers navigateurs du Néolithique en passant par les nouveaux pirates de la mer Rouge, sans omettre les thalassocraties antiques ni de grands explorateurs tels De Cock ou Dumont d'Urberville. Une centaine d'articles de la revue « L'histoire » ont été regroupés pour façonner cet épais volume, agrémenté de cartes et riche en informations qui servent à instruire autant qu'à vulgariser. Avis aux amateurs !

Ed. Les Arènes -539 pages

Daniel Bastié

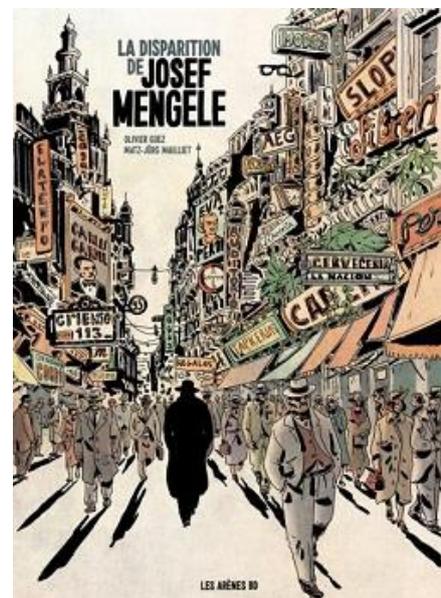
LES ARÈNES

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

Les affres de la seconde guerre mondiale hantent encore l'esprit de certains, avec des noms devenus synonymes d'effroi. Parmi les visages majeurs du Troisième Reich, Josef Mengele s'est singularisé comme ayant été particulièrement actif dans le cadre de la Shoah. Médecin s'intéressant à la génétique, il a reçu les pleins pouvoirs pour exercer dans le sinistre camp d'Auschwitz, afin d'expérimenter et mettre en pratique plusieurs de ses théories sur l'inégalité des races. L'histoire a principalement retenu ses exactions sur les prisonniers, n'hésitant jamais à s'en servir comme cobayes. Après la guerre et aidé par un réseau d'exfiltration, il a trouvé refuge en Argentine, accueilli par des sympathisants nazis. Bien entendu, le Mossad s'était juré de le capturer pour le traîner devant un tribunal comme il l'avait réussi pour Adolf Eichmann. Afin d'échapper à tous les radars, Mengele menait une existence discrète. On sait qu'il souffrait d'hypertension. Sa mort par noyade lors d'une baignade survenue en 1979 en serait-elle la conséquence ? Aujourd'hui, plusieurs avancent l'hypothèse d'une opération menée par les services secrets israéliens, mais cela demeure une supputation que rien ne vient confirmer. Cette bédé menée à cent à l'heure nous parle de la disparition d'un des tortionnaires fidèles à Hitler, de sa fuite en Amérique latine, du soutien de certains pontes du régime et de son existence sous diverses identités jusqu'à son décès mystérieux.

Ed. Les Arènes – 192 pages

Daniel Bastié



SIMONE ET SES SŒURS

Simone, c'est évidemment Simone Veil, décédée il y a cinq ans et qui a vécu la Shoah dans sa chair, après un passage par le camp d'Auschwitz, marquée à vie par ce qu'elle a y a vécu. Plutôt que de s'appesantir sur la mort de plusieurs des siens, elle a décidé de combattre en relevant la tête pour témoigner. Rescapée avec ses sœurs Madeleine et Louise des brutalités nazies, il lui a fallu reprendre la vie quotidienne. Des études de droit et de sciences politiques lui ont permis d'entrer dans la magistrature pour lentement y gravir les échelons. Au milieu des années 70, elle est devenue ministre et n'a pas eu de relâche que de parler de l'horreur hitlérienne et de lutter pour le bien-être des femmes. On lui doit, notamment, la fameuse loi visant à dépenaliser l'avortement. Cet ouvrage contient des textes inédits des trois sœurs qui regroupent de la correspondance, des extraits de presse et des entretiens qui dévoilent une part d'intimité de cette famille à travers son évolution, sautant les étapes et décrivant le quotidien des années de jeunesse, la traque des juifs, la clandestinité, les premiers flirts, l'arrière-pays niçois, les mouvements de jeunesse, l'engagement dans la résistance, etc. Plus qu'un simple témoignage, ce volume se veut un récit choral qui brasse plusieurs décennies et revient sur la relation fusionnelle de trois femmes que rien n'a jamais pu faire fléchir. Une leçon de dignité et d'exemplarité bien utile aujourd'hui !

Ed. Les Arènes – 245 pages

Amélie Collard



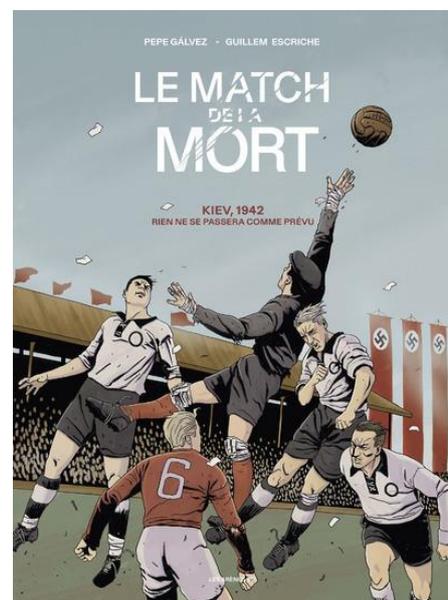
LES ARÈNES

LE MATCH DE LA MORT

La guerre en Ukraine exhume un fait passé qui remonte à l'année 1942. Dans le pays alors occupé par les nazis, quatre anciens joueurs du Dynamo Kiev sont sollicités par l'occupant afin de disputer un match contre les champions de l'armée d'occupation. Une opportunité pour les détenus (qui ont survécu tant bien que mal dans les camps) de relever la tête et de, peut-être, donner une râclée sportive à leurs ennemis. La rencontre se déroule le 6 août comme annoncée. Sur le terrain, les Ukrainiens gagnent face aux joueurs bien mieux nourris et entraînés qu'eux. Une revanche est exigée. Second match. Au cours de ce dernier, Kolya, membre de l'équipe de l'Est, est grièvement blessé par un Allemand sans que l'arbitre n'en tienne compte. A nouveau, la victoire va dans le camp des détenus à la grande déconvenue des organisateurs qui se sentent humiliés. Pepe Galvez et Guillem Escriche reviennent sur cet épisode véridique qui prouve à quel point la dignité de certains peut être récupérée à travers le foot, voire d'autres disciplines sportives ou la culture. On se souvient récemment de la victoire du groupe Kalush Orchestra avec la chanson « Stefania » à l'Eurovision. Quel camouflet pour Vladimir Poutine ! Comme quoi, certaines victoires se concrétisent à des lieues des champs de bataille. Malheureusement, dans cette bédé (comme dans la vie) aucun ne survivra, car la punition s'est avérée impitoyable.

Ed. Les Arènes – 96 pages

Michel Dumont

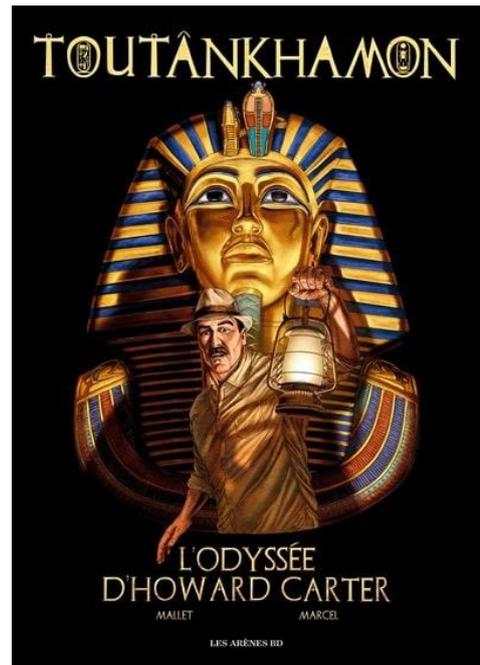


TOUTANKHAMON

Lorsqu'on évoque l'Égypte antique, Toutankhamon revient inmanquablement, certainement le pharaon le plus connu. Décédé à même pas vingt ans, Il doit sa gloire posthume aux trésors fastueux trouvés dans son tombeau exhumé en 1923 par l'archéologue Howard Carter et son équipe. Une aventure peu banale menée tambour battant grâce aux finances d'un riche mécène Lord Carnarvon. Son idée : mener des fouilles dans la vallée des Rois, pourtant réputée pour avoir été excavée dans tous les sens. Aidé par la chance ou poussé par son instinct, (peut-être les deux ?), l'homme a mis à jour une nécropole inconnue, enfouie dans les sables depuis trois mille ans et d'une richesse intacte, puisqu'elle a réussi à échapper aux pillards de tombeaux. En plus des cent quarante objets répertoriés, un sarcophage en or massif a été mis à jour avec la momie intacte du jeune monarque. La découverte a fasciné et a donné naissance à de fort nombreuses supputations. Les médias se sont naturellement emparés de ce récit qui a fait les choux gras de l'époque. Aujourd'hui, Paul Marcel et Patrick Mallet reviennent sur cette expédition légendaire pour cerner au plus près la personnalité de celui qui a découvert cette fabuleuse tombe. L'occasion aussi de séparer le vrai du faux et de mettre au clair certains points trop souvent emberlificotés dans les nébuleuses du temps qui passe et qui réécrit l'histoire sans se soucier correctement des faits avérés. Un livre qui prolonge intelligemment l'exposition en cours et qui voyage un peu partout en Europe.

Ed. Les Arènes – 112 pages

Paul Huet



QUESTIONNEMENTS DE GENRE

Malgré les avancées liées à la notion de genre, bon nombre de personnes continuent à confondre différence biologique et éthique, à attribuer aux rôles sociaux une dimension naturelle ou à légitimer les inégalités par la différence biologique. Dès lors, il convient sans doute de revoir les rhétoriques fondées sur une définition de la féminité et de la masculinité qui font que certains ont trop longtemps été considérés comme supérieurs. Puis, il existe celles et ceux qui se revendiquent d'une identité sexuelle différente, qui ne se reconnaissent pas dans le choix de sexe qui leur a été attribué. Un mal-être qui prend naissance parfois très jeune, dès l'enfance ou l'adolescence. Une réalité aujourd'hui prise en compte et qui exige des réponses. A titre de rappel, la France a été condamnée en 1992 par la cour européenne des droits de l'homme pour avoir refusé de mentionner un changement du sexe dans les registres de l'état-civil, poussant les élus à adopter une réforme sérieuse. Qu'en est-il des avancées ? Psychologues, médecins, éducateurs, spécialistes de l'enfance et chirurgiens se relaient pour dissenter sur la question et mettre en place les moyens les plus adéquats pour solutionner la souffrance vécue par les personnes concernées, ainsi que par leurs proches. Aude Mirkovic et Claire de Gatellier nous parlent d'un sujet longtemps considéré comme tabou et ont recueilli des témoignages pour étayer leur manuscrit. Cette approche multidisciplinaire entend nous éclairer pour cerner ce phénomène et aider les familles à accompagner leur enfant de manière constructive avec tout le discernement nécessaire, sans tomber dans la complaisance facile. Apprendre à emprunter le chemin de la liberté personnelle pour s'épanouir contribue à exercer sa liberté pour l'assumer plutôt que de l'esquiver.

Ed. Artège - 214 pages

Sam Mas

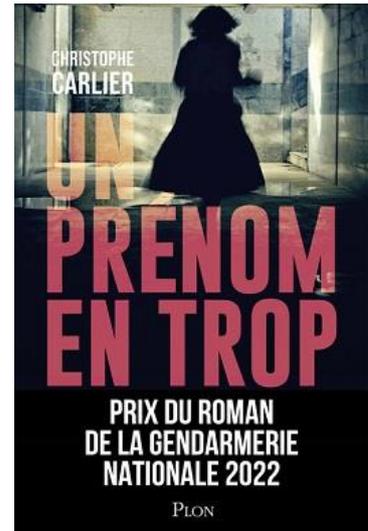


UN PRÉNOM EN TROP

Le quotidien de Rebecca bascule lorsqu'elle se trouve coincée dans les mâchoires de l'état d'un maniaque. Sa vie jusqu'alors paisible devient un enfer, sans lui laisser le moindre répit. Sortir devient source d'inquiétude, chaque bruit la fait sursauter, toute ombre s'assimile à une menace. L'affaire a démarré au cours d'une soirée. Depuis, un inconnu la piste sans relâche, colle à ses pas. Qui est-il ? Que veut-il ? Elle a beau se sonder, aucune réponse intelligible ne parvient à l'aider à cerner le profil de celui qui prétend lui faire du mal ni à comprendre son mobile. A mesure que les journées s'étirent, ses nerfs flanchent. Ainsi, dans la rue, elle se retourne tous les trois pas. Ensuite, elle se surprend à postuler des hypothèses. Pourquoi serait-il dans son dos et pas devant elle ou juste à ses côtés ? Christophe Carlier joue avec les codes du thriller pour emprunter des embranchements inédits et faire monter la pression, passant allègrement du suspense traditionnel au suspense psychologique, prompt à réveiller nos peurs reptiliennes, nos terreurs enfouies et nos fragilités. Ce récit au vitriol met en scène une femme pourtant aguerrie aux situations complexes, puisqu'elle travaille pour un service juridique à Annecy et connaît donc bien le milieu policier. Afin de mettre un terme à son cauchemar, elle accepte l'aide d'une collègue et d'un gendarme tenace dont la célérité ne se révèle qu'au dernier chapitre. Ce récit a obtenu le Prix 2022 du roman de la gendarmerie nationale, dont le jury intègre des journalistes, des écrivains (dont Maxime Chattam, Françoise Bourdin, etc.) et ... des gendarmes.

Ed. Plon – 314 pages

Andrea Cerasi



PLON

APPELEZ-MOI CÉSAR

1994, un groupe d'adolescents se lance dans une expédition en montagne. L'aventure tourne mal et un accident se produit. Bien sûr, chaque personnage présente sa version des faits. Vingt-cinq ans plus tard, Etienne, bourrelé de remords, se sent contraint de parler, de formuler sa vérité et de cesser de se mentir autant qu'aux autres. Boris Marme revient sur l'insouciance de l'adolescence, ses dérapages et tout ce qu'on préfère occulter pour ne pas s'exposer. Une tranche de vie dévoilée avec le recul nécessaire pour analyser les faits et rebondir d'un bond pied. Surtout l'histoire d'un gamin de quinze ans qui se croyait un homme et qui ne l'était pas encore, plongé dans un monde difficile au sein duquel l'apprentissage d'énormément de choses devait encore être accompli. Pour comprendre son ressenti, il convient de remonter le temps, de s'immerger dans ce bel été ensoleillé et de remettre les protagonistes sur les rails d'une époque qui peut paraître lointaine. A mesure que le récit progresse, on se rend compte que rien n'est limpide : il y a l'effet du groupe, le manque de maturité des participants, ce sentiment de puissance qui donne l'illusion qu'on n'a rien à craindre, la présence du charismatique Jessy, une éducation dont on souhaite briser les carcans, des paysages qui se prolongent à l'infini et, surtout, la faiblesse de penser qu'on est plus fort que tout et que tous. Roman initiatique, « Appelez-moi César » pourrait fort bien s'apparenter à un fait divers avec une bande d'adolescents partis à la conquête du monde et qui, de jeux de pouvoir en conneries réitérées, ne sentent pas venir la catastrophe. Une intrigue originale présentée par petites touches dont le nuancier passe de l'arc-en-ciel aux teintes fuligineuses.

Ed. Plon – 311 pages

Daniel Bastié

BORIS MARME

APPELEZ-MOI
CÉSAR

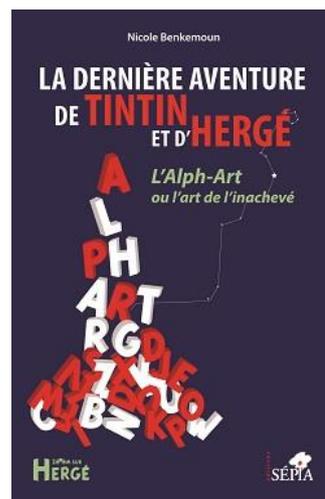


LA DERNIÈRE AVENTURE DE TINTIN ET D'HERGÉ

Tintin n'a pas fini de fasciner les amateurs de bédé par la cohérence de ses aventures, la qualité de son dessin autant que par les multiples références que son univers suscite. Depuis la mort de Georges Rémi alias Hergé, les hommages se succèdent et les essais se retrouvent régulièrement en vitrine des librairies. Chaque année un auteur prend la plume pour nous parler d'un monde accessible aux lecteurs âgés de 7 à 77 ans et plus. Beaucoup se sont procuré « L'Alph-Art » avec ses cases inédites et un air de trop peu au point de souhaiter lui apporter une suite. D'où cette interrogation légitime concernant la notion d'inachèvement de l'œuvre d'Hergé et le titre du présent ouvrage : « La dernière aventure de Tintin et d'Hergé ». Son œuvre acquiert un véritable sens grâce à sa puissance narratrice mais aussi par l'inachèvement du vingt-cinquième récit du reporter le plus connu au monde. Nicole Benkemoun envisage cette piste pour l'élargir en la confrontant à la vie de l'artiste et en les opposant à des œuvres picturales choisies. Pour des raisons de copyright, aucun dessin d'Hergé ne vient illustrer cette étude, mais ce manque est largement compensé par des reproductions de peintures et d'affiches qui viennent étayer les propos de l'auteure. Vous me direz : Encore un livre sur Tintin ! Oui et alors ? Sa seule publication ne prouve-t-elle pas à quel point Hergé a marqué les générations et continue d'engendrer un intérêt que beaucoup jalouent. Avec lui, la bédé est entrée dans les musées et ses planches originales s'arrachent à coups de millions, plus chères que certaines toiles de maîtres.

Ed. Sépia – 272 pages

Paul Huet



éditions
SÉPIA

BELGICA (T2/2) – LA MÉLODIE DES GLACES

Tome second de la mini-série *Belgica*, « La mélodie des glaces » est un roman graphique fictif désespéré, un drame qui va bien au-delà de son décor historique (Expédition et hivernage du baleinier belge à voiles et à vapeur *Belgica* en Antarctique, à la toute fin du XIXème siècle, et placé sous les ordres d'Adrien de Gerlache.) et nous parle de solitude, d'éloignement, d'espoir et de leurs substituts. D'un côté, l'aventure d'une vie de Jean Janssens, un docker devenu, malgré lui, un passager clandestin, une quête dangereuse qui va le mener aux antipodes glacés découvrir le sens de son existence aux frontières de la mort blanche alors qu'il n'a qu'un rêve, retrouver sa chère ville d'Ostende. Une solitude avec parfois un chien de traîneau comme dernier rempart. De l'autre, Elke, sa « *moke* », sa jeune fiancée, une femme bien dans l'air de son époque qui va tromper ses angoisses, sa dérégulation et la douleur de la disparition du jeune homme en militant pour le féminisme et batailler pour faire valoir les droits des travailleuses. C'est l'ère du réveil de la conscience des femmes qui s'émancipent parfois avec difficulté de leur statut de fille, d'épouse et de mère assujetti à un père ou à un mari depuis les temps bibliques. En Belgique, les voix de Marie Popelin ou de Léonie de Waha s'élèvent de la foule comme le font celles de Harriet Tubman et de Victoria Woodhull aux USA ou encore de Florence Nightingale et Marion Wallace Dunlop au Royaume-Uni.

Toni Bruno nous offre une œuvre bien équilibrée (ce qui est assez rare dans le monde des romans graphiques) entre dessins et récit et, sans choir dans la comparaison facile, les personnages offrent parfois des traits de serpe à la Corto Maltese de Hugo Pratt mais présentent aussi les arrondis des personnages des albums du « Professeur Stratus » de Guy Counhaye.

Ed. Anspach – 170 pages

Mythic

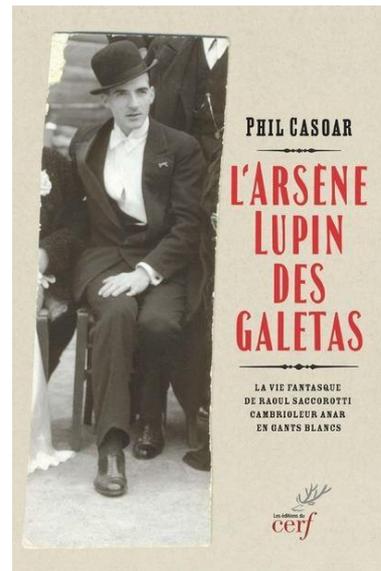


L'ARSENÈ LUPIN DES GALETAS

Raoul Saccorotti reste un visage qui a marqué son époque, un homme d'engagement qui ne rechignait jamais à prendre la tangente pour suivre le fil de ses convictions. Antifasciste en exil, il n'hésitait pas à dépouiller le grenier des nantis pour redistribuer le fruit de ses larcins aux plus démunis, tout en finançant les hommes partis se battre sur le front espagnol contre les troupes du général Franco. Or, ce voleur n'était pas n'importe qui, sorte de Robin des Bois moderne ou d'Arsène Lupin comme l'avait parfois surnommé la presse des années 30 et 40. Des taudis de Gênes aux Alpes maritimes, en faisant des haltes dans la capitale, il a mené une existence aventureuse tout en palpant la prison, les camps d'internement et la colonie de confinement avant de vivre normalement jusqu'à sa disparition en 1977. Il faut le talent de Phil Casoar pour revenir sur le parcours rocambolesque de ce cambrioleur qui jamais n'a usé de violence pour mener ses objectifs, qui a toujours su avec un certain panache rétablir la justice sociale à sa manière, jouant avec dextérité de son art de délester les bourgeois de leur surplus, même s'il savait la chose prohibée. A mesure que les chapitres se tournent, on en arrive à se poser la question suivante. Qui était-il vraiment ? Un spécialiste du fric-frac doublé d'un idéaliste, un idéologue ou un opportuniste ? Cet ouvrage tente de démêler les fils, tout en sachant la tâche extrêmement complexe. Bien sûr, le traitement de l'écriture suit celui du roman pour ménager des instants de bravoure, ne jamais s'engager dans le parti-pris et garder un suspense qui pousse le lecteur à ne jamais abandonner le chapitre avant la fin de celui-ci.

Ed. du Cerf – 575 pages

Sam Mas

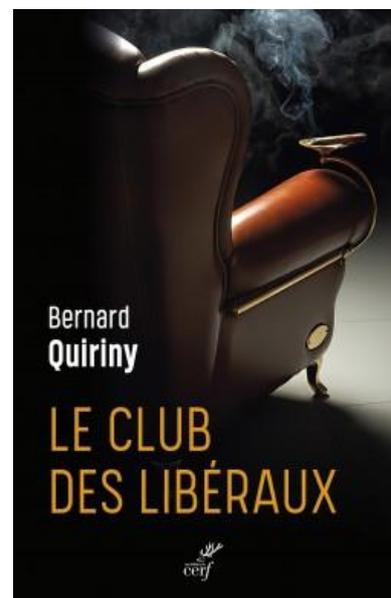


LE CLUB DES LIBÉRAUX

Ils aiment la liberté, la propriété privée et possèdent le goût d'entreprendre. A cela, ils prônent l'égalité des droits tout en se méfiant de l'Etat, se défiant des politiciens et n'aimant ni l'impôt ni ceux qui leur haranguent ce qu'ils doivent penser. Même s'ils ne s'accordent pas unanimement sur tout, ils se soutiennent sur de nombreux points qui représentent à leurs yeux un socle solide. Quelques noms se mettent en exergue pour les spécialistes en la matière : Constant, Mill, Say, Tocqueville, Sleyes, Hayek, etc. Des figures parfois présentées comme essentielles ou comparées à des épouvantails sans qu'on prenne le plus souvent la peine de lire leurs écrits ou d'analyser le fond de leurs pensées. Bernard Quiriny, professeur de droit à l'université de Boulogne et spécialiste d'histoire des courants politiques, doublé d'une réputation d'écrivain sérieux, a retroussé ses manches pour explorer avec humour et style les œuvres des grands théoriciens libéraux pour montrer à quel point les débats d'hier alimentent toujours la rhétorique actuelle, de quelle manière les engagements évoluent, se radicalisent parfois ou sont déviés. In fine, il propose un panorama assez exhaustif sous la forme d'une fresque qui se déploie en sept longs chapitres pour revenir à l'essentiel sans juger et en partant de l'idée que la liberté doit rester à la fois l'air et la nourriture de chacun, sans omettre qu'elle ne doit pas endiguer le bonheur des autres.

Ed. du Cerf – 350 pages

Sam Mas

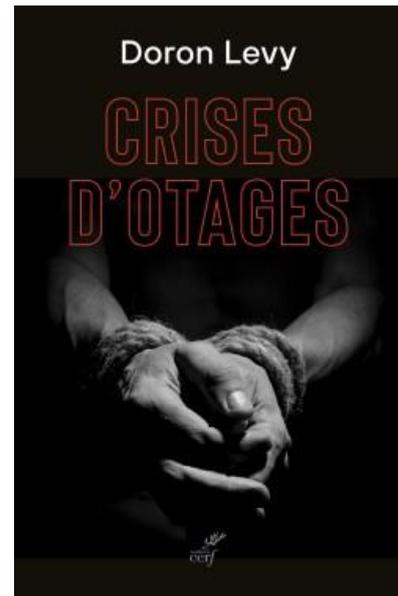


CRISES D'OTAGES

Il y a la peur à la base de tout. La terreur d'être un jour pris en otage ou celle de savoir un proche enlevé et détenu par des groupements armés ou des terroristes. A toutes les époques, les hommes ont pratiqué des raptus pour obtenir une rançon ou faire pression sur un gouvernement. Une technique ancestrale qui remonte aux temps antiques. Pour ceux qui sont amenés à la vivre dans leur chair ou à la gérer, il ne s'agit jamais d'une sinécure. Doron Levy pratique ici l'exercice à la fois de l'historien, de l'anthropologue et du journaliste en plongeant dans une sphère assez mal circonscrite par le quidam qui se laisse généralement influencé par les annonces lâchées dans les médias. Il revient sur la difficile condition de l'otage qui, la peur au ventre, ne sait pas de quelle manière sa détention va se terminer, ce qu'il subira au cours de celle-ci, de quelle façon gérer au mieux ses rapports avec son ou ses geôliers. Celles et ceux qui n'ont jamais vécu pareil trauma ne peuvent que l'esquisser. On sombre ici dans le plus sombre côté de l'être humain, parfois prêt à tout pour des revendications, une idéologie ou une haine du camp adverse. Un ouvrage qui entend faire le point d'une manière parfaitement objective, soulignant au passage que les otages n'ont guère le choix que de survivre, devenant malgré lui des résistants, ceux qui se battent pour tenir.

Ed. du Cerf – 280 pages

André Metzinger

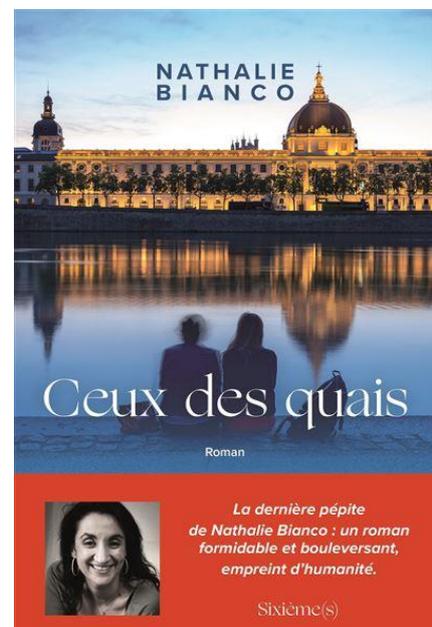


CEUX DES QUAIS

Non loin des berges du Rhône cohabite une faune singulière : des marginaux un chouia frapadingues, des artistes et, entre autres, un clodo. Malik, blessé par l'existence, échoue dans cet univers bien différent d'ailleurs. Il n'a rien fait de mal dans la vie (du moins pas grand-chose) et est poursuivi par des dealers, ayant pour toute fortune son vélo. Puis, il y a Roxanne, à peine majeure, mal aimée et récemment échappée d'un foyer, écorchée par les coups de la vie. Nathalie Bianco, issue des réseaux sociaux pour ses infos sur l'actu, s'est lancée dans le roman pour présenter une bande de pieds-nickelés plutôt sympathiques jetés dans une ambiance qui fait la part belle à la comédie, mêlée de fulgurances et d'humour. On aime ou on n'aime pas. Il s'agit évidemment d'une question de goût et d'opinion. Le canevas de départ est fort mince, mais le talent de narratrice prend finalement le lecteur par la main pour l'amener à suivre l'évolution psychologique des personnages, les liens qu'ils tissent entre eux et la solidarité qui naît forcément face aux imprévus. On finit par y croire, car tout y devient magnifique. Bouleversante, remuante et charmante, cette histoire nous apprend que le bonheur ne tient pas forcément dans les éléments complexes ni dans le besoin de consommer, mais se résume à des choses simples. Même sans toit ni compte en banque richement approvisionné, on peut se retrouver au comble de la félicité en étant avec les autres, en misant sur le partage et la fraternité. Une formidable leçon en cette période de disette qui sera particulièrement dure pour certains d'entre-nous.

Ed. Sixième(s) – 308 pages

Julie Plisnier

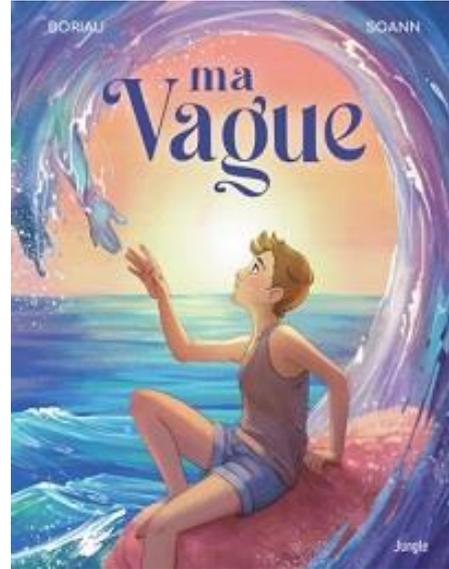


MA VAGUE

Voilà l'histoire de Nellie, une adolescente de treize ans qui vit avec son père non loin de la mer. Comme lui, elle apprécie la plongée et les fouilles marines. Une vraie passion. Rebelle et peu sociale, elle ne partage pas son quotidien avec les jeunes de son âge et, aux balades entre ados, elle préfère s'isoler pour rêver et refaire le monde. Son monde. Lors d'une sortie en mer, surprise par une tempête d'une rare intensité et happée par les flots, elle fait la rencontre d'un être surnaturel qui la sauve de la noyade. Après quelques secondes d'incompréhension, elle comprend qu'elle vient de vivre un instant rare. Bien entendu, depuis cet instant, toutes ses pensées convergent vers l'apparition dont elle garde un souvenir précis. L'occasion de se souvenir d'une histoire très ancienne à exhumer des limbes de la mémoire, avec un fil ténu qui ne sépare pas toujours les légendes de la réalité. David Boriau signe un script déployé en images par Anne-Sophie Doucet, illustratrice nantaise qui n'en est pas à son coup d'essai. A quatre mains, ils proposent une aventure tout public qui traite d'écologie, du passage de l'enfance à l'âge adulte et de la pérennité des souvenirs qui forgent le vécu de chacun. Egalement de la relation qu'une fille noue avec son père. Un livre rempli de bienveillance et d'une positivité appréciée.

Ed. Jungle – 72 pages

Daniel Bastié



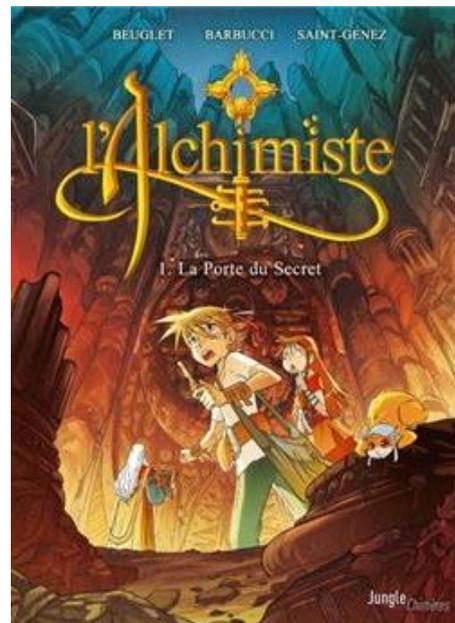
Jungle

L'ALCHIMISTE

Voilà que s'inaugure une nouvelle saga ! Dans une Europe qui se mélange dans un Moyen-Âge lointain, Flamel, Basile, Esperanza et Fibus se jettent à corps perdu à la recherche de la fameuse pierre philosophale, celle dont l'élaboration constitue le but ultime pour acquérir la conscience absolue avec pour corollaire la vie éternelle. Une tâche peu aisée dont le quatuor découvre peu à peu les ornières sans se rendre immédiatement compte que la Confrérie Noire, menée par Masque d'Acier, un être aussi inquiétant que puissant, s'est lancée à ses trousses pour les éliminer à défaut de les devancer. Arriveront-ils à atteindre ce Graal ? Voilà la question posée par Beuglet, Barbucci et Saint-Genez aux commandes de cette bédé enlevée qui combine aventure, suspense, témérité et grands élans de fraternité. Bien entendu, comme il s'agit du premier tome d'un programme à suites, la réponse ne se trouve pas à la page 56. Vingt-six épreuves les attendent et, sans le savoir, ils déclenchent des mécanismes incontrôlables pour se retrouver dans des situations qu'ils n'auraient jamais imaginées au préalable. Si le danger se situe à chaque coin de venelle ou derrière chaque carreau de chambranle, la chose ne les empêche pas de vivre pleinement chaque minute qui leur est offerte, tout en gardant un œil vigilant autour d'eux. Laissez-vous embarquer dans cette histoire faite avant tout pour distraire.

Ed. Jungle – 56 pages

Andrea Cerasi



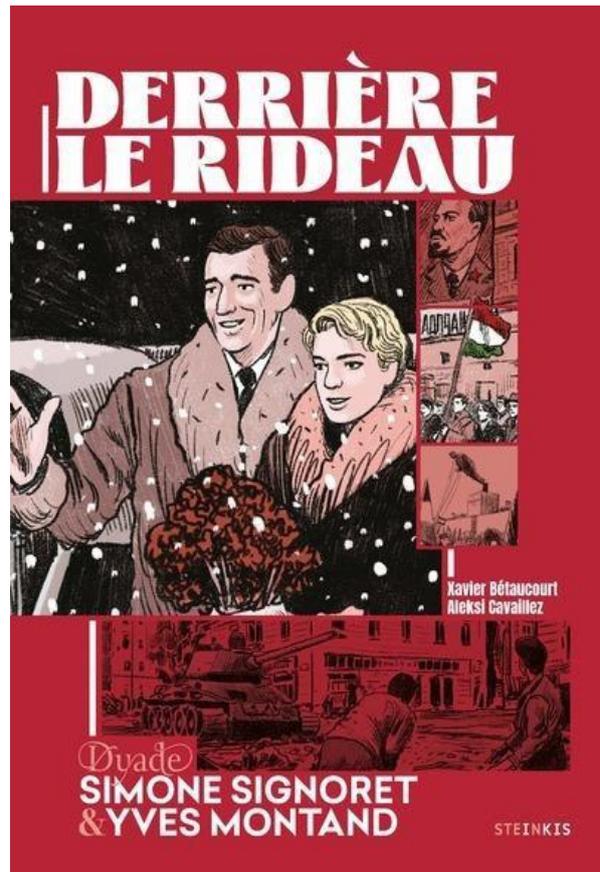
DERRIÈRE LE RIDEAU

De par ses origines sociales, Yves Montand était communiste convaincu et militant, toujours prêt à critiquer l'impérialisme américain et à applaudir le modèle soviétique. Bien entendu, son épouse Simone Signoret se ralliait complètement à ses idées. Dans les derniers jours de 1956, en dépit de la répression de la révolution hongroise par l'Armée rouge, tous deux se sont résolus à partir pour une longue tournée décidée de longue date dans les pays de l'Est. A l'issue du premier récital en présence des officiels, Khrouchtchev, l'homme fort du Kremlin, a retenu le couple pour une nuit de discussions et de libations que Simone a raconté dans un son livre, « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était » ... Cette bédé revient sur ce voyage contesté par une partie des intellectuels de l'époque et cherche à remettre en situation les motivations des deux vedettes. Que leur fidélité au parti soit entière, la chose ne fait aucun doute puis, vraisemblablement, leur engagement ne leur a fait voir que ce qu'ils souhaitaient retenir de cette tournée. Le régime aussi a tout fait pour leur montrer une façade de cette société plaquée derrière le rideau de fer. On le sait, plus tard, Montand a fait son mea culpa, reconnaissant s'être royalement planté en parlant de démocratie là où la férule étatique étreignait la population. Un livre qui tombe à pic

dans l'actualité qui parle beaucoup de Poutine et de sa mission quasi-sacrée de combattre l'Occident dans une lutte manichéenne qui oppose le Bien (le peuple Russe) et le Mal (les autres).

Ed. Steinkis – 118 pages

Daniel Bastié

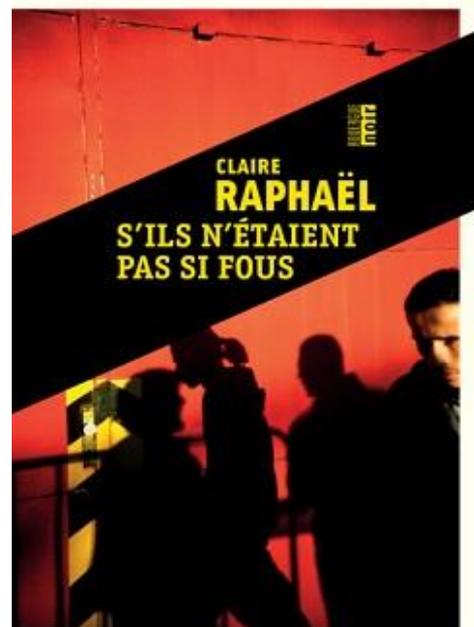


S'ILS N'ÉTAIENT PAS SI FOUS

Ils ne sont pas des superhéros, mais des femmes et des hommes façonnés de chair, avec leurs fêlures et leurs hésitations. Pourtant, ils aiment leur métier et ne rechignent pas face aux efforts. Claire Raphaël nous présente les coulisses du métier de flic en troussant des récits rédigés à hauteur d'épaules, ponctués de détails d'une froideur médicale et qui collent au plus près à l'ADN du terrain. En compagnie de Ludovic Marchand-Thierry, nouveau dans la profession, et Alice Yekavian, ingénieure de la police scientifique, c'est toute une faune urbaine qui se déploie à mesure que les chapitres s'égrènent. La banlieue parisienne paraît ici fort triste, à des lieues du luxe chatoyant pour touristes et de ses nuits branchées. Les gens se croisent sans se connaître, dans une indifférence affolante, avec au milieu d'eux un assassin qui n'hésite pas à appuyer sur la détente. Avec ce troisième roman, l'autrice ne renie pas ses engagements passés et parle de la violence faite aux femmes en frappant du poing sur la table. Le ton est dur, les euphémismes n'existent pas et l'action se trouve au rendez-vous pour des rencontres brutales où la folie annihile le raisonnable et la mort toutes les évidences. Avis aux amateurs !

Ed. Rouergue – 282 pages

Daniel Bastié



LE CORTÈGE DE LA MORT

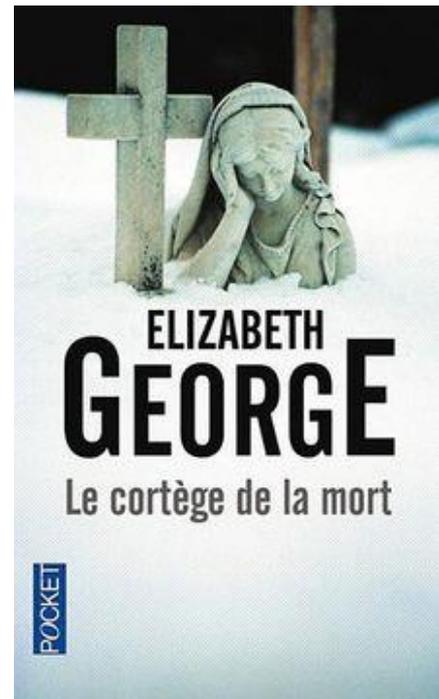
"Incapable de regarder Meredith, il contempla les vitraux autour de l'autel et il se dit qu'ils devaient dater de l'époque victorienne parce que l'église avait été reconstruite, il lui semblait bien, et il y avait Jésus qui disait: "C'est moi, n'aie pas peur", et il y avait Saint-Pierre, et il y avait le bon Pasteur, et il y avait, oh oui, il y avait Jésus avec les enfants et Jésus demandait aux petits enfants de venir à lui et c'était là le problème, pas vrai, que les petits enfants avec tous leurs soucis n'aient pas pu venir à lui? C'était bien là le vrai problème, non ?"

Roman psychologique à l'anglaise bâti par une Américaine talentueuse, véritable patchwork à savourer à petites doses, "le cortège de la mort" inclut deux intrigues imbriquées en chapitres distincts: une atmosphère de soupçons dans un carrousel de fausses pistes imprègne l'œuvre (une brique de 1013 pages en Poche) dans laquelle évoluent Thomas Linley, inspecteur déconnecté et fragilisé, Isabelle Ardery, commissaire intérimaire prudente et hésitante, Barbara Havers, sergent quelque paumée et déboussolée, Winston Nkata, son flegmatique acolyte, Gordon Jossie, chaumier consciencieux et tranquille, Meredith Powell, amie de la victime en quête de réponses, Rob Hastings, le frère éploré de la défunte, et Gina Dickens, poupée affriolante tombée amoureuse de Gordon.

Des personnages souvent atypiques, une enquête fouillée sur un crime sordide, un étonnant voyage dans la New Forest, un intéressant aperçu du métier de chaumier, une mise en place de l'intrigue très étudiée, "indéniable tour de force" (Alexandre Fillon - Madame Figaro), Elisabeth George nous emporte, n'y allant pas par quatre chemins même si justement quatre tandems se dégagent de l'œuvre (Linley - Ardery, Havers - Nkata, Gordon - Gina, Meredith - Geminal) avec parfois des heurts et confrontations à la clé mais telle est la nature humaine: complexe, tourmentée, toujours en quête de savoir et de vérité. D'une lenteur voulue ceci de manière à pouvoir bien s'imprégner des personnages et situations, le récit évoluera tel un paquebot vers sa destination finale, le suspense croissant sur la fin : bien accroché, le lecteur n'aura point besoin de bouée lorsque la conclusion émergera, surgissant d'un océan de troubles et d'incertitudes. La traduction française laisse parfois à désirer quant au style (quelques lourdeurs éparées...), le comité de lecture d'un éditeur parisien aurait sûrement tiqué mais l'œuvre étant remarquablement construite et inspirée, cela tombe aux oubliettes tant le récit regorge d'instantanés précieux : "Meredith était silencieuse. Il avait toujours sa main sur le bras de la jeune femme et il se rendit compte qu'il l'agrippait très fort et qu'il devait lui faire mal. Il sentit les doigts de Meredith bouger contre les siens qui étaient comme des serres sur sa peau nue, et il s'aperçut qu'elle n'essayait pas de lui faire relâcher son étreinte mais qu'elle lui caressait les doigts, puis la main, décrivant avec lenteur de petits cercles pour lui dire qu'elle comprenait son chagrin, même si en réalité elle ne pouvait pas comprendre..." L'étreinte du récit ? Comme des serres sur la peau du lecteur : l'œuvre l'agrippe, il finit par la caresser, la comprendre, entre dans le cercle...dans le cortège de la mort.

Ed. Pocket - 1.024 pages

Thierry-Marie Delaunois



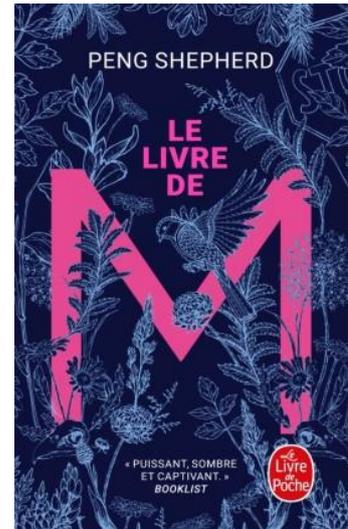
POCKET

LE LIVRE DE M

En situant l'action de son roman dans une Amérique en chute vertigineuse par rapport à ses prérogatives d'hier et d'avant-hier, Peng Shepherd nous propose une parabole sur un avenir sombre, en passant par le petit bout de la lorgnette le quotidien de quidams écartelés entre les mailles de la fatalité. Tout démarre avec cette histoire incroyable d'homme qui perd son ombre. Un phénomène qui laisse sceptique les savants du monde entier et qui, pourtant, s'avère ne pas être une fumisterie. Assez tôt, d'autres cas similaires se manifestent au point de devenir récurrents. Cela ne s'arrête malheureusement pas à ce stade. Les victimes du phénomène évoquent des errances de la mémoire et manifestent des signes d'agressivité, voire de dangerosité. Ory et son époux Max tentent de se réfugier dans un hôtel isolé au fond des bois. Ils se croient sauvés, jusqu'à ce que l'ombre de Max disparaisse. Les récits postapocalyptiques ne sont pas neufs et l'auteure parvient ici à renouveler le genre grâce à son talent, mais surtout par le miracle d'un suspense qui ne se perd jamais en cours de cavale et à des personnages pour lesquels on se prend d'empathie. Découvrir ce roman au moment où Vladimir Poutine ne cesse pas d'agiter le spectre d'une attaque nucléaire dote cet ouvrage d'une dimension particulière. Bien entendu, le sujet n'a rien de commun avec l'actualité qui rugit sur les ondes, mais on frémit à la seule idée de perdre notre confort, d'être agités par une violence venue d'ailleurs et dont on ne connaît pas les tenants. L'étrange destin de gens ordinaires en proie à une catastrophe mondiale bien plus forte qu'eux. Peut-il un jour devenir le nôtre ?

Ed. Livre de Poche – 735 pages

Daniel Bastié

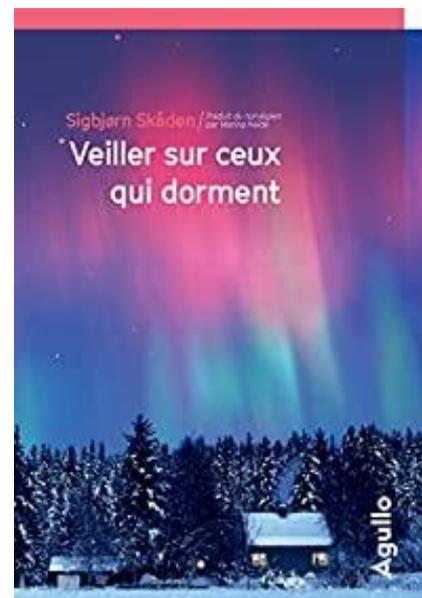


VEILLER SUR CEUX QUI DORMENT

Une grande exposition devient l'occasion d'un voyage introspectif pour Amund Andersen, jeune artiste same, peuple minoritaire vivant au nord de la Scandinavie. Au moment d'abandonner son village pour Kautokeino qui lui ouvre les portes du Centre des cultures Same, il ne sait pas encore qu'il emporte dans ses bagages tout un pan de son passé qu'il n'a jamais encore réussi à exprimer ouvertement. Il s'agit d'une vaste affaire d'abus sexuels survenue quelques années plus tôt, un problème de reconnaissance publique de sa communauté et d'une assimilation forcée par les dirigeants du pays. Alors, chemin faisant, il se trouve secoué par une multitude de contradictions et de flashbacks. Inspiré par le scandale sexuel de Kautokeino, ce récit dresse avec intelligence le portrait d'un homme déchiré entre ses racines et ce qu'on attend de lui. L'occasion également d'évoquer les questions de langue et d'identité, ainsi que les relations avec le pouvoir. Sigbjorn Skaden réussit cet exercice de haute voltige en virtuose sans sombrer dans la caricature. Un récit fort qui déplace l'action des paysages arctiques à une métropole où pullule une population bardée de préjugés et qui ignore le vécu de certaines minorités.

Ed. Agullo – 217 pages

André Metzinger

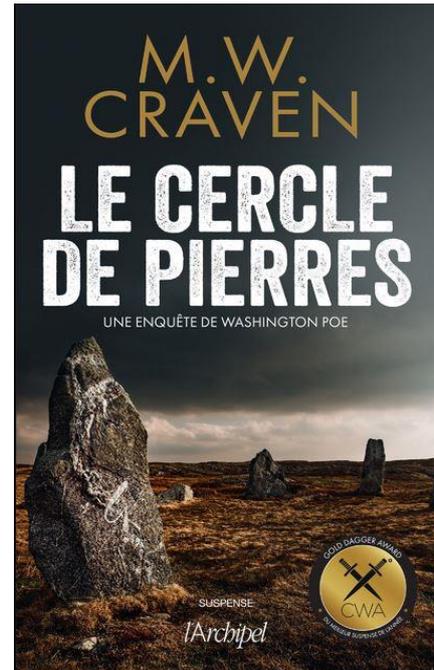


LE CERCLE DE PIERRES

Les morts se succèdent dans la région sauvage du Lake District. Des hommes âgés de 60 à 70 ans, tous fortunés, sont immolés par le feu. Aucun motif ne semble justifier ces meurtres. S'agit-il de crimes crapuleux, un serial-killer rôde-t-il ou faut-il aller chercher des réponses ailleurs ? Chargée de l'enquête, Stéphanie Flynn débarque en compagnie de Tilly Bradshaw, une geek surdouée mais totalement inadaptée sur le plan social. Sans le savoir, le duo dépose les pieds dans un engrenage qui pourrait lui être fatal. Sur place, le policier Kylian Reid cherche à leur être d'une aide précieuse. Puis, il semble y avoir une piste. Une des victimes possède, gravé dans son thorax, le nom de l'inspecteur-chef Washington Poe mis à pied voilà longtemps pour avoir entraîné le décès d'un suspect. Poe entre à son tour dans l'arène pour comprendre que rien ne se jouera selon les règles en vigueur et qu'il y a sans doute bien pire que d'être brûlé vivant. M. W. Craven signe un thriller redoutable qui parle de vengeance, avec un suspense dont elle a resserré les boulons à l'extrême. Elle propose un récit froidement objectif loin des stéréotypes du genre, avec des rebondissements qui embranchent les fausses pistes pour égarer le lecteur avant de le happer lors un happy-end qu'on n'oublie pas.

Ed. L'Archipel -395 pages

Amélie Collard



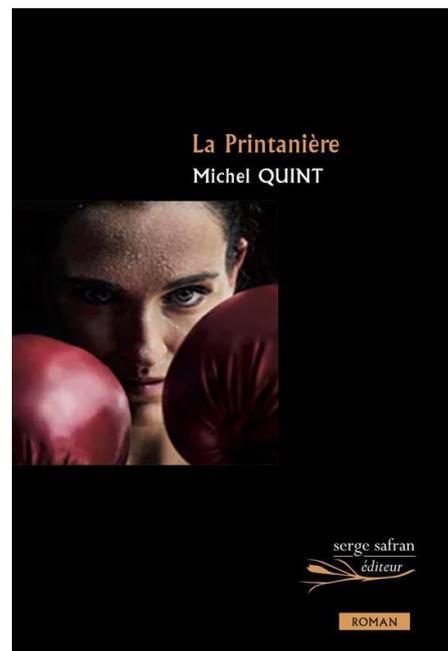
L'Archipel

LA PRINTANIÈRE

On a un peu oublié les gilets jaunes qui défilaient dans les rues. Lors d'un ces cortèges. Etienne Vancauwenberghe, prof qui dispense des cours à domicile et la tout juste cinquantaine assumée, est agressé par un black bloc cagoulé. Il est jeté au sol et une femme s'interpose pour faire fuir l'assaillant. Avant qu'il puisse se relever pour la remercier, elle disparaît avec une rare promptitude. Dès lors, il se fixe l'objectif de la retrouver. Dans son esprit, un profil se dessine. Avec ses chaussures de ring et la dextérité de ses coups, elle doit s'entraîner dans un club de boxe. Il suffit donc de faire le tour des lieux d'entraînement en espérant la reconnaître. Lors d'une de ces excursions, il croise Simone, la maman adoptive de Mado qui pratique également cette discipline. Sans le savoir, il dépose un pied dans une spirale qui l'amène à exhumer un pan de son passé. Or, on le sait, ouvrir la boîte de Pandore comporte certains risques. Michel Quint signe un récit qui dépeint des personnages en rupture et qui se rattachent les uns aux autres. Il retrace la douceur d'âme dont l'homme est capable, même dans les périodes les plus obscures de son parcours. Chacun à sa manière est ici un modèle de bravoure, de courage et de grande humanité bousculé par les intempéries de l'existence qui chahutent le quotidien un peu, parfois beaucoup.

Ed. Serge Safran – 202 pages

Sylvie Van Laere



50 CHEF.FE.S SE METTENT À TABLE

Florence Hainaut et Myriam Baya ont eu l'idée de ce livre à quatre mains pour prolonger des coups de cœur et aller beaucoup plus loin qu'une simple compilation de recettes régionales. Vouant un véritable culte à la gastronomie de chez nous, elles ont invité des chef.fe.s connu.e.s à proposer une ou deux de leurs recettes fétiches. Un exercice détaillé étape par étape et agrémenté d'une photographie du plat achevé. Il s'agit souvent de réalisations de difficulté moyenne ou faciles à préparer, toujours agréables côté saveurs et parfois surprenantes. On passe donc allègrement des abats à la portugaise au poulet du dimanche, de l'agneau fondant à la tarte aux pommes caramélisées, sans oublier le chou sauce aux anchois aux crêpes de sarrasin. Puisque cuisiner est leur métier, chaque chef.fe y va de ses astuces et de ses envies. Bien que subjective, la sélection des noms nous invite à entrer dans les meilleures cuisines de notre royaume, à céder la parole aux plus grands cuisiniers, allant des plus réputés à d'autres qui le sont moins, mais qui ont fait du métier de bouche un art. In fine, ce recueil se veut tour à tour pratique en évitant soigneusement les chichis et en optant pour la vulgarisation. Mettre son expérience culinaire à la portée de tous fait également partie du jeu. Du salé, du sucré, du végétal et du carné, il y en a évidemment pour toutes les fourchettes !

Ed. Renaissance du Livre – 208 pages

Julie Plisnier



renaissance **RL**
du livre

LES ORIGINES TROUBLES DE L'ÉPIDÉMIOLOGIE

Par définition, l'épidémiologie est l'étude des rapports entre les maladies et les facteurs susceptibles d'exercer une influence sur leur fréquence, leur distribution et leur évolution. Un sujet qui mérite bien un essai et que le professeur et historien Jim Downs a concrétisé en remontant les spirales du temps pour nous ramener au XIXe siècle à l'époque de la guerre de Sécession pour mettre en liens étroits esclavage et système colonial, avec ses cargaisons de personnes amenées de force d'Afrique pour travailler dans le Sud des Etats-Unis principalement. De la main-d'œuvre à acheminer et à ne pas laisser mourir, non par souci humanitaire mais parce qu'elle représente une valeur économique. En rédigeant ce livre, l'auteur nous parle d'une période lointaine qui fustigeait toute notion d'égalité. Il était nécessaire de faire progresser la médecine pour éviter l'apparition de maladies infectieuses dans les calles des navires où étaient entassés les captifs. Poussées par la nécessité, les avancées médicales ont réalisé un grand bond en avant. Ce livre revisite les faits à la lumière du développement de la bureaucratie coloniale mais également au rythme de la circulation et des échanges entre les différents territoires des empires coloniaux. Des témoignages trop souvent absents des récits officiels et d'une froideur glaçante !

Ed. Autrement – 355 pages

Paul Huet

